This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Phil 612

EEK GENT

Digitized by Google

Digitized by Google

phil. 612°

Digitized by Google

TRAITÉ
HISTORIQUE ET CRITIQUE
DES PRINCIPAUX SIGNES
QUI SERVENT A MANIFESTER LES PENSE'ES,
OU LE COMMERCE DES ESPRITS.
PREMIERE PARTIE.

Qui contient les Signes d'inſtitution humaine, par leſquels les hommes s'entendent les uns les autres.

Où le Lecteur trouvera ce qui a été inventé de plus remarquable, ſoit pour former & entretenir une ſocieté parfaite entre les hommes; ſoit pour ſervir aux plaiſirs & aux commoditez de la vie; les origines véritables, & le progrès de toutes les choſes qui ſervent de matiere à cet Ouvrage; quantité de faits ſinguliers de la plus haute antiquité; en un mot une infinité de ſujets curieux qui l'occuperont agréablement & utilement.

Seconde Edition, revûë & corrigée.

Enrichi de Figures en taille-douce.

Par le R.P. ALPHONSE COSTADAU,
Profeſſeur en Theologie de l'Ordre des FF. Prêcheurs.

TOME TROISIÉME.

A LYON,
Chez les Freres BRUYSET, ruë Merciere, au Soleil.

M. DCCXXI.
Avec Approbations & Privilege du Roy.

Digitized by Google

Digitized by Google.

TABLE
DES CHAPITRES.

Contenus dans ce troisiéme Volume.

CHAP.I. *De la monnoye. Sa definition, sa fin, ancienneté de son invention.* pag. 1

CHAP.II. *Des premieres marques sur les monnoyes.* pag.7

CHAP.III. *Des differentes matieres dont on se sert & dont on s'est servi autrefois pour la fabrication des monnoyes.* p.24

CHAP.IV. *Des differentes especes de la monnoye, & premierement du talent.* p.29

CHAP.V. *Des monnoyes des Latins. De celles des Romains.* p.34

Digitized by Google

CHAP. VI. *Des monnoyes des Juifs.* p.44

CHAP. VII. *Des monnoyes de France.* p.51

CHAP. VIII. *Des Medailles.* p.64

CHAP. IX. *De l'ancienneté des medailles.* p.74

CHAP. X. *De la matiere & de la forme des medailles.* p.88

CHAP. XI. *Division & difference des medailles.* p.92

CHAP. XII. *De quelques noms particuliers qu'on donne aux medailles.* p.96

CHAP. XIII. *De la suite ou arrangement des medailles.* p.98

CHAP. XIV. *De quelques circonstances qui rendent les medailles curieuses, & precieuses.* p.100

CHAP. XV. *Des medaillons.* p.103

Digitized by Google

CHAP. XVI. *Des mesures.* p. 108

CHAP. XVII. *Des poids.* p. 127

CHAP. XVIII. *Des horloges. Differentes sortes d'horloges. De leur Inventeurs, & de leurs usages.* p. 133

CHAP. XIX. *De quelques autres especes d'horloges. Des Reveils. De celles qui marquent les vents, la longueur du chemin que l'on fait. Du Thermometre. Du Barrometre. De l'Hygrometre. Du Graphometre.* p. 161

CHAP. XX. *De la Bousole ou Cadran de Mer.* p. 170

CHAP. XXI. *Des Cloches. De leur ancienneté, & de plusieurs autres choses curieuses sur leur sujet.* p. 190

CHAP. XXII. *Des signes militaires.* p. 211

CHAP XXIII. *Des signes militaires Semi vocaux.* p. 214

Digitized by Google

TABLE
CHAP.XXIV. *Du Tambour.* p.222

CHAP. XXV. *Des Signes militaires muets.* p.227

CHAP.XXVI. *Des signes de Mer.* page 239

CHAP.XXVII. *De quelques autres signes dont on se sert dans les Armées de Mer & de Terre.* p.241

CHAP.XXVIII. *Des signes de la Milice spirituelle ou chrétienne.* p.245

CHAP.XXIX. *Des enseignes des Marchands.* p.250

CHAP. XXX. *Des Trompettes, des Cornes, leurs divers usages.* p.253

CHAP.XXXI. *Du Tambour.* p.268.

CHAP.XXXII. *Des Armoiries.* p.273

CHAP.XXXIII. *De l'écu.* p. 283

CHAP.XXXIV. *Des Emaux.* p.286

Digitized by Google

DES CHAPTRES.

CHAP. XXXV. *Du Tymbre, ou couronnement de l'écu.* p. 294

CHAP. XXXVI. *Des ornemens ordinaires qui accompagnent le couronnement.* p. 301

CHAP. XXXVII. *Des Tenans & Supports.* p. 306

CHAP. XXXVIII. *Des deviſes, & du cri de guerre.* p. 308

CHAP. XXXIX. *Raiſons de la diverſité des pieces dans le Blaſon, & leurs differentes ſignifications.* p. 313

CHAP. XL. *Ancienneté des armoiries. S'il y en a eu ou non avant les croiſades, & les tournois.* p. 319

Supplement aux Armoiries, où l'on rapporte quantité de Signes & de Symboles curieux qui ont ſervi & ſervent encore à la diſtinction des Nations, des Familles, & des Perſonnes. p. 334

Digitized by Google

CHAP. XLI. *De certains points. De leurs significations, & de leurs usages.* p. 354

CHAP. XLII. *Des clefs. De leurs significations, de leurs usages, de leur invention.* p. 359

Fin de la Table du Troisiéme Volume.

TRAITE'

Digitized by Google

TRAITÉ HISTORIQUE ET CRITIQUE DES SIGNES

DONT NOUS NOUS SERVONS

pour manifester nos pensées.

CHAPITRE I.

De la Monnoye ; sa définition, sa fin, ancienneté de son invention.

LA Monnoye est une piéce de metal d'or, d'argent, de cuivre, d'airain, &c. battuë par autorité Souveraine ; & marquée au coin & aux armes d'un Prince, d'une

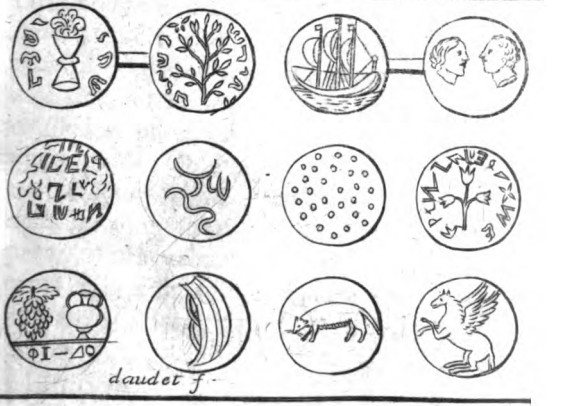
Digitized by Google

Republique, ou de quelqu'autre état Souverain.

Le mot de monnoye vient du mot Latin *Moneta*, & celui-ci de *Monere* avertir : Ensorte que par sa matiere & par son empreinte, elle désigne non seulement le Prince, ou l'Etat, par l'autorité duquel elle a été fabriquée : elle nous fait encore connoître son prix, & nous avertit que dans la fabrication de la piece, il n'y a point eu de fraude, non plus que dans sa forme, & dans sa matiere. Cette définition approuvée & reçûë de tout le monde, convaincra le Lecteur que ce n'est point mal-à-propos que nous plaçons la Monnoye parmi les Signes de nos pensées.

La fin principale de la Monnoye, c'est l'utilité du public ; car servant de prix commun aux choses qui sont d'une inégale valeur, elle facilite par là le commerce. Ainsi l'inégalité du prix des denrées fait voir clairement que l'invention de la Monnoye a été plus que necessaire à la République, pour faire des achats, des ventes, & toute sorte de trafics.

Digitized by Google



daudet f.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dans le commerce, l'on ne ſe ſervit d'abord que de trocs, & d'échanges. L'on permutoit une choſe pour l'autre : les bœufs, les brebis les chevres, dont le lait étoit l'aliment des anciens, & dont les peaux leur ſervoient d'habits, étoient les choſes dont ils faiſoient le plus de trafic. Ce trafic étant devenu dans la ſuite & difficile & ennuyeux ; l'on chercha un moyen qui fût plus commode, & l'on jugea que le plus aiſé ſeroit de ſe ſervir du fer & du cuivre. L'on s'en ſervit en effet : on le donna & on le reçût au poids ; d'où vient que *pendere* peſer, ſignifie payer. On échangea l'un & l'autre de ces métaux pour toute autre choſe, & on le diviſa à livres : d'où ſont venuës ces phraſes latines, *Aes alienum*, pour dire une dette. *Aes grave*, *per Aes & libram:* parce qu'on ne les donnoit qu'au poids ; & d'où peut-être nous eſt demeuré le nom de livre, pour ſignifier vingt ſous, qui eſt à peu près la juſte valeur qu'a eu de tout tems la livre du cuivre. Quant au payement des domeſtiques, il ne ſe fai-

Digitized by Google

ſoit avant l'uſage de la monnoye ; qu'en vin & en ſel ; & c'étoit pour cette raiſon que les Latins appelloient leurs gages *ſalaria*, ſalaires, & *congiaria*, du nom de la meſure du vin, qu'on appelloit *conge* ; quoique nous n'ignorons pas que le *congiarium* ſe prenoit auſſi dans un autre ſens.

Mais parce que le ſoin de peſer le fer & le cuivre étoit encore trop incommode, l'on s'aviſa d'en tailler des pieces qui eurent une eſtimation certaine, & une valeur fixe & déterminée, par quelques marques que l'on imprima ſur ces deux métaux, par une autorité publique ; & ces lingots furent appellez *lateres*, parce qu'ils reſſembloient à des briques.

Comme l'Ecriture ne fait mention d'aucune monnoye avant le deluge, nous n'en ſçaurions par conſequent nommer le premier Auteur. Joſephe cependant le nomme, & il infere que parce que les poids & les monnoyes furent au commencement une même choſe, ce fut Caïn qui ayant été l'inventeur de ceux-là, le dut être de celles-ci. D'autres en donnent la gloi-

Digitized by Google

re à Tubal-Cain qui travailla en fer & en cuivre ; & ne peuvent se persuader que pendant tout le tems qui précéda le Deluge, qui fut plus de 1600 ans l'usage de la monnoye ne fut pas connu à des gens qui possedoient déjà tous les arts & toutes les sciences ; mais ce n'est pas la une preuve qui soit convaincante & démonstrative. Quelques autres donnant moins d'antiquité à cette invention, se contentent de la rapporter à Tharé pere d'Abraham, & disent que ce fut à la persuasion de Ninus fils de Belus & Roy de Ninive, qu'il commença à en tailler, ce Prince le connoissant comme l'ouvrier de son tems le plus habile en toute sorte de metal : mais l'Ecriture ne le disant pas, ces Auteurs n'ont pû parler que par conjecture. Les livres Saints n'en font mention que vers l'an du monde 2159, en parlant de mille pieces d'argent données à Sara par Abimelech, des 460. sicles qu'Abraham donna au poids aux enfans d'Ephron, & des 100. Agneaux, c'est-à-dire, des cent pieces de monnoye d'argent que

Digitized by Google

Jacob donna aux enfans d'Hemor, & que l'on appelloit Agneaux, pour les raisons que nous dirons un peu plus bas, ou nous aurons l'occasion d'en parler. Il faut néanmoins que nous avoüions, que s'il n'est pas sûr que Tharé ait été le premier Auteur des Monnoyes, il est tout au moins probable que de son tems elles étoient déjà en usage; puisque ses enfans en firent des distributions, comme il paroît par les exemples d'Abraham & d'Abimelech, qui étoit aussi ancien qu'Abraham. Mais ces especes étoient grossierement taillées: ce n'étoient que des morceaux de métail, & sans empreinte. Dans la suite l'on y chercha plus de façon: on ne les donna pas même toûjours au poids; leurs empreintes & leur matiere en firent connoître, comme aujourd'hui, & la bonté & la valeur.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Des premieres marques ſur les Monnoyes.

L'On eſt en peine de ſçavoir quand & par qui les Monnoyes furent premierement marquées. Pluſieurs ſçavans ſe perſuadent que les Lydiens furent les premiers à y imprimer des figures, ou des caracteres. Herodote eſt un de ceux-là, & quelques Modernes ſont de ſon avis; mais Pollux, Strabon, & nouvellement M. Sperling, diſent qu'on doit cette invention aux Grecs, & nous apprennent que c'eſt Phidon qui en introduiſit le premier l'uſage. Cette opinion à quelque choſe de vrai-ſemblable; car il reſte encore quelques anciennes Monnoyes de ce célébre Grec, ſur leſquelles on voit d'un côté cette eſpece de bouclier, que les Latins appellent *Ancile*: & ſur le revers une petite cruche, & une grape de raiſin, avec ces 4. lettres Grecques ΦΙΔΟ.

Digitized by Google

Plutarque qui ne refuſe pas cet honneur aux Grecs, au lieu de le faire tomber ſur Phidon, le fait tomber ſur Theſée, ajoûtant qu'il mit l'empreinte d'un bœuf ſur chaque piece de Monnoye : ce qu'il fit pour pluſieurs raiſons, dont la principale fut pour exciter le peuple à l'amour de l'agriculture : mais ſi cela étoit, il l'auroit fait à Athenes, qui étoit la Ville où il faiſoit ſon ſejour ordinaire, qui lui étoit même ſoumiſe, puiſqu'il en étoit le Prince abſolu. Cependant il ne paroît aucun témoignage que de ſon tems il y eut à Athenes des Monnoyes marquées d'un bœuf. S'il y en eut eu en effet, les Grecs en auroient eu quelque connoiſſance ; ils s'en ſeroient même ſervis dans le tems du ſiege de Troye, qui n'arriva qu'après le decès de ce Roy. Or il n'y a point de preuves qui ſoient ſuffiſantes & aſſez claires pour nous convaincre de ce fait : au contraire nous en avons qui nous obligent à le nier. Il eſt vrai que pluſieurs ſçavans, parmi leſquels on compte Budée, eſtiment que dès le

tems même de cette guerre, les Monnoyes furent marquées de la figure de quelque bête, d'où vint le nom de *pecunia* du Latin *pecus*, qui ſignifie bétail, & que les cent bœufs qui étoient le prix des armes de Glaucus, homme de peu de conduite & de genie, & qu'il échangea avec celles de Diomede, quoiqu'elles n'en valuſſent que neuf, n'étoient pas des bœufs; mais de certaines pieces de Monnoye marquées d'un bœuf.

Nous ne ſommes point de cette opinion, & moins encore de celle qui veut que les cent agneaux que Jacob donna aux enfans d'Hemor, ayent été des pieces d'argent, où il y eut des agneaux marquez. Qu'étoient-ils donc ces agneaux de Jacob? Qu'étoient ils donc ces bœufs, qui firent la valeur des armes de Glaucus & de Diomede? Voici ce que nous penſons. Ce n'étoient ni des bœuf, ni des agneaux veritables, ni des pieces non plus de Monnoye marquées des figures de ces animaux. C'étoient véritablement des pieces

Digitized by Google

d'argent ou d'autre métail, mais des pieces rudes & grossiérement taillées, dont le seul poids faisoit la valeur. Que si elles portoient le nom de *pecunia*, qui avoit été tiré de celui de *pecus*, ce n'étoit pas à cause de la figure de quelque animal qui y fut empreinte; mais parce qu'elles furent substituées pour la facilité du commerce, à la place des bœufs, des agneaux, des chevres, &c. comme de leurs peaux qui étoient les choses dont on faisoit le plus de trafic, & qui servoient auparavant de Monnoye. La matiere de la Monnoye changea, & fut differente; mais non pas le nom: & l'on ne doit pas en être surpris, puisque les appointemens des valets qui se faisoient, premierement en sel, retinrent le nom de *salarium* salaire, dans le tems même que l'on ne les payoit plus qu'en argent, comme ils le retiennent encore aujourd'hui: le mot de salaire signifiant encore les gages que nous donnons à nos domestiques. Ainsi le nom de *calamus*, qui veut dire canne ou roseau, & qui étoit autrefois l'in-

Digitized by Google

ſtrument le plus ordinaire dont on ſe ſervoit pour écrire, eſt reſté aux plumes dont nous nous ſervons pour le même effet : ſi bien qu'en ce tems ici, le mot *calamus* ne ſignifie pas moins une plume à écrire, qu'il ſignifie un roſeau. Autant en pourrions nous dire du papier, & de quantité d'autres choſes, qui pour avoir conſervé le nom de celles dont elles ont pris la place, ne laiſſent pas d'être differentes quant à leur matiére, & quant à leur forme. Nous pouvons donc bien conclurre que la Monnoye put conſerver le nom de *pecunia*, ſans que ces figures prétenduës y fuſſent empreintes. Encore une fois, pour porter ce nom, il ſuffit qu'alors elle eut pris la place de ces animaux.

Il eſt vrai que l'on a autrefois fabriqué des Monnoyes où il y avoit l'empreinte de quelque animal, d'un mouton, d'un bœuf, d'un cochon, d'une chevre, &c. Mais leur empreinte n'a jamais paru ni en Grece, ni en Italie, ni ailleurs, avant le ſiege de Troye ; par conſequent avant Theſée, & à plus forte raiſon avant le

Digitized by Google

Patriarche Jacob. Que si l'on produisoit quelque piece de ce tems, qui eut de pareilles empreintes, nous la regarderions comme fausse & supposée. Les plus anciennes de cette sorte, sont celles que fit battre Servius Tullius, qui fut le sixiéme Roy des Romains : où si l'on veut, celles que fit marquer Saturne ; mais elles representoient toute autre chose que des animaux.

De tout ce que nous avons dit jusqu'ici, nous inferons contre le sentiment d'un Moderne : que l'usage de marquer les Monnoyes n'a pas été reçû dans les Gaules, comme il le prétend, bien-tôt après le deluge. Il seroit difficile d'en donner des preuves solides. Les plus anciennes Monnoyes des Gaules dont on ait conservé la memoire, sont du tems des Romains ; car nous apprenons par l'histoire, que les Romains s'étant rendus les maîtres des Gaules, établirent des Hôtels de Monnoyes à Arles, à Treves, & à Lyon, où l'on fabriqua & marqua les grosses Monnoyes : ayant laissé aux Gaulois la permission de

Digitized by Google

de frabriquer leurs menuës eſpeces, dans les lieux où ils avoient la coutume d'en faire battre. Il s'en trouve néanmoins qui croyent qu'avant que les Gaules fuſſent reduites ſous la puiſſance des Romains, l'on y gravoit des figures ſur les Monnoyes, qui repreſentoient; tantôt les Divinitez que l'on y adoroit; tantôt les animaux qui étoient les Hieroglyphes des richeſſes de la nation, ou du courage & de la bravoure des peuples, & tantôt les victoires qui avoient été remportées ſur l'ennemi, &c. Cette opinion pour avoir quelque vraiſemblance, ne nous empêchera pas de dire que ſi avant la domination des Romains, l'on vit en effet dans les Gaules des figures ſur les Monnoyes, ce ne fut qu'après le ſiége de Troye, & jamais auparavant: étant vrai qu'avant ce tems-là, les Monnoyes n'eurent nulle part des figures, comme nous avons tâché de le démontrer.

L'on ſçait que la premiere marque qui parut ſur la Monnoye, fut compoſée de points: ce ne fut que dans

Digitized by Google

la suite que l'on y mit des figures & des caracteres. Phidon peut avoir été le premier qui en introduisit l'usage parmi les Grecs. Les Lydiens peuvent aussi l'avoir introduit dans leurs païs en differens tems ; mais quelque recherche que l'on ait pû faire, pour trouver celui à qui cette invention doit être rapportée, l'on n'en a pas pû encore venir à bout : & si nous ne nous trompons pas, la chose est encore enveloppée dans l'obscurité ; ainsi nous sommes de ce sentiment, qu'il faut la ranger parmi les autres que l'on ignore. L'on sçait mieux l'époque de ces marques dans le Latium. Les premieres qui parurent sur les Monnoyes parmi les Latins, avant la fondation de Rome, furent deux têtes, & un Navire. L'une de ces têtes representoit Janus, qui fut le premier Roy des Latins, & l'autre Saturne, qui regna conjointement avec Janus. Quant au Navire, il ne fut gravé sur le revers de chaque piece, qu'en memoire de ce qu'il avoit porté Saturne, qui vint par mer en Italie. Depuis on y mit les têtes des

Digitized by Google

Princes ; & Ceſar à ce qu'on prétend, eut la gloire d'y voir le premier la ſienne gravée. Mais au lieu d'un navire, on mit leurs armes ſur le revers, les deviſes de leurs Etats, les ſimboles de leurs victoires, &c. Conſtantin y fit graver une croix ; & de-là vint que le côté de la Monnoye, ſur lequel elle étoit gravée, s'appelloit croix, du nom de ce ſigne, tandis que l'autre où la figure du Navire étoit empreinte, s'appelloit pile, par cette raiſon qu'en vieux langage, un Navire s'appelloit pile, d'où nous eſt reſté le nom de Pilote : Aujourd'hui même, de quelques marques ou figures que ſoient empreintes les Monnoyes, nous diſons toûjours croix & pile. Cette remarque eſt de Macrobe liv. 1.

Chaque Nation a affecté & affecte encore d'avoir des marques particulieres dans ſes Monnoyes, & ces marques ont toûjours ſervi à faire connoitre & la valeur de ces Monnoyes, & le pais où elles ont été fabriquées, comme les Princes & les Républiques qui les ont fait battre. Les

Digitized by Google

Atheniens y graverent une Choüette avec la face de Minerve : les Troeſeniens, un Neptune avec un Trident : les Perſans, un Sagittaire : les Allemands, une ſcie, d'où vint le nom de *ferrati*, qui fut celui de leurs écus : les Samothraces y imprimerent deux coqs : dans le Peloponeſe on y mit la figure d'une tortuë : les Cyziceniens y mirent Cybele, & au revers un Lyon : ceux de Tenedos, une hache & deux têtes élevées ſur un même col : ceux de Corinthe, le Pegaſe : ceux de la Phrygie mineure y repreſenterent une Sybille : les Atgiens choiſirent un rat. Sur la Monnoye ordinaire de Calecut, paroît un Diable couronné, & aſſis ſur un thrône, & en la maniere qu'on le voit dans les Temples de ces Idolâtres : ſur celle d'or de l'Iſle de Sumatra, d'un côté l'on y voit de même un Diable, & de l'autre un charriot tiré par deux Elephans : & ces figures ſont des ſignes que c'eſt le Diable qu'ils adorent, & que leurs terres ſont abondantes en Elephans. Enfin il y en a eu qui y ont fait imprimer

des divinitez, des charts, des chevaux, des bœufs, des mulets, des grenoüilles, & toute autre choſe qui leur venoit en fantaiſie, ou qui pouvoit déſigner leurs exploits, leurs vertus, leurs Royaumes, leur vie, leur naiſſance, & en un mot, donner une idée de l'hiſtoire de leurs Dieux, de leurs Souverains, de leurs Capitaines, de leur origine, &c.

A ce propos les Sçavans agitent une queſtion digne de remarque; ſçavoir ſi les Juifs ont marqué, ou non leurs Monnoyes. M. Sperling auteur Moderne, aſſûre que non: quoiqu'il avoüe que les Monnoyes Romaines & Grecques, ſur leſquelles paroiſſoient certaines figures, ont eu cours dans la Judée: ce qu'il n'auroit pû nier ſans erreur, attendu les preuves inconteſtables qu'il y en a dans l'Evangile. Cependant l'on trouve des Sicles anciens, dont l'inſcription eſt en caracteres Samaritains, & au revers deſquels on lit ces paroles: *Jeruſalem Sainte*, *Jeruſalem Kodeska*. M. Sperling ſoutient que ces Sicles ſont faux; & la preuve qu'il

Digitized by Google

en apporte, c'eſt qu'il a vû, dit-il, de faux coins dont ſe ſervoient quelques impoſteurs pour les fabriquer. Cette preuve peut nous convaincre, que parmi les Monnoyes des Juifs il s'en trouve de contremarquées ; mais elle ne nous convainc pas quelles ſoient généralement fauſſes. Si cette raiſon étoit concluante, celle-ci le ſeroit auſſi : ſçavoir qu'il n'y a point d'Othon, ou de Pertinax veritable, parcequ'il y en a de contremarquez.

Ceux qui ne rejettent pas les pieces que nous produiſons, quoiqu'ils ſoient de ce ſentiment, que les Juifs n'en ont jamais eu de marquées, prennent un moyen different de celui de M. Sperling ; & au lieu de dire que ces Monnoyes ſont contremarquées, ils diſent que ce ſont les Samaritains & non les Juifs qui les ont fait fabriquer ; que leur legende en eſt une preuve authentique ; & qu'ainſi ces pieces qui ſont une conviction manifeſte, que les Samaritains étoient en coutume de faire fabriquer des Monnoyes avec des figures, ne prou-

Digitized by Google

vent pas que les Juifs ayent eu la même pratique.

Cette raiſon quelque puiſſante qu'elle ſoit dans l'idée de ſon Autheur, loin de détruire le ſentiment qui s'y oppoſe, ne ſert ce ſemble qu'à le confirmer : & pour en être convaincu, il eſt neceſſaire qu'on ſçache que ces Sicles furent frappez avant que les Juifs fuſſent captifs à Babylonne, ce dont on juge par la legende de quelques-uns, où l'on voit ces mots, *Sicle d'Iſraël* ; car après cette captivité, les Iſraëlites ne furent plus appellez de ce nom : on ne les nomma jamais plus que Juifs. Or avant la captivité, tant leur langage que leurs caracteres, étoient les mêmes que ceux des Samaritains : ce n'eſt que depuis Eſdras ſeulement que les caracteres des uns ſont differens de ceux des autres. Ce Docteur jugea à propos, comme nous l'avons remarqué ailleurs, d'en prendre de nouveaux qu'il inventa, ou qu'il emprunta des Aſſyriens, & de laiſſer les anciens aux Chutéens & Samaritains : ce qu'il fit pour ôter aux Juifs l'oc-

Digitized by Google

caſion de communiquer avec eux, & pour ravir par là aux autres la connoiſſance des Livres Sacrez, dont ils abuſoient ; ſurquoi l'on peut voir S. Jerôme *In prologo Galeato*. D'ailleurs nous avons une puiſſante confirmation, que ce n'étoit pas chez les Samaritains, mais chez les Juifs que ces Sicles avoient cours ; & que c'étoient ceux-ci, & non ceux-là qui les avoient fait fabriquer. Et voici d'abord en quoi nous la faiſons conſiſter : c'eſt que dans leur legende on voit ces mots : *Jeruſalem Sainte*, *Jeruſalem Kodeska*. Qui ne voit pas que des gens ſeparez des Iſraëlites, tels qu'étoient les Samaritains ennemis déclarez de Jeruſalem, & qu'ils ne regardoient plus comme une Ville Sainte, ne ſe ſeroient pas aviſez de lui donner ce titre public ? Il eſt donc vrai que le peuple Hebreu a eu autrefois des Monnoyes marquées, quoique du tems de Jacob il n'en euſſe point, & qu'elles étoient même differentes de celles des Grecs, des Romains, & des autres peuples.

La raiſon commune dont ſe ſervent

ces Auteurs, pour montrer la fauſſeté de ces pieces, n'a pas plus de force que les précédentes : Ils diſent que la Loy défendoit de faire des images & des figures, & de conſacrer les effigies des animaux. De-là ils croyent avoir droit de conclure que les Juifs n'auroient pas été aſſez temeraires que de s'oppoſer à une défenſe ſi expreſſe & ſi manifeſte, par la fabrique des Monnoyes marquées.

Nous convenons que la Loy avoit défendu les figures ; mais quelles figures ? Ce n'étoient pas aſſûrément celles que l'on faiſoit dans les ornemens ; car ſi cela étoit, comment les Juifs auroient-ils oſé mettre celle du Soleil ſur le ſepulchre de Joſué ? Comment Dieu même auteur de cette défenſe, auroit-il ordonné ou permis les figures des Cherubins, qui étoient aux côtez de l'Arche, & celles des bœufs au nombre de douze, qui ſupportoient la mer d'airain ? Pour ne pas parler du ſerpent de bronze, que Moïſe fit fabriquer, & qu'il expoſa aux yeux du peuple. D'ailleurs ſi cette défenſe eut eu autant d'éten-

Digitized by Google

duë que lui en donnent ces Ecrivains, il eſt conſtant que le peuple Juifs n'auroit ni expoſé ni reçû ces ſortes de Monnoyes étrangeres où il paroiſſoit des figures : cependant il les expoſoit & les recevoit ; ce qui conſte non ſeulement par les hiſtoires ; mais encore par l'Evangile, où l'on voit le Sauveur demander aux Juifs une piece de Monnoye ; & ceux-ci lui en preſenter une ou paroiſſoit l'effigie de Ceſar, par laquelle il les confondit, & rendit vain les mauvais deſſeins qu'ils avoient conçûs contre lui. Les figures pour leſquelles les Juifs avoient de l'horreur, n'étoient point celles qui étoient empreintes ſur les monnoyes ; mais celles-là ſeulement qui pouvoient porter à l'idolatrie, & diminuer le culte que l'on doit à Dieu. Telles étoient toutes ces enſeignes Romaines, où paroiſſoient les images de certaines divinitez, avec celles des Empereurs, auſquelles les Romains rendoient des honneurs divins, & par leſquelles ils juroient. Si les Juifs ne voulurent point recevoir celles-ci, ce ne fut qu'à cauſe qu'ils apprehen-

Digitized by Google

dôient qu'à l'imitation des Romains, le peuple ne les adorât. Or comme les Romains ne s'aviſoient pas de rendre les mêmes honneurs aux effigies des Ceſars, qui paroiſſoient ſur les Monnoyes, qu'ils leurs rendoient ſur leurs enſeignes. De-là vint que les Juifs ayant rejetté celles-ci, n'eurent point de peine de recevoir celles-là. Et en effet, leur crainte n'auroit pas eu lieu, là où il n'y avoit aucune occaſion de crime. Et ainſi nous pouvons conclure que s'ils recevoient & donnoient ſans peine les Monnoyes Romaines où il y avoit des figures, ils pouvoient bien auſſi ſans ſcrupule en faire battre où il y eut certaines images.

Il eſt donc viſible que les Juifs ont eu des Monnoyes marquées ; & ſi outre les raiſons dont nous nous ſommes ſervis pour le démontrer, il faut encore des autoritez & des témoignages qui nous en convainquent ; nous apportons ceux du Rabin Ramban, homme très-habile dans ce qui regarde ce qui s'eſt paſſé de plus mémorable dans ſa nation, & ſa reli-

Digitized by Google

gion, & de Bouterouë, qui dit, que sur la dragme des Juifs il y avoit d'un côté une grappe de raisin, & de l'autre une harpe : ceux encore de Postel, d'Arias Montanus, de Villapande, de Morin, & de plusieurs autres qui parlent de ces sortes de Sicles marquez, & qu'ils croyent n'avoir été fabriquez que par les Hebreux.

CHAPITRE III.

Des differentes matieres dont on se sert, & dont on s'est servi autrefois pour la fabrication des Monnoyes.

L'Or, l'argent, le cuivre, ou purs, ou avec de l'alliage, sont les métaux dont on se sert pour la fabrication des Monnoyes ; mais ils ne l'ont pas toûjours été en certains endroits, & en certains tems. Le fer, le cuir, les peaux de bêtes marquées d'un coin public ont eu cours, & l'ont encore en certains païs, comme quantité d'autres choses que nous specifierons

Digitized by Google

ſerons dans la ſuite. Nous rapporterons ſur cela la pratique de quelque Nations, nous en tenant à la bonne foy & aux Rélations des Hiſtoriens, & des Voyageurs.

A Lacedemone la matiere de la Monnoye étoit le fer : tout uſage d'or & d'argent y fut défendu par Lycurgue ſon Legiſlateur ; ce qui fut auſſi défendu au peuple de Chirman, Province de Perſe: du moins ſçavons-nous que c'étoit leur pratique de mépriſer l'or & l'argent, comme capables de corrompre leur cœur, & de pervertir leur eſprit. Les Indiens ſujets au Tartare, ſe ſervent du papier : mais les Indiens les plus reculez employent le laiton, qui parmi eux eſt plus eſtimé que l'or & l'argent parmi nous. Dans l'Iſle de Sumatra, quoiqu'on s'y ſerve de l'or & de l'argent, on s'y ſert auſſi de l'étain. Les Azanaghez uſent de certaines pierres qu'ils donnent, & qu'ils reçoivent dans le trafic. Dans l'Amerique les amendes de Cacao tiennent lieu de menuë Monnoye. Dans le Mexique, ce ſont des noyaux d'un arbre, que

Digitized by Google

l'on nomme Chacanalé, dont chacun vaut un de nos liards : L'on y a auſſi d'autres Monnoyes ; mais celle-ci eſt la plus commune. Dans le Pegu elle eſt faite de plomb, & d'étain ; mais celle d'étain eſt la plus eſtimée : elle eſt appellée *Camza* par ceux du païs. Les Caindiens en ont de deux ſortes, l'une qui eſt la plus haute, eſt faite de petites verges d'or, qu'ils donnent au poids, & ces verges ne ſont marquées d'aucunes figures : l'autre eſt commune, & ils la fabriquent avec le ſel du lac de Caindu, qu'ils préparent en certaines manieres, & après l'avoir reduit en pâte, ils la marquent du ſceau de leur Roy. Dans le Cathai, la Monnoye eſt d'une porcelaine blanche, qui ne ſe trouve que dans la Mer. En Tartarie, elle eſt faite de la membrane ou peau ſubtile de nos meuriers, qui eſt entre la groſſe écorce & le bois de l'arbre : on la pile juſqu'à ce qu'on l'aye reduite en pâte : on taille enſuite cette pâte en divers morceaux de differentes groſſeurs, & de figure quarrée, & on leur impoſe un prix, ſelon

Digitized by Google

la volonté du Prince. Pour donner cours à cette Monnoye, les Officiers du grand Cham y écrivent leurs noms deſſus, & y appoſent leur ſceau. Cette pâte nouvellement faite, eſt peinte avec du cinnabre, par le principal de ces Officiers ; & par cette couleur que perſonne ne peut contrefaire, ſous peine de mort, leur Monnoye eſt authoriſée. Dans l'Empire du Grand Mogol, ce ſont des amendes ſauvages, & des coquilles : 50. coquilles, ou 40. amendes valent un pecha, qui eſt une Monnoye de cuivre, & le pecha vaut 6. deniers. Ces coquilles qui ſont auſſi la baſſe Monnoye de Siam, s'appellent *cori*, elles ont les bords renverſez, & on ne les trouve qu'aux Iſles Maldives. Les amendes s'appellent *baden*, & on les cüeille dans un deſert de la Province de Lar, qui ſe trouve en Perſe. Quant à la haute Monnoye, on l'y fait d'or & d'argent. Dans l'Empire de la Chine, ce ſont de gros lingots d'argent, qui ne ſe donnent qu'au poids, ſans ordre, ſans armes, ſans marques, & ſans ornemens, que l'on coupe en

Digitized by Google

divers morceaux. L'on n'y a point de Monnoyes d'or. Ce métail n'y a point d'autre cours que celui que les pierres précieuſes ont en Europe : les grands payemens ſe font avec ces lingots, & alors ils ont une marque ; & lorſqu'on n'en a pas des juſtes, on coupe des morceaux d'un autre lingot, autant qu'il en faut pour accomplir la ſomme, & faire l'entier payement. La baſſe Monnoye eſt de cuivre, que l'on taille en petites pieces, que l'on perce par le milieu, & que l'on enfile par douzaines, & par centaines. Les Latins en eurent d'abord de cuir, & les Lacedemoniens auſſi. Les Septentrionnaux ſe ſervirent encore de cette matiere, ſur laquelle il y avoit néanmoins pluſieurs points d'argent qui en diſtinguoient la valeur. Les guerres, la diſette de métail, & les autres neceſſitez publiques ont ſouvent contraint les Princes de faire des Monnoyes de cuir ; mais qui n'ont eu cours que pendant un tems. Les Souverains les reprenoient, & en donnoient de bonne valeur pour celles-là, lorſque les rai-

Digitized by Google

sons pour lesquelles elles avoient été fabriquées, cessoient. L'on trouve aussi des Monnoyes de cornes chez les Historiens, & d'autres differentes matieres, dont les Princes se sont servis.

CHAPITRE IV.

Des differentes especes des Monnoyes, & premierement du Talent.

LE Talent étoit la Monnoye la plus célébre, & le poids le plus fameux des anciens, dont la valeur croissoit ou diminuoit, selon que les especes dont il étoit composé, se trouvoient ou plus ou moins fortes, & qu'il y avoit une plus grande, ou plus petite quantité d'alliage de l'invention de Livius Drusus, qui fut le premier, dit-on, qui mêla du mé ail grossier avec les plus fins : d'où vient que l'on y trouve une estimat ion différente, par rapport à div rs tems & divers païs.

Le Talent étoit p Monnoye de compt oprement une , ou imaginaire,

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, un nom collectif, qui comprenoit ſous ſoi un certain nombre de Monnoyes réelles, comme les Francs en France, & les Sterlings en Angleterre, qui ſervent tant pour la ſupputation, que pour la facilité du commerce. Néanmoins le Talent étoit quelquefois une Monnoye réelle, qui avoit cours comme nos écus, & nos loüis d'or. On le frappoit par conſequent comme nos eſpeces. D'autre-fois ce n'étoit qu'un poids, & même qu'un nombre, ainſi que nous l'apprenons par divers paſſages de l'Ecriture. Nous trouvons auſſi qu'il a été en maſſe d'or, d'argent, d'yvoire, de fer, d'alum, d'ébene, de cire, d'encens, &c. Ainſi liſons-nous que les Arabes payoient par année mille talens d'encens aux Sophis de Perſe, & les Ethiopiens vingt-deux Eleph[illegible]hans: que ceux de l'Iſle de Corſe faiſoient [illegible]t aux Romains cent mille livres de c[illegible]re. L'hiſtoire eſt pleine de ces exemples[illegible] ſoit qu'on le conſidere

Le Talent, [illegible] comme Monnoye, comme poids ou [illegible] difference en di- a ſouffert quelque

vers tems, & divers païs, ce que nous avons déjà remarqué plus haut. Dans le païs & le tems d'Homere le Talent ne devoit être que fort peu de choſe ; puiſque ce Poëte à écrit que dans les jeux de Patrocle, le premier ou principal des vainqueurs reçût un bœuf pour récompenſe, & le deuxiéme deux Talens. Il falloit donc neceſſairement qu'un ſeul bœuf ſurpaſſa en valeur deux talens, ſoit que ce bœuf fut un animal, ſoit que nous accordions que ce fut une Monnoye ainſi nommée de l'empreinte ou figure de cette bête. Parmi les Juifs mêmes, par un talent l'on n'entendoit la plûpart du tems qu'un Sicle d'or, qui ne peſoit que quatre Drachmes. Dans Gregoire de Tours, il n'a ſignifié qu'un marc d'argent valant vingt ſous. Pollux parle d'un Talent qui ne valoit que trois fois Laureus, ou le denier d'or des Romains ; mais ordinairement, tant parmi les Juifs, que parmi les Romains, & les autres peuples, le Talent étoit un poids, & une ſomme fort conſiderables. Nous allons dire pour l'inſtruction de

Digitized by Google

ceux qui l'ignorent, ce qu'il pesoit, & ce qu'il valloit dans quelques Nations. En attendant il faut que l'on se ressouvienne de ce que nous avons déjà dit plus que d'une fois, que dans les premiers siécles, l'on ne marquoit point la Monnoye, & qu'on n'en comptoit point les especes, comme l'on a fait dans la suite ; mais qu'on la pesoit : Ainsi la Monnoye & le poids étoient alors une même chose. Cette matiere est un peu obscure & embarrassée ; mais nous tâcherons en peu de paroles de la développer, & de l'éclaircir, autant qu'il nous sera possible.

Les Romains avoient trois differens Talens, qu'ils nommoient, le plus grand, le plus petit, & le moyen. Le plus grand étoit de 125. livres : le plus petit de 120. livres : & le moyen de 84. Le Talent des Thraciens étoit comme le plus petit des Romains : & celui des Egyptiens de 80. livres. Le Talent Attique, selon Priscien, valoit 25. Sesterces : selon Varron, il fut rabaissé jusqu'à seize ; mais selon Hesychius, le Talent

Digitized by Google

Attique étoit la moitié de celui des Romains. Villapande le compare à la moitié de celui des Juifs. Celui d'Alexandrie faiſoit la moitié ſeulement de celui d'Athenes ; mais le Babylonien étoit plus fort d'un ſixiéme. Celui de Naples valoit ſix mille deniers, tandis que celui de Syracuſe n'alloit qu'à trois mille. Celui d'Aegine peſoit cent mines Attiques. Celui d'Antioche & de Ptolemaïde étoit plus petit, il peſoit ſeulement deux mines. Le Talent d'Eubée, ou de Negrepont, montoit juſqu'à la valeur de quatre mille de la Monnoye de Rome. Celui de l'Achaïe, maintenant la Morée, étoit de deux mille plus fort que le précédent. Celui de Syrie peſoit mille cinq cens Drachmes, c'eſt-à-dire, plus de 15. livres.

Chez les Hiſtoriens, le Talent le plus commun, eſt le Talent Attique d'argent, que l'on diſtingue en grand & petit. Celui-ci, ſelon Priſcien, étoit de 60. mines, c'eſt-à-dire de 60. liv. & celui-là de 83. & 4. onces. Le petit reduit à la Monnoye de France, fait 2600. liv. & le grand 3250. liv.

Digitized by Google

Au reſte, quand on parloit du Talent, l'on entendoit toûjours le petit, à moins que l'on ne s'expliquât. Ces differentes eſpeces de Monnoye ou de poids, qui faiſoient la valeur du Talent, ſeront expliquées ailleurs.

CHAPITRE V.

Des Monnoyes des Latins. De celle des Romains.

IL eſt ſûr que les Latins, avant la fondation de Rome, eurent des Monnoyes, qu'ils en eurent même d'or & d'argent; mais les premieres qu'ils firent battre, ne furent d'abord que de cuivre. On ne nomme point leurs eſpeces; mais on fait mention de leurs empreintes & de leurs figures, que nous avons dit avoir été une double tête, & un navire.

Les Romains commencerent par en faire de cuir, & de bois peint; mais l'on ne ſçait pas comment eſt-ce qu'on les nommoit. Dans la ſuite, ils ſe ſervirent d'une autre Monnoye, ce-

Digitized by Google

qui arriva après l'enlevement des Sabines, & la paix faite avec leurs peres & leurs maris : alors ils uſerent de la Monnoye dont uſoient ces peuples. Enfin Numa qui fut le ſecond Roy de Rome, en fit fabriquer une differente, & ne ſe ſervit que du cuivre (l'or & l'argent étant encore fort rares dans ſa Ville, & dans ſon Royaume) les eſpeces en furent même taillées fort groſſiérement. Celle qui nous eſt la plus connuë, & que nous eſtimons être la plus ancienne, fut nommée *As*, *Aes*, ou *Raudus*, à cauſe de ſa matiere, & *Pondo*, ou *Aſſipondium*, à cauſe de ſon poids, qui étoit d'une livre. Mais parceque l'*As* ſe donnoit au poids, & qu'il fut taillé fort groſſiérement, comme nous venons de le remarquer, c'eſt pour cela qu'il fut appellé *Aes grave*. On le diviſa en pluſieurs parties, c'eſt-à-dire, en pluſieurs eſpeces de moindre poids, & par conſequent de moindre valeur : En voici les noms.

La premiere s'appelloit *Uncia*, ou *Stips uncialis*, une once, qui entre ces Monnoyes étoit la plus petite,

Digitized by Google

& ne faiſoit que la douziéme partie de l'*As*.

La deuxiéme, *Seſcunx*, ou *Seſquiuncia*, un once & demi, plus forte d'un tiers que la précédente.

La troiſiéme, *Sextuns*, qui valoit la ſixiéme partie de l'*As*, & peſoit deux onces.

La quatriéme, *Quadrans*, c'étoit le poids de trois onces, ou le quart de l'*As*, *quarta pars aſſis*.

La cinquiéme ſe nommoit *Triens*: elle faiſoit le tiers de l'*As*, & peſoit quatre onces.

La ſixiéme, *Quincunx*: ſon poids alloit à cinq onces.

La ſeptiéme *Semis*, pour *Semi-As*, la moitié de l'*As*, qui peſoit ſix onces.

La huitiéme, *Septunx*: elle étoit du poids de ſept onces, ainſi que ſon nom le fait voir.

La neuviéme, *Bes* pour *Bis Triens*, les deux tiers de l'*As*, ou huit onces.

La dixiéme, *Dodrans* pour *Deeſt Quadrans*: elle peſoit neuf onces, & faiſoit les trois quarts de l'*As*.

L'onziéme,

Digitized by Google

L'onziéme, *Dextans*, pour *Deeſt Uncia*, onze onces.

Enfin l'*As* entier, qui peſoit douze onces, qui faiſoient la livre Romaine.

L'*As* que l'on appelloit auſſi *Aes*, *Pondo*, *Aſſipendium*, à cauſe de ſon poids, avoit pluſieurs compoſez, qu'on voit dans les Livres, dont voici les noms, & en même tems les explications.

Dupondius, qui étoit le premier, qui peſoit 2. livres, & valoit 2. *As*. *Treſſis*, ou *Tripondium* 3. *As*, ou 3. livres. *Quincuſſis* 5. *As*, ou 5. livres. *Octuſſis* 8. *As*, ou 8. livres. *Decuſſis* 10. *As*, ou 10. livres. Celui-ci étoit le denier, dont nous parlerons en particulier. *Undecim Aeris*, 11. *As*, ou onze livres. *Duodecim Aeris*, 12. *As*, ou 12. livres : & ainſi juſqu'au nombre de 20. que l'on exprimoit par ce mot *Vigeſis*. Les 30. *As*, ou livres étoient exprimez par celui-ci, *Trigeſis*. Les cent *As*, par *Centuſſis*. Les deux cens, par *Ducenti Aſſes*, ou bien par *Aeris ducenti* : & ainſi des autres que nous obmettons; mais

Digitized by Google

dont il sera facile de découvrir la signification, quand on verra les nombres auſquels ces mots *Aſſis*, ou *Aeris* ſe trouveront joints.

Ces Monnoyes ne furent, comme nous l'avons déja dit, que de cuivre : leur poids faiſoit leur valeur ; & leur figure qui étoit quarrée, fut changée par Tullius, qui leur en donna une ronde. Celles d'argent leur ſuccederent ; mais aſſez tard. L'on n'en vit dans Rome que l'an 485. de ſa Fondation, & ſous le Conſulat de Fabius. Alors on en fabriqua les eſpeces, auſquelles on donna le même nom, & le même poids que l'on avoit donné à celles de cuivre : ainſi le changement ne ſe fit que par rapport à la matiere. Quant à leur valeur, elle ſe meſuroit par la proportion ou la difference qui ſe trouvoit d'un métail à l'autre : & cette difference dépendoit ou de leur abondance & de leur rareté, ou de la volonté du Prince. Le Denier, & le Seſterce ſont les plus connus entre les Monnoyes d'argent des Romains.

Le Denier fut d'abord taillé de douze à la livre : à ce compte, il

peſoit une once. Quand la difference, ou la proportion de l'argent au cuivre étoit de dix à un, ce Denier d'argent valoit autant que dix *As* de cuivre. Cependant il en eſt qui diſent que le premier Denier d'argent qui parut, n'étoit que du poids d'une Drachme, la huitiéme partie d'une once. Dans cette ſuppoſition, il auroit donc moins valu : Quoiqu'il en ſoit, il eſt ſûr du moins que les Deniers ont ſouvent été ou augmentez, ou affoiblis ; & que leur valeur a été plus ou moins forte, ſelon les lieux, & ſelon les tems : Ainſi quand on verra dans certains Auteurs, que le Denier Romain d'argent reduit à nôtre Monnoye, ne valoit que 37. ſous & demi, & qu'on lira dans certains autres, qu'il en valoit juſqu'à ſoixante. Alors il faut expliquer ces Auteurs, & ſans d'abord précipiter ſon jugement, l'on doit juger qu'ils ont évalüé le Denier, ou ſelon le païs, ou ſelon les tems differens ; car encore une fois, ni ſon poids, ni ſa valeur, n'ont pas toûjours été, par tout les mêmes.

L'on distinguoit le Denier en Imperial & en Consulaire, & le Consulaire valoit d'avantage que l'Imperial ; du moins c'est le sentiment de quelques Sçavans.

Il sera bon que l'on sçache que les deniers que l'on appelloit *victoriati*, *bigati*, *quadrati*, *ratiti*, ne faisoient pas de differentes especes. Ces noms ne leur furent donnez, qu'à cause de leurs empreintes, c'est-à-dire, ou des chariots à deux & à quatre chevaux, ou de la figure de la victoire, ou d'un vaisseau qu'on y avoit gravé dessus. La marque du denier ordinaire, étoit un X.

Le Sesterce fut une autre Monnoye Romaine ; communément sa matiere étoit d'argent : il valoit plus que l'*As*, & moins que le denier d'argent. Le quart de celui-ci, & deux *As* & demi, faisoient sa valeur. L'on dit qu'il y avoit deux Sesterces, le grand & le petit ; mais tous les Ecrivains n'en conviennent pas. Selon le premier sentiment, le grand Sesterce valoit autant que 100. deniers : cent deniers, autant que 1000. *As*, dont

chacun pesoit une livre de cuivre, qui parmi les Romains étoit de douze onces.

Quand de *Sestertius* l'on en faisoit un adjectif, & qu'on disoit *As Sestertius*, l'on entendoit deux *As* & demi. Quand on l'exprimoit au pluriel *decem Sestertiûm*, ou au neutre *decem Sestertia*, alors on entendoit autant de mille qu'il y avoit d'unitez dans les nombres qui précédoient l'un & l'autre mot. Par exemple, *decem Sestertiûm*, ou *Sestertia*, signifioit dix mille Sesterces. *Triginta Sestertiûm*, ou *Sestertia*, en signifioit trente mille: ensorte que lorsqu'on verra ces expressions & d'autres semblables, il ne faudra pas que l'on s'imagine qu'elles signifient simplement dix, trente Sesterces; mais autant de mille Sesterces qu'il y a d'unitez dans le nombre de dix, de trente, & de tout autre qui se presentera. Ainsi *decem Sestertiûm*, étoit une abréviation de *decem millium Sestertiûm*: on sous-entendoit toûjours mille.

Le Sesterce avoit une marque particuliere, qui faisoit connoître que sa

valeur & son poids étoient justes. C'étoient deux LL. avec un S. Les deux LL. signifioient deux livres, parceque l'*As* pesoit une livre : & l'S marquoit la demie, que les Romains exprimoient par *Semis*. Ainsi LL. S. signifioit deux livres & demie; parceque le Sesterce en pesoit autant. Il est vrai que dans les Auteurs, on le voit tres-souvent marqué de la sorte H. S. Mais c'est une invention ou des Libraires, ou des Graveurs, qui pour une plus grande commodité de deux LL. en ont fait une H. en mettant un tiret entre les deux points. Anciennement on ne le marquoit qu'avec deux LL. & une S.

Nous avons dit que le Sesterce étoit communément d'argent. Par là nous avons insinué qu'il y en avoit de quelqu'autre matiere. Et en effet, l'on en fabriquoit quelques-uns de cuivre; mais c'étoit fort peu de chose que cette Monnoye, puisqu'il en falloit mille pour faire l'*Aureus* des Romains, qui ne valoit que 14. liv. ou environ de nôtre Monnoye.

La Monnoye d'or vint plus tard à

Rome que celle d'argent. La premiere qu'on y fabriqua de cette matiere, fut l'*Aureus* : on lui donna le nom de denier, & ce fut dans le tems que le denier d'argent & le denier d'or étoient taillez l'un & l'autre de 40. à la livre, ou que la difference de l'or à l'argent étoit de dix à un. Alors il faloit dix deniers d'argent pour un denier d'or, comme il en faloit dix de cuivre pour un d'argent. Par là on peut voir que le denier, ſoit d'or, ſoit d'argent, ou de cuivre, a tiré ſon nom du nombre de dix. Au reſte, ces deniers d'or porterent les mêmes marques que ceux d'argent.

Les ſous d'or ne parurent qu'au troiſiéme ſiécle, ſous le regne d'Alexandre Severe, & à la taille de 72. à la livre, valant chacun environ 7. liv. 15. ſous de France.

Les Philippes, les Valeriens, les Aureliens, & quantité d'autres Monnoyes Romaines, vinrent encore plus tard, & n'eurent cours que ſous le regne, ou qu'après le regne de ceux dont elles portoient les noms.

Les Romains eurent auſſi d'autres

Digitized by Google

especes ; & s'il est vrai, comme il paroît l'être, que leurs Medailles leur ayent servi de Monnoye, leurs especes ne peuvent avoir été que fort nombreuses, eu égard à la difference qui se rencontre dans ces Medailles, & quant à leur matiere, & quant à leurs poids, & quant à leurs empreintes.

CHAPITRE VI.

Des Monnoyes des Juifs.

LEs Monnoyes étrangeres, soit d'or ou d'argent, ou de cuivre, du moins celles des Romains & des peuples voisins, avoient cours parmi les Hebreux ; mais ils ne laissoient pas que d'en faire fabriquer eux-mêmes, si ce n'est de celles de cuivre : cependant on lit dans quelques Auteurs, qu'ils avoient des sicles de cuivre, portant d'un côté la racine du beaume, & de l'autre une palme.

Selon quelques-uns toutes leurs Monnoyes étoient d'or, ne paroissant

Digitized by Google

pas, diſent-ils, qu'ils en ayent jamais fabriqué d'argent. Selon quelques autres, elles étoient toutes d'argent, ne ſe trouvant aucun monument, par lequel on puiſſe prouver qu'ils en euſſent d'or. Un peu plus bas, nous déciderons cette queſtion en peu de paroles.

Les Juifs comme les Romains, les Babylonniens, les Atheniens, & quantité d'autres, mettoient le Talent parmi leurs Monnoyes, & ils en avoient de deux ſortes. Le Talent d'or qu'ils nommoient *Cicar* où *Chicar*, & qui valoit environ 75. mille livres Monnoye de France; & le Talent d'argent qui reduit à nôtre Monnoye, montoit juſqu'à 5000. liv. & qui en poids peſoit 12000. drachmes, ou 1500. onces, qui faiſoient 125. livres, donnant 12. onces à chaque livre. Enfin, ce Talent d'argent valoit autant que 3000. ſicles, ce qui ſe prouve par l'Ecriture; puiſqu'il eſt dit dans le trente-huitiéme chapitre de l'Exode, que ſix cens mille hommes payerent cent Talens. Or le tribut que payoit chaque Juif étoit la moitié d'un ſicle:

Digitized by Google

ainſi ſix cent mille demi ſicles valent cent Talens, & par conſequent trois mille ſicles font un Talent.

Le ſicle fut une autre Monnoye des Juifs, qui fut même, à ce que l'on tient, la premiere dont les Hommes ſe ſervirent pour la facilité du commerce : du moins le ſicle fut-il en uſage du tems d'Abraham, ſans pourtant qu'il fut frapé & marqué, ne ſe donnant alors qu'au poids. Les premiers qu'on tailla furent ceux que les Juifs fabriquerent dans le deſert ; juſqu'alors ils n'avoient été que de morceaux de métail groſſier & rudes. Ils furent d'abord à la taille de cent à la mine Attique, du poids de 160. grains d'orge, quoique dans la ſuite ils en firent un autre qui peſoit le double.

Le nom de Sicle vient d'un mot Hebreu, qui veut dire peſer, ou du mot Gree *Stasis*, qui veut dire un poids. De-là vint que cette Monnoye étoit appellée indifferemment Starer & Sicle. Les Auteurs ne conviennent pas de la valeur & du poids du Sicle. Le ſentiment commun s'en va là, qu'il valloit deux drachmes Hebraïques,

Digitized by Google

qui en valoient quatre d'Athenes ; que son poids étoit de vingt gerahs, & qu'il faisoit justement la demi-once Romaine ; sur quoi l'on peut voir le Rabbin Maimonides, & Bouteroüe. Il revenoit à 22. s. 4. den. de nôtre Monnoye, & étoit composé de vingt oboles.

Il est faux que parmi les Juifs il y ait eu deux sortes de Sicles ; le profane, & le sacré : cette distinction est imaginaire, & une invention des Rabbins, ce que prouve solidement Villapandus. Car s'il est dit dans les Ecritures, que le Sicle ou poids du Sanctuaire étoit le plus pesant, ce n'est que pour marquer qu'il étoit le plus juste, & l'étalon ou l'original sur lequel les autres étoient ajustez. Mais il est vrai qu'ils avoient de demi-Sicles pesant deux drachmes, & que l'on appelloit pour cela didrachmes. Au reste, le Sicle étoit fabriqué d'argent pur, & sans alliage.

Outre le Sicle d'argent, les Juifs en avoient un d'or ; contre le sentiment de ceux qui croyent que toute leur Monnoye n'étoit que d'argent.

Digitized by Google

Car s'il eſt fait pluſieurs fois mention dans la Geneſe de l'*Argenteus*, qui étoit le Sicle, ou quelqu'autre piece d'argent, il en eſt fait auſſi de l'*Aureus* dans le quatriéme livre des Rois, qui étoit un Sicle d'or valant 10. ou 12. Sicles d'argent. Quand dans une infinité d'endroits de l'Ecriture, l'on voit que certaines choſes peſoient 10. 20. 30. Sicles d'or ou d'argent, &c. L'on ne conclud pas d'abord que ces Sicles fuſſent d'or ou d'argent; mais l'on doit ſeulement conclure pour le poids, & non pour l'eſpece de la Monnoye. Mais quand on y voit exprimez les mots d'*Aureus*, & d'*Argenteus*, on doit les prendre non pour un poids ſimplement, mais pour un ſicle d'or ou d'argent, ou pour quelque piece d'autre Monnoye fabriquée de ces métaux.

Le Sicle fut commun, & avoit cours parmi les Babyloniens, les Atheniens, les Caldéens, les Syriens, les Perſes, les Egyptiens, les Romains, comme parmi les Hebreux; & s'il s'en faut tenir à M. du Cange, parmi les Anglois & les Allemands.

Pour

Digitized by Google

Pour une entiere intelligence de cette Monnoye, l'on obſervera que lorſque l'Ecriture parle d'une piece d'argent, ſans autrement expliquer l'eſpece, il faut l'entendre du ſicle d'argent, & non d'une autre Monnoye; comme quand elle parle d'une piece d'or, il faut l'entendre du Sicle d'or.

La Mine étoit une autre piece de Monnoye, qui avoit cours parmi les Juifs, comme parmi les Syriens, les Romains & les Grecs. Chez les Grecs & les Romains, elle peſoit cent drachmes, ou une livre de 12. onces, & valloit par conſequent 24. ou 25. Sicles; mais chez les Hebreux elle étoit plus forte: elle peſoit 100. drachmes, & valloit 50. Sicles d'or, ſi c'étoit la Mine d'or, ou 50. Sicles d'argent, ſi c'étoit la Mine d'argent.

L'obole Hebraïque étoit une Monnoye fort petite, puiſqu'elle ne faiſoit que la vingtiéme partie d'un Sicle, dont le poids n'étoit que d'une demi once Romaine. A ce compte, l'obole n'étoit que la quarantiéme partie d'une once. L'Attique étoit encore-

Digitized by Google

plus petite, elle ne faiſoit que la vingt-quatriéme partie du Sicle, & la quarante-huitiéme de l'once. On dit qu'il y avoit des oboles d'or & d'argent, du moins eſt-il ſûr qu'il y en a eu chez les Grecs de ces deux métaux. Au reſte, le nom d'obole eſt venu de ce que cette ancienne Monnoye avoit l'empreinte d'un Obeliſque, ou parceque'elle étoit de figure pyramidale & triangulaire; ou enfin comme veut Borel, à cauſe qu'elle étoit longue & étroite comme une aiguille.

La drachme étoit auſſi une des Monnoyes des Juifs. Nous avons dit ailleurs qu'elle avoit d'un côté une Harpe, & de l'autre une grappe de raiſin. Une drachme Hebraique, en valloit deux Attiques. La double drachme s'appelloit didrachme.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Des Monnoyes de France.

IL n'eſt gueres, ou point du tout de Nation où l'on ait vû tant d'eſpeces de Monnoyes qu'en France. De là vient la difficulté de les nommer toutes; quoique l'on y en ait aſſez ramaſſé pour juſtifier depuis plus de 1200. ans la ſuite non interrompuë des trois Races, & la ſucceſſion des Rois.

Autrefois en France, non ſeulement les Monnoyes réelles; mais les Monnoyes conſiderées en general avoient des noms qui les diſtinguoient. On diſoit la Monnoye Tournoiſe, parce que la plus grande quantité ſe battoit à Tours; mais ce n'étoit qu'une Monnoye menuë. On diſoit la Monnoye forte, ou Monnoye *Pariſis*, & c'étoit celle qui étoit plus forte d'un quart en alloi ou en titre, que celle qu'on nommoit Tournoiſe: ou bien celle qui étoit la plus pure, & où il y avoit moins d'alliage d'autres métaux. Elle

Digitized by Google

fut encore appellée Royale, pour la distinguer de celle que quelques Seigneurs Ecclesiastiques & Seculiers faisoient battre alors dans leurs Terres, soit par usurpation, soit par une concession spéciale, & qu'on appelloit Monnoye de billon.

La matiere ordinaire de celle-cy étoit le cuivre, ou quelqu'autre vil métail, d'où vint qu'elle fut appellée Monnoye noire : & quand elle étoit d'argent, elle ne pouvoit exceder le prix d'un denier de ce tems. Enfin la Monnoye prise en general, tiroit souvent sa dénomination des Villes où on la battoit ; des Princes qui la faisoient battre ; des empreintes que l'on y voyoit, &c.

Après avoir fait cette remarque, voyons ensuite qu'elles ont été les especes qui ont eu cours dans ce Royaume. Nous en allons dire les noms, & en même tems nous tâcherons d'en marquer la juste valeur, de celles du moins dont il nous est resté quelque connoissance. Nous commencerons par le denier, qui paroît être tres-ancien, & qui l'est effective-

Digitized by Google

ment, puiſqu'il en eſt fait mention dans la Loy Salique, qui fut faite par Pharamond le premier Roy de la Monarchie.

Le denier de France qui fut commun quand au nom, avec le denier des Romains, fut differend quant à la valeur, & quant à la forme. Il étoit d'argent, & fut d'abord à la taille de 288. à la livre. Dans la ſuite l'on vit des deniers d'or de 15. ſous Tournois, & d'autres que l'on nomma deniers à la maſſe, à la chaiſe, à la Reine: les premiers valloient 22. ſous 6. den. les ſeconds 25. ſous, & les derniers 16. ſous 8. deniers. L'on trouve des deniers blancs, appellez Gros, qui ne valoient que 15. deniers. Des deniers Tournois, Pariſis, Viennois, Loniſiens, Doniſiens, Toloſains, Manſois, Forts, Nerets, Bordelois, Normand. Ce mot denier a auſſi ſignifié autrefois toute piece d'argent ou d'or monnoyé. Maintenant ce n'eſt qu'une petite Monnoye de cuivre, qui ne vaut que la douziéme partie d'un ſou.

Le ſou va de pair en antiquité avec le denier, peut-être même le ſurpaſ-

Digitized by Google

se-t-il en cela ; car Bouterouë parle d'un tiers de sou d'or fabriqué par Theudomer qui commandoit en France avant Pharamond; du moins il est du tems de ce dernier, puisqu'il en est fait mention dans la Loy Salique. Ces premiers sous étoient d'or, & furent à la taille de 20. à la livre. Il ne paroit pas que nous ayons eu d'especes de Monnoye plus fortes. Sous Clovis, il en falloit 72. à la livre. Du tems de Pepin, le sou ne valloit que 12. deniers, quoiqu'il en eut valu 40. du tems de la Loy Salique. La difference des païs & des tems, comme l'abondance & la disette des métaux ont causé cette grande diversité qu'on remarque dans cette Monnoye, & que l'on peut voir dans tous les Auteurs qui en traitent. La tête du Prince paroissoit dans l'un des côtez de cette Monnoye, aussi bien que son nom, qui servoit de legende : de l'autre c'étoit quelque figure historique & arbitraire, & la legende étoit le nom de la Ville où elle avoit été fabriquée. Avant les deniers & les sous, c'est-à-dire, avant Pharamond

Digitized by Google

& Theudomer, il y avoit néanmoins eu des Monnoyes dans cette Nation; car il eſt ſûr que les Gaulois en avoient fabriqué de cuivre, & même d'argent & d'or.

Le Florin, autre Monnoye de France étoit fait indifferemment d'argent & d'or. Autrefois c'étoit une Monnoye réelle, aujourd'hui ce n'eſt plus qu'une Monnoye de compte. En France il valoit 12. ſous, & dans les divers païs où il a eu cours, il a eu divers prix & marques.

Le Franc comme le Florin a été Monnoye réelle, & Monnoye de compte: il prit ſon nom d'une vieille Monnoye ou un François paroiſſoit tantôt à cheval, & tantôt à pied. On fit des Florins d'argent, & on en fit d'or. Leur prix, comme leur marque a été auſſi different en divers tems: ceux d'or n'ont jamais gueres plus valu que d'un écu ſol, c'eſt-à-dire, que de l'écu en eſpece. Ceux d'argent que Henry III. fit fabriquer, étoient du poids d'onze deniers deux grains: ceux qui parurent ſous le Roy Jean valoient 20. ſous.

Digitized by Google

Les Royaux avoient rang auſſi parmi les Monnoyes de France : ils valoient 24. ſous *Pariſis*.

Les Angelots, ainſi nommez, à cauſe de la figure de S. Michel qui leur ſervoit d'empreinte, valoient un écu d'or fin : il y en eut auſſi de divers poids, & de divers prix.

Le Ducat fut une Monnoye étrangere, qui eut néanmoins cours en France : il étoit d'or & d'argent du plus fin, valant un écu en argent, & deux étant d'or. C'eſt le Cecchin des Venitiens, qu'ils appellerent de la ſorte, à cauſe du nom de la Monnoye où ils le fabriquoient, qu'ils appellent *Zecca*. Au reſte, le nom de Ducat eſt venu des Ducs qui les faiſoient battre.

Les Teſtons furent une baſſe Monnoye : ils valurent d'abord 15. ſ. 6. d. puis 19. ſ. 6. d. & 10. ſ. ſeulement, quand on commença à les fabriquer: ce qui arriva ſous le Regne de Louis XII. Leur empreinte étoit la tête d'un Prince : d'où vint le nom de Teſton.

Le Gros eſt une Monnoye que fit fabriquer S. Louis : il peſoit un gros,

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, la huitiéme partie d'une once, dont le nom lui demeura. C'étoit une eſpece de ſous & ſans alliage, & qui en valloit ſix de ceux qui étoient chargez de billon.

Le Mouton fut fabriqué dans le tems des Croiſades contre les Albigeois: quelques-uns diſent que ce ne fut qu'après. Il a valu juſqu'à 18. ſ. 6. den. quoique l'on trouve qu'il n'a valu que 12. ſous Tournois: il étoit d'argent fin & ſans alliage. Et ſon nom ne lui vint que de ſon empreinte, qui étoit un mouton, avec ces mots ſur une banderolle ſortant de ſa gueule, *Ecce Agnus Dei.*

Le Salut étoit une Monnoye d'or valant 25. ſous Tournois. Selon quelques-uns nul autre de nos Rois que Charles VI. n'a fait battre des Saluts d'or. Néanmoins Henry VI. en fit fabriquer à Paris, pendant qu'il en étoit le maître. Il furent nommez de ce nom, ſoit à cauſe que la Salutation Angelique y étoit repréſentée, ſoit à cauſe que la legende portoit ces mots: *Salus populi ſuprema lex eſto.*

Le Lion étoit une autre Monnoye

Digitized by Google

d'or : il eut cours sous François I. & fut fabriqué sous Philippe de Valois. Son prix fut de 53. sous 6. den. Pour figure il eut un Lion, & pour legende ces quatre mots : *Sit nomen Domini Benedictum.*

Le Besant originairement venu de Bisance, d'où il a emprunté son nom, étoit une Monnoye d'or pur, & sans alliage, qui eut cours en France. Ce fut de cette Monnoye dont on racheta le grand saint Louis d'Esclavage. De Joinville dit que l'on en demanda deux cens mille, qui faisoient cinq cens mille livres, pour lesquels ce Roy fut mis en liberté. Les Besants devoient donc valoir 50. sous piece. Cependant Ragueau & Baquet disent qu'un Besant valloit autant que 50. liv. L'on n'en use plus en France, si ce n'est au Sacre des Rois, où l'on en presente treize à la Messe, que Henry II. fit expressement fabriquer pour cela.

Le Henry valloit 50. sous Tournois: c'étoit un denier d'or, qu'on nommoit ainsi, à cause de Henry II. qui le fit battre en l'année 1549.

Digitized by Google

Sous le Regne de Charles VI. on fabriqua les écus au Soleil, que l'on nomma écus Sol. Ils portoient un Soleil à huit rais, & valoient 33. ſous Tournois; mais qui en valurent 50. peu de tems après. Sous Louis XI. ce Soleil fut placé au deſſus de la Couronne, & de-là vint que ces écus furent appellez écus à la Couronne. Sous Louis XII. il y en eut que l'on nomma au Porc-Eſpic, à cauſe que deux de ces animaux y ſervoient de ſupports à l'écu. Les anciens écus avoient cours pour 27. ſous. Aujourd'hui pour un écu, on entend d'ordinaire 60. ſous. Il y a eu en France des écus d'or comme des blancs. Enfin l'écu a ſouvent augmenté & diminué, & a été diviſé en demi & en quart d'écu.

Le Karolus qui fut fabriqué par Charles VIII. valloit 10. den. & ſa marque étoit un K.

La Maille ne valloit que la moitié d'un denier, ſa matiere étoit de cuivre, & ſa figure en loſenge. L'on en vit des blanches ſous Philippe le Bel, & d'or ſous François I. dont nous ne ſçavons pas la valeur.

Digitized by Google

La Pite ainſi nommée, parce qu'on commença à la fabriquer en Poitou, étoit encore plus petite, puiſqu'elle ne valloit qu'une demi maille, le quart d'un denier.

Le Niquet valloit deux deniers Tournois, & fut fabriqué du tems de Charles VI.

Le Liard moderne eſt de cuivre; mais l'ancien eſt de la même matiere que les ſous d'apreſent, & vaut trois deniers. Celui-ci n'a plus de cours, ſi ce n'eſt dans le haut Dauphiné & le Lyonnois. L'on y voit une Croix entre deux Lys & une couronne : & c'eſt de ces Lys que quelques-uns prétendent que les Liards ont tiré leur nom de *Liliard*; que l'on diſoit même autrefois Liliards pour Liards, & que ce ne fut que dans la ſuite que la premiere ſillabe en fut retranchée.

Le Douzain valant 12 den. comme nos ſous d'apreſent, fut fabriqué ſous François I. il eſt de cuivre, ayant un peu d'alliage. Le Treizain en valloit treize, le Hardi n'en valloit que trois, comme le Liard.

On trouve dans les Livres pluſieurs autres

Digitized by Google

autres vieilles Monnoyes, que l'on nommoit *Chevalets*, *Marquets*, *Brelinques*, *Penes Vaches de Foix*, *Alphonſins*, *Florettes*, *Virlans*, *Papignoles*, &c. ſans parler de pluſieurs autres Monnoyes étrangeres, qui avoient cours dans le Royaume. Chacun ſçait les Monnoyes qui ont eu cours au ſiécle paſſé & qui l'ont à preſent : c'eſt pour cela que nous nous abſtenons d'en parler. Nous dirons ſeulement que toutes les Monnoyes augmentent ou diminuent de tems en tems, ſelon la volonté des Princes, & les beſoins de leurs Eſtats.

Le pouvoir de battre Monnoye n'appartient qu'aux ſeuls Souverains & aux Republiques, quoiqu'il appartint autrefois à certains Evêques, Ducs, Barons, & Comtes : par conſequent tout particulier qui fait des Monnoyes ſans la permiſſion du Souverain, commet un crime capital, devient criminel de Leze-Majeſté, & il eſt déclaré tel par les Loix du Code & du Digeſte, encore bien que les eſpeces qu'il fabrique ſoient de bon alloy & de juſte poids. Ceux encore

Digitized by Google

qui la roignent, qui l'alterent, qui falsifient l'image du Prince, & qui la debitent, sont coupables du même crime, & condamnez à perdre la vie, quand ils sont surpris. En la Coutume de Bretagne & de Loudun, il est porté qu'ils seront boüillis, & puis pendus.

La Monnoye dont nous avons parlé jusqu'ici, a été estimée par les Anciens, comme une chose sacrée. Ils la fabriquoient dans des Temples : à Rome, on la battoit dans celui de Junon ; de-là vient que dans les Auteurs il est si souvent fait mention de *Juno Moneta*. Ils érigeoient des Autels au milieu des Fabriques, comme si la Monnoye eut été quelque Divinité. Il est même rapporté dans l'histoire naturelle de Pline, que la Famille des Servilius rendoit des cultes Divins au *Triens* & au *Quadrans*, qui étoient des Monnoyes Romaines, & lui offroit en certains jours des sacrifices.

Cette erreur qui n'étoit point pardonnable dans des Idolâtres, l'est encore moins dans certains Chrétiens qui les imitent en quelque maniere.

Digitized by Google

Ils ne bâtiſſent pas à la verité des Temples exterieurs, & ne dreſſent pas des Autels à leur or & à leur argent ; mais ils ne leur en érigent que trop au fond de leur cœur. Ce n'eſt pas nous qui le diſons, c'eſt S. Paul même qui le dit, quand il appelle l'avarice ou le trop d'amour & d'attachement pour l'argent, une idolâtrie : *Avaritia quod eſt idolorum ſervitus.* C'eſt Oſée quand il publie qu'être riche & idolâtre, ce ſont deux choſes inſéparables : *Dives effectus ſum, idolum inveni mihi.* C'eſt Iſaïe quand il déplore la folie & l'aveuglement de celui qui aimant trop l'argent, l'adore loin de s'en ſervir : *Et cor inſipiens adoravit illud.* Et en effet, le même coffre qui renferme ſon treſor, renferme ſon cœur, à dit un Ancien : Son cœur, ſon inclination, ſont tous ſous la même ſerrure : *Eodem ſcrinio ſervatur nummus & animus. Eadem arca conditur pecunia & ſepellitur affectus.* Ce qui eſt conforme à cet Oracle de l'Evangile : *Ubi eſt Theſaurus tuus, ibi eſt & cor tuum.* O Ciel ! s'écrie l'éloquent Pierre Chyſologue, que le ju-

gement de celui qui s'attache ainſi à l'argent eſt bien erronné : que ſa balance eſt bien fauſſe, puiſqu'une obole, qui entre les Monnoyes eſt des plus petites, y peſe plus que ſon ſouverain ; puiſqu'un écu l'emporte par deſſus ſon ame : *Statera ejus nequiſſima eſt ; plus enim in ea ponderat obolus quàm Deus ; plus nummus quàm anima.* Maudit argent, à quelle extrémité ne portes-tu pas ceux qui ont trop d'amour pour toi ? *Quid non mortalia pectora cogis ? Auri ſacra fames.*

CHAPITRE VIII.

Des Medailles.

LEs Medailles viennent bien après les Monnoyes : elles étoient des Monnoyes elles-mêmes, qui avoient cours dans le trafic, & un prix reglé dans les payemens, du moins les antiques. Néanmoins quelques Medailliſtes ont été d'un avis contraire, & ont crû qu'elles n'ont jamais ſervi de Monnoye aux Anciens : mais les plus

Digitized by Google

habiles dans cette ſorte d'érudition, ſont oppoſez à leur ſentiment. Quoiqu'il en ſoit, voici du moins ce qu'on peut dire, & qu'on ne doit pas ignorer de ces nobles antiquitez, mais que nous ne rapporterons que ſuccintement. Leur définition, les utilitez, les avantages, & le plaiſir qui nous en reviennent, leur ancienneté, leur matiere, leur forme, leurs legendes, leurs differences, leur arrangement, les noms particuliers qu'on leur donne, ſont les choſes, du moins les principales que l'on en doit ſçavoir, & dont nous nous ſommes propoſez de parler.

On peut définir les Medailles, des monumens publics, ou des ſignes faits de pluſieurs metaux, à la faveur deſquels nous découvrons quantité de choſes de la plus haute antiquité, & qu'on ne trouve point dans les livres.

De ce peu de paroles, nous pouvons juger de l'utilité qui revient aux hommes de l'étude de ces Medailles; car rien ne nous donne des connoiſſances plus ſolides de l'hiſtoire, que ces ſortes de monumens. C'eſt par

leur moyen que nous apprennons, non seulement les noms, les prenoms, les surnoms, les habillemens, les emplois des Heros, des Rois, des Empereurs, & des autres grands personnages de l'antiquité ; mais encore toutes leurs actions les plus remarquables. Dans les unes, nous découvrons les travaux d'Hercule ; ou les simulacres des Divinitez ; ou les représentations des Provinces, & des Nations sous certaines figures ; ou les Images des Souverains, des Fondateurs des Villes, des Legislateurs, & de ceux qui ont excellé dans les sciences & dans les arts ; ou celles des femmes Illustres, comme de certaines Reines, & Imperatrices, des Vestales, des Amazonnes, des Heroïnes, des Sybilles, &c.

Dans les autres, nous voyons les Cesars, faisant tantôt des sacrifices, & recevant les vœux pour le salut de la Republique, & la durée de l'Empire ; tantôt faisant des largesses au peuple, ou lui remettant les dettes qu'il devoit au Fisc, ou lui procurant l'abondance ; tantôt célébrant des

Digitized by Google

jeux, & donnant des ſpectacles de toute ſorte ; tantôt entreprenant, ou reparant, ou perfectionnant la fabrique & la conſtruction des Temples, des ports, des bains, des Cirques, des Arcs, des chemins, des Theatres, des Aqueducs ; tantôt parcourant des Provinces, ou y envoyant des Colonies; tantôt haranguant les ſoldats, ou recevant eux-mêmes les félicitations & les acclamations des mêmes ſoldats; tantôt paroiſſant partir pour des expéditions de conſequence, & en revenir ſur des chars de triomphe ; tantôt diſtribuant des Royaumes, ou conſiderant à leurs pieds des Princes captifs, & des Provinces ſubjuguées ; tantôt apportant & donnant la liberté à la Republique, & faiſant reſſentir à tous leurs ſujets les douceurs de la paix, de la joïe, de la tranquillité, de la juſtice, & de toute ſorte de félicité, ſans parler d'une infinité d'autres choſes qui regardent la vie, & concernent l'hiſtoire de ces Empereurs.

D'ailleurs, que d'empreintes & de figures ne voyons-nous pas dans

Digitized by Google

ces monumens qui nous instruisent, & nous rendent presentes les choses passées ? Que d'Emblêmes ? Que des Hieroglyphes ? Que de symboles, & de superbes devises qui exercent nôtre esprit, & qui le contentent, quand il peut les developer ? Tout ce que l'ingenieuse antiquité à produit, tout est exprimé sur les Medailles : & quoique ce ne soit la plûpart du tems qu'en enigme & qu'en racourci, nous ne laissons pas que d'en tirer des instructions & des connoissances non moins utiles qu'agréables. Il n'est pas jusqu'aux Peintres & aux Sculpteurs qui ne s'en servent pour se perfectionner dans leurs Arts : car quel dessein, quelle force, quelle attitude, & quelle délicatesse à exprimer jusqu'aux mûscles & aux veines, ne voit-on pas en certaines Medailles, dans les Grecques principalement ? Tout y est curieux, tout y est instructif : & l'histoire n'a pas un meilleur secours que celui qu'elle tire de ces Medailles ; puisqu'il est vrai que toute la vénérable antiquité se presente comme vivante & au naturel dans ces pieces,

Digitized by Google

& qu'on l'y découvre toute entiere, avec ſes particularitez les plus rares ; ainſi que le chante un Poëte.

Reliquias, veterumque vides monumenta virorum.

De-là l'eſtime ſinguliere qu'en faiſoient autrefois les Anciens, tels qu'étoient le grand ami de Ciceron T. Pomponius Atticus, & Ciceron lui-même, qui avoient autant d'empreſſement & d'amour pour ces pieces, qu'ils en avoient pour les livres les plus curieux. Tels qu'étoient encore le Docte Varron, les Empereurs Alexandre Severe, Jules Céſar, & une infinité d'autres qui recherchoient avec empreſſement ces monumens de l'antiquité, & ſe plaiſoient à y obſerver les portraits de tous ces Illuſtres qui s'étoient ſignalez, & rendus recommandables par leurs hauts faits, par leurs armes, par leurs inventions, ou par quelqu'autre maniere éclatante : ce qu'ils voyoient repreſenté en abregé ſur ces pieces, mais de la façon du monde la plus inſtructive, & la plus vive. De-là

Digitized by Google

cette noble passion qu'ont encore aujourd'hui les curieux d'antiquité, d'en ramasser ces précieux restes, pour leur donner place, & un rang d'honneur dans leurs cabinets, & en faire ensuite le digne sujet d'une honnête & loüable occupation : En un mot, pour en tirer des lumieres & des connoissances également profondes & agréables, toutes propres par conséquent à récréer leur esprit, à le nourrir, à l'enrichir, & à l'ennoblir.

Nous ne pouvons donc que nous recrier contre ces critiques qui se déchaînent contre les Medailliſtes, & les Antiquaires, quand ils recherchent, & qu'ils étudient ces monumens de l'antiquité : Qui les raillent quand ils les voyent s'appliquer à dérouïller des vieilles Medailles de cuivre ; Qui les condamnent, quand par une curiosité, qu'ils appellent une folle oisiveté, & qu'ils traitent de stupide & de ridicule, ils sacrifient un bon nombre de pistoles d'or pour une seule Medaille roignée, & quand ils se donnent la gêne pour déchiffrer & pour expliquer une Medaille fruste,

Digitized by Google

qui n'eſt preſque plus connoiſſable ; Qui les regardent enfin comme des fous, quand ils préférent le viſage de Neron, d'Antonin, de Marc-Aurele, d'Antinoüs, de Claudius, & de Poſthume repreſenté ſur le ſimple cuivre, à celui de leurs Souverains, imprimé ſur l'or. Quelle critique mal fondée ? Comme ſi l'on ne pouvoit pas ſacrifier quelque choſe de ſon tems, de ſon repos, de ſon argent même, pour acquerir la connoiſſance de l'antiquité, par ces pieces qui nous en reſtent, qu'on ſacrifie néanmoins ſans peine, pour la lecture & l'achat des livres qui conduiſent à la même fin.

Cette occupation n'eſt donc point tant à mépriſer qu'on le penſe : au contraire elle eſt tres-loüable ; mais elle doit ſuppoſer dans ceux qui veulent s'y exercer, une érudition profonde, & une connoiſſance comme univerſelle de l'antiquité, étant ſûr que pour réüſſir dans les découvertes que l'on peut faire dans les Medailles, & pour en connoître & bien pénétrer les miſteres, il eſt neceſſaire

Digitized by Google

que l'on poſſede la Géographie, la diverſité des langues, la maniere ancienne d'écrire, les formes des lettres Grecques, Romaines, Phéniciennes, Hebraïques, Samaritaines, Gothiques, &c. Que l'on ſçache les ceremonies ſacrées, comme les civiles, & les militaires; Que l'on ſoit inſtruit des fondations des Villes, & du point de gloire où elles peuvent être parvenuës; Que l'on ſçache les noms, les ſurnoms, les emplois, juſqu'aux qualitez bonnes & mauvaiſes de ceux & celles dont les viſages ſont repreſentez dans les Medailles; Par exemple, la magnanimité & grandeur de cœur des Jules, des Auguſtes, des Trajans, & des Conſtantins; la cruauté des Tyberes, des Caligulas, des Nerons, des Domitiens, des Caracallas; la douceur des Tites, des Nervas, des Pies, des Marcs; la moleſſe des Othons, des Commodes, des Eliogabales; car chaque Medaille repreſente ſon prototype, & tel qu'il étoit en effet: d'où vient que Prudence dit à propos, que chaque Ceſar pourroit ſe connoître dans ſa figure.

In

Digitized by Google

En Cæſar agnoſcet ſuum
Gnoriſma nummis inditum.

Il faut de plus que l'on ſçache les Annales, & les coutumes de divers peuples ; Que l'on ait un eſprit propre à développer les Enigmes, & à expliquer les Hieroglyphes & les Symboles qui s'y trouvent tres-fréquemment, & qui ſoient capables en même tems de faire le diſcernement de celles qui ſont fauſſes & contre-marquées, d'avec celles qui ſont véritables ; des modernes d'avec celles qui ſont anciennes. En un mot, il eſt neceſſaire que l'on ſoit pleinement verſé dans l'hiſtoire, dans la ſacrée & la profane, dans celle des plantes, & dans celle des animaux, & dans tout ce généralement qui ſe preſente aux yeux dans ces pieces : ce qui ne convient pas aſſurément à des eſprits médiocres, encore moins à des ignorans.

Après cela, s'il faut poſſeder tant de choſes pour bien connoître les Medailles ; il faut conclure, que toutes ces choſes qui ſont répanduës dans

Digitized by Google

la multiplicité des livres & des manuscrits, sont rassemblées en abregé dans ces Medailles : & si elles y sont en effet rassemblées, l'étude que l'on en fait, par une deuxiéme conséquence, ne sçauroit être que tres-agréable, que tres-noble, que tres-utile.

CHAPITRE IX.

De l'ancienneté des Medailles.

L'On ne doute point qu'entre les Medailles, les Grecques ne soient les plus anciennes, comme les plus belles ; mais leur époque est incertaine. Nous sçavons pourtant qu'avant le siege de Troïe, il n'y eut point de pieces de métail marquées, encore bien que l'usage des Monnoyes eut déja été introduit : ainsi ni les Medailles Grecques, ni aucune autre, ne remontent point au-delà, comme il a déja été dit, & solidement démontré dans le Traité de la Monnoye, qui a précédé celui-ci, & où nous renvoyons le Lecteur.

Digitized by Google

Nous ſçavons mieux le tems des Romaines. On commença à en fabriquer en l'année 484. de Rome ; mais elles n'étoient que d'argent & de cuivre : celles d'or parurent plus tard ; ce ne fut que ſoixante & dix ans après, c'eſt-à-dire, qu'en l'année 546. de ſa fondation, que l'on en vit de cette matiere. Cependant, du tems de Janus & de Saturne, les metaux commencerent à être marquez dans le Latium ; mais ces metaux étoient alors des Monnoyes, & non des Medailles.

Pour ce qui eſt des Hebraïques, l'on n'en pourroit porter un jugement bien certain ; l'on n'en trouve guere & celles qu'on voit, ſont preſque toutes ſoupçonnées ; ſur tout, ſi leur inſcription eſt en caracteres ſemblables à ceux de nos Bibles. Celles ou paroiſſent les têtes de JESUS-CHRIST, de Moïſe, & d'Abraham, doivent être regardées comme fauſſes, ou comme modernes ; car l'on ſçait qu'il étoit défendu aux Juifs de repreſenter aucune figure d'homme, ni en ſculture, ni en fonte, ni en peinture :

Digitized by Google

d'où vient que nous ne pouvons nous déterminer à croire ce que quelques Auteurs ont écrit : Que l'Empereur Alexandre avoit des Medailles ou paroissoient les têtes susdites de JESUS-CHRIST, de Moïse, & d'Abraham, à moins que ces pieces ne fussent supposées, & fabriquées depuis peu de tems, & par tout autre que par des Juifs. Mais l'on ne doit pas conclure de là que les Juifs n'eussent des pieces ou parussent d'autres figures que des humaines. Excepté ces dernieres, les autres ne leur étoient pas défenduës ; car outre le témoignage & les faits que nous en avons dans les Ecritures, & l'assurance que nous en donne le fils de Maimon, homme tres-habile, en ce qui regarde les coûtumes & la Loy des Juifs, qui s'explique ainsi dans son chap. 3. des Idoles §. 4. *Sed ad hæc figuras arborum, herbarum rerumque similium formare licet etiam figura gibba.* D'ailleurs, l'on sçait que les Juifs en ont fait fabriquer avec certains vases, certaines plantes, & certaines autres figures, telle qu'étoit leur Drachme, ou d'un côté, se-

Digitized by Google

lon la remarque de Bouterouë, paroissoit une grappe de raisins, & de l'autre une Harpe : telles encore que sont les deux que l'on voit dans M. Sphanhem. & dans plusieurs autres : dans l'une desquelles paroît un tabernacle ou pavillon, & dans l'autre une poignée d'épics. Selon toutes les apparences, ces deux pieces furent frappées par les Juifs Helleniſtes, ainſi appellez, parce qu'au lieu de lire la Bible en Hebreu, ils la liſoient en Grec dans leurs Synagogues : & ce fut pour repreſenter par ces deux Symboles, les deux principales Fêtes de leur Religion : celle des Tabernacles, qui ſe célébroit au mois de Septembre ; & celle de la Pentecôte, qui étoit également nommée la Fête des ſept ſemaines, & la Fête de la moiſſon. Telles enfin qu'étoient ces ſortes de pieces, qu'on appelloit Sicles frapez avant la captivité des Iſraëlites en Babylonne, où l'on voit une Urne, de la Manne, la verge d'Aaron, une branche d'amandier, avec ces inſcriptions Samaritaines : *Sicle d'Iſrael, Jeruſalem Sainte, Jeruſalem Kodeska.*

Digitized by Google

Entre les Medailles Hebraïques, celles de Simon Macabée meritent que l'on y faſſe quelque attention, attendu que l'on y découvre certaines choſes qui exercent l'eſprit des Sçavans, & qu'il n'eſt pas d'abord aiſé d'éclaircir. Sur ces Medailles, où paroit le nom de Simon, paroit encore cette Inſcription, en caractere Samaritain : *Pour la délivrance d'Iſraël, de Sion, de Jeruſalem.* Or c'eſt ce caractere qui fait de la peine : car ou ces Medailles ne ſont pas Hebraïques, ou elles le ſont: ſi elles le ſont, quelles raiſons peuvent avoir obligé les Juifs d'y mettre un caractere étranger, qui peut-être étoit oublié du tems de Simon, au lieu d'y graver un Hebreu, qui étoit l'unique dont ils ſe ſervoient depuis le Docteur Eſdras ? En voici deux que l'on en apporte pour l'éclairciſſement de ce fait.

La premiere a été propoſée par quelques Sçavans, qui ont cru que les Juifs ſe ſervirent pour la fabrication de ces pieces, des Samaritains qui leurs étoient ſoumis, & dont ils avoient conquis les Villes : ce que les

Juifs firent, ont-ils ajoûté, pour ne pas enfraindre la Loy, qui leur défendoit de peindre eux-mêmes des figures, d'en inciſer, d'en tailler, d'en fondre ; & qu'ainſi les Samaritains qui en furent les ouvriers, y graverent leurs caracteres.

La deuxiéme eſt celle d'un Auteur moderne, qui n'oublie rien pour prouver que ce ſont les Juifs, & non les Samaritains, qui ont fabriqué ces Medailles. Il penſe que la nouvelle Monnoye ſe fabriquoit, quant au langage & au caractere, ſur le modele de l'ancienne ; & qu'ainſi les inſcriptions de celle-ci étant en Hebreu, & écrites en caracteres Samaritains, celles de la nouvelle qu'ils vouloient rendre ſemblable à l'ancienne, étoient auſſi de la même langue, & du même caractere : ce qui n'eſt, dit-il, ni incroyable, ni ſurprenant ; puiſque toutes les Nations preſque de l'Europe, ont retenu le Latin ſur les Monnoyes qu'elles font frapper, encore bien qu'elles parlent une autre langue.

Cet Auteur pour établir ce qu'il

avance, se voit obligé de détruire l'opinion des autres, qui croyent ces deux choses : que les Samaritains des Villes conquises frapperent ces pieces, & qu'ils les frapperent par l'ordre des Juifs, qui n'en auroient pas voulu devenir les ouvriers eux-mêmes, par cette raison que la Loi leur défendoit la fabrication des figures. Aussi tâche-t-il de la détruire cette opinion, en disant ; 1°. Que quelque certain qu'il soit que les Maccabées prirent des Villes sur les Samaritains, il n'y a pas d'apparence qu'il y soit resté des Samaritains soumis aux Juifs. Les Maccabées, dit-il, ne les y auroient pas soufferts, après le précepte de chasser du milieu d'Israël, les Nations qui ne convenoient pas avec lui dans la même Religion. En disant ; 2°. Que la Loy ne défendoit que les représentations d'hommes, & des Idoles que l'on se faisoit pour les adorer ; & qu'ainsi tout scrupule dût cesser de la part des Juifs, attendu que dans ces Medailles il ne devoit y avoir que des figures permises, & jamais des représentations d'hommes.

Digitized by Google

Ces argumens qui paroiſſent d'abord ſans replique, ne le ſont pas en effet : car quand au premier chef, que les Juifs chaſſoient les habitans des Villes conquiſes, il ſe trouve combattu par un paſſage du Deutoronome, où il eſt ordonné aux Juifs, que quand ils auront pris quelque Ville ſur les étrangers, ils en conſerveront le peuple ; qu'au lieu de l'en chaſſer, ou de le faire perir, ils ſe contenteront qu'il les ſerve, ſous quelque tribut, à moins qu'ils ne prennent la Ville d'aſſaut ; car alors il leur eſt ordonné d'en faire mourir tous les mâles : *Si quando acceſſeris ad expugnandam civitatem, offerres ei primùm pacem. Si receperit, & aperuerit tibi portas, cunctus populus, qui in ea eſt, ſalvabitur, & ſerviet tibi ſub tributo.* Deuteron. 20.

Les Maccabées n'avoient donc aucun précepte qui les obligeât de chaſſer les Samaritains des Villes conquiſes ; nulle raiſon qui les empêchât de s'en ſervir, puiſqu'ils leurs étoient ſoumis, & qu'ils en étoient Tributaires, ce qui marque aſſez que ces

Digitized by Google

paroles, *Non coëunt Judæi Samaritanis*, n'avoient pas lieu, par rapport aux Samaritains en question ; mais par rapport seulement aux autres qui étoient libres.

Il s'agit maintenant de voir si le scrupule & la crainte des Juifs étoient bien fondez, & s'ils dûrent se servir des Samaritains pour fabriquer ces Medailles des Macchabées, au lieu de les frapper eux-mêmes. Il semble qu'ils l'étoient en effet : car quoiqu'il soit vrai que jusqu'aux derniers siécles de leur Republique, il leur eut été permis de faire certaines figures ; cette permission néanmoins cessa dans ces derniers siecles, par une Loy de ceux qui en étoient les chefs. Loi qui fut faite pour arrêter le panchant que ce peuple avoit à l'Idolâtrie. Ainsi si la Loy Divine ne défendoit pas alors certaines figures, la Loy humaine & positive les interdisoit : ce qu'on peut voir dans Tyrin, sur le 20. chapitre de l'Exode, où il cite quantité d'Auteurs & d'Historiens, en confirmation de ce fait : & par consequent, il paroît assez vrai-semblable que ce fu-

Digitized by Google

rent les Samaritains, non les Juifs, qui fabriquerent ces Medailles. D'ailleurs, ces Samaritains tributaires auroient bien pû par des raiſons politiques, & pour ſe conciliér l'amitié des Juifs, & la bien-veillance des Princes, avoir frappé d'eux-mêmes ces pieces, ſans aucun ordre de la part des Juifs, ce qui n'eſt pas ſans exemple. Mais quoi qu'il en ſoit de ces remarques, que l'on ne donne pas pour des démonſtrations évidentes; il eſt ſûr du moins qu'un tems a été, que les Juifs eux-mêmes ont fabriqué des Médailles & des Monnoyes; les preuves n'en ſçauroient être plus fortes.

Parmi les Latines, les Conſulaires ſont conſtamment les plus anciennes: elles avoient ces deux lettres S. C. c'eſt-à-dire, *Senatus Conſulto*, qui les diſtinguoient des Imperiales, & qui marquoient qu'elles avoient été frappées par l'ordre du Senat; ou pour mieux dire, dans le tems que la République n'étoit gouvernée que par les Conſuls.

Les Medailles antiques meritent l'eſtime des gens habiles, par tous les

endroits que nous avons dit, & par une infinité d'autres que nous pourrions dire : mais elles ſont fort ſujettes à être fauſſes ; car l'impoſture ne s'eſt jamais mieux exercée que ſur ce ſujet. Tous les ſiecles ont fourni de temeraires, & d'audacieux impoſteurs, qui ont entrepris de contrefaire des Medailles, & de les faire paſſer pour des veritables antiques, quoique modernes, & contrefaites. Jean Annius n'eſt pas le ſeul qui ait été accuſé de pareilles choſes : quantité d'autres en ont fabriqué à leur fantaiſie. On les falſifie en pluſieurs manieres ; mais les habiles Medailliſtes ont des indices qui leur font découvrir ſi une Medaille eſt véritable, ou ſi elle eſt fauſſe ; ſi elle eſt antique, ou bien moderne. La qualité du métail, ſa vieilleſſe, ſa nouveauté, ſon œil, ſa roüille, ſa peſanteur, toutes ces choſes, & quelqu'autres, ſi on les examine bien de près, ſont ces indices qui leur font juger d'une piece ; mais on ne laiſſe pas que de s'y tromper. Ainſi telles pieces paroiſſent être de vrayes antiques, qui ſont veritablement

Digitized by Google

blement contrefaites. Les Medailles rares, & celles que l'on nomme uniques y ſont plus ſujetes que toutes les autres; comme l'Othon qui eſt rare dans toutes les ſuites de bronze; & & celui en particulier du grand bronze, qui eſt unique : comme encore le Peſcennius Niger, & le Pertinax, qui ſont rares en tous métaux : comme le Gordien d'Afrique, & pluſieurs autres de cette ſorte, dont le prix exceſſif les a fait contrefaire avec tant d'artifice, qu'il eſt mal-aiſé de les diſtinguer.

M. Sphanhem qui étoit des plus éclairez dans cette ſorte d'érudition, retranche du rang des vrayes Medailles, non ſeulement celles qui ſont véritablement contrefaites; mais encore celles qui lui paroiſſent ſuſpectes, ſoit à cauſe de leur groſſiereté, comme quelques-unes de Socrate, de Diogene, de Milon, de Salluſte, de Virgile, d'Horace, d'Apollon de Thiane, d'Apulée, &c. Soit à cauſe de leur nouveauté, comme celles de Didon, de Priam, de Menelaüs, de Scipion l'Africain, d'Hannibal, de Marcel,

Digitized by Google

& de quelques autres : soit à cause qu'elles ne representent pas bien leurs originaux, n'ayant été faites qu'après leur mort : ou parce même que ceux qu'elles representent n'ont peut-être jamais été. Dans ce rang, il en met une d'Homere qui n'a été fabriquée qu'après sa mort, & que les ouvriers n'ont pu representer, à cause de son trop d'ancienneté : ce qui est encore arrivé aux visages de certains Heros, Philosophes, &c. dont on n'a frappé les Medailles qu'après leur mort : ce dont on étoit en coutume, non-seulement dans la Capitale du monde ; mais encore en Grece, ainsi qu'on l'aprend de Pausanias *in atticis*, qui assure que l'on ne tira à Athenes l'image d'Æschilus, que long-tems aprés qu'il fut mort. Cet Auteur celebre apporte un passage du premier livre *de Nat. Deor.* de Ciceron, pour confirmer ce qu'il avance, & par lequel il prétend faire comprendre aux Medailliſtes,& principalement à ceux qui commencent, qu'ils ne doivent pas se laisser d'abord ébloüir, quand ils voyent quelqu'une de ces pieces dont nous parlons, & qui leur paroiſ-

Digitized by Google

sent récommandables. Voici donc ce que dit Ciceron : *Nam quid est quod minus probari possit, quam omnium in me incidere imagines, Homeri, Archilochi, Romuli, Numa, Pythagoræ, Platonis, nec ex forma quæ illi fuerunt. Quomodo ergo, & quorum imagines? Orpheum Poëtam docet Aristoteles nunquam fuisse, & hoc orphicum carmen Pytagorei ferunt cujusdam cecropis. At Orpheus, id est imago ejus, ut vos vultis, in animum sæpe incurrit.*

L'on voit par là combien il est facile d'être trompé. Cependant les curieux de Medailles, sur tout ceux qui ne sont pas assez riches pour avoir en métail, celles dont le prix est considerable, sont obligez à ceux qui ont pris le soin d'en donner l'histoire fidelle, d'en faire graver, & ensuite imprimer les figures & les legendes; car par là ils leur ont donné, non seulement un moyen facile d'apprendre l'histoire des Villes & des Republiques, celle des Dieux, & des Hommes Illustres : ils ont encore apporté, s'il faut ainsi dire, un remede contre la fraude & l'imposture.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

De la matiere, & de la forme des Medailles.

LA matiere des Medailles que les Antiquaire appellent le pied, eſt l'or, l'argent, le cuivre, le bronze, que l'on diſtingue en grand, moyen, & petit bronze. L'on en trouve auſſi de plomb, d'étain & de fer, qui ne laiſſent pas d'être eſtimées quand elles contiennent des ſujets curieux & rares; autrement l'on ne s'en met pas beaucoup en peine. Il y en a enfin qui ſont faites de métail de Corinthe, d'où vient qu'on les appelle Corinthiennes: & ce ſont celles qu'on recherche le plus, qui ont le plus de réputation, & dont on fait le plus de cas, par toutes les raiſons que les Medailliſtes n'ignorent pas, & qui leur donnent la préférence ſur celles même d'or & d'argent, qui pour être d'une matiere plus riche, n'ont pas d'ailleurs toutes les qualitez des au-

Digitized by Google

tres ; où l'on remarque plus de figures & d'inſcriptions, moins de diminution dans leurs poids, moins de roüille ; que l'on trouve en plus de differentes grandeurs, &c.

Toutes ces Medailles qui ne ſont pas les mêmes dans leur grandeur, ne le ſont pas non plus dans leur poids. Il y en a de petites, il y en a de moyennes, que les Medailliſtes appellent mezanes, & il y en a de grandes : celles-ci peſent plus que les mezanes, & les mezanes plus que les petites.

La forme des Medailles comprend les figures, & les legendes. Entre ces figures, l'on voit d'un côté les viſages des Princes, & de tout autre perſonne Illuſtre, & ce côté eſt appellé la tête, par les Medailliſtes. De l'autre, qu'ils nomment revers, paroiſſent des ſymboles, des Hieroglyphes, des emblêmes, & des répréſentations d'une infinité d'autres choſes.

Les legendes ſont les écritures qui ſont autour, au milieu, & au bas des Medailles : mais au lieu que l'écriture qui eſt autour, ou comme l'on dit,

Digitized by Google

dans l'exergue, s'appelle simplement legende, celle qui est au bas se nomme l'exedre.

Ces legendes, ou inscriptions, sont en divers caracteres, Grecs, Latins, Hebraïques, Syriaques, Arabes, Puniques, Gothiques, selon qu'étoit le langage des Villes, ou des Royaumes où les Medailles étoient frappées; quoiqu'il soit vrai que dans certaines antiques, l'on y voit de divers langages, & caracteres, telles qu'étoient celles des Villes Grecques, & Asiatiques, sur lesquelles paroissoient des inscriptions Romaines. Il y a certaines Medailles Latines, & Espagnoles, dont les caracteres sont inconnus; Mais les Sçavans estiment que les caracteres des premieres, sont de l'ancien langage Toscan, comme ceux des dernieres, sont du langage des Goths, qui furent autrefois les maîtres de l'Espagne, & de l'Italie. Quant à celles qui ont un langage étranger, l'on pense que ce sont des Cartaginoises.

Quelquefois les mots sont entiers, & d'autrefois ce ne sont que des de-

Digitized by Google

mi-mots, ou des lettres initiales, qui ſignifient néanmoins toûjours quelque choſe, comme (par exemple,) ces deux ici S. C. qui ſignifient, *Senatus Conſulto*, & ces deux autres A.P. qui veulent dire, *Argento Publico*: Enfin ces legendes conduiſent toûjours à l'intelligence de l'antiquité, de la Topographie, ou deſcription des lieux, du tems, & des Villes où elles ont été frappées, comme à l'intelligence des Auteurs Grecs, Latins, &c. Sans parler d'une infinité d'autres inſtructions qu'elles donnent; & qui meritent d'autant plus d'être ſçûës, qu'elles ſont plus utiles & agréables, & plus dignes de l'eſprit de l'homme.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Division & differente des Medailles.

EN general, toutes les Medailles ſont antiques ou modernes ; les antiques ſont celles qui ont été frappées juſques vers la fin du troiſiéme ſiecle ; quelques-uns diſent du ſeptiéme, qui fut celui ou vivoient Phocas, & Héraclius, après le regne deſquels la ſuite de ces monumens fut interrompuë, à cauſe que les barbares ſe rendirent les maîtres de l'Italie.

Les modernes, s'il s'en faut tenir à quelques Auteurs, n'ont commencé à être frappées que vers le commencement du quinziéme ſiecle ; & ſi l'on en voit, diſent-ils de plus anciennes, que celle de l'heretique Jean Hus, qui fut la premiere entre les modernes, on doit les regarder comme fauſſes, ou reſtituées. Cependant on lit que leur origine commença en Italie, vers le milieu du cinquiéme ſiecle, & qu'un nommé Victor Ca-

Digitized by Google

melio fit ſa propre Medaille, & fut le premier qui fit des poinçons & des quarrez d'acier, pour les frapper, comme on faiſoit la Monnoye.

Les antiques ont plus de réputation dans la vérité que les modernes : elles ſont plus curieuſes, & plus précieuſes ; mais l'étude des modernes eſt à préférer à l'étude des antiques, pour être plus facile, & plus utile. En effet, les modernes, outre qu'elles ſont moins ſujettes à être fauſſes, d'ailleurs elles marquent mieux le tems, & les circonſtances des évenemens ; par conſequent elles donnent plus de lumiere que les antiques qui ſont preſque toutes ſans datte, & n'ont que de ſimples & de fort courtes inſcriptions, le ſens deſquels n'eſt pas même toûjours facile à déviner,

Les Medailles ſont diſtribuées en pluſieurs claſſes : dans la premiere ſont rangées les Hebraïques, les Puniques, les Parthiques, les Gothiques, les Arabeſques, les Françoiſes, les Eſpagnoles, &c. Dans la ſeconde, celles des Villes, des Rois, & des peuples, où l'on ne voit ni les noms

Digitized by Google

ni les effigies des Empereurs Romains. Dans la troisiéme sont placées les Consulaires. Dans la quatriéme, les Imperiales. Les Deitez font encore un ordre particulier. Ici nous ne distinguons simplement que leurs classes : ou pour mieux dire, nous n'en rapportons seulement que le nombre; car entr'elles elles conservent tout un autre rang, que l'on observe principalement, selon le plus & le moins d'ancienneté qu'elles ont ; ou bien selon toute autre circonstance, qui peut faire passer les unes devant les autres. Un peu plus bas, nous parlerons de leur suite ou arrangement : En attendant, l'on remarquera que l'on distingue les Medailles Imperiales, en celles du haut, & en celles du bas Empire. Le haut Empire se prend depuis Cesar, jusques vers l'an de grace 260. où il finit. Le bas Empire est conduit jusqu'en l'année 1450. ou Constantinople fut prise par Mohomet II. & comprend environ 1200. ans. Toutes ces Medailles du haut & du bas Empire, sont ou Latines, ou Grecques. On appel-

Digitized by Google

le Medailles Grecques, celles qui ont une inſcription Grecque, ou les têtes des Empereurs Grecs : Autrement ſi elles repreſentent des Empereurs Romains, ou ſi elles portent ces deux caracteres S. C. elles ſont Latines, quand bien elles auroient été frappées en Grece, en Eſpagne, dans les Gaules, &c. Il en faut penſer de même de toutes ces Medailles d'or, où paroiſſent les têtes des Empereurs, n'étant pas permis aux étrangers d'en battre, ou d'en mouler de cette ſorte ; la plûpart même de celles d'argent, & du grand bronze, ſont auſſi d'Italie. Les gens habiles connoiſſent aiſément celles qui ont été frappées à Rome, ou dans l'Italie, & celles qui l'ont été dans les Provinces étrangeres ; car outre que celles-ci ont certains ſymboles ou hieroglyphes, qui font connoître les endroits où elles ont été fabriquées, leur fabrique particuliere peut ſeule leur en faire découvrir la difference. Leur épaiſſeur, leur plus ou moins de relief, leur bords particuliers, & quantité d'autres circonſtances, ſont les indices

qui leurs ſervent à les diſtinguer les unes des autres.

CHAPITRE XII.

De quelques noms particuliers qu'on donne aux Medailles.

OUtre les noms generaux qu'on donne aux Medailles, on leur en donne quelques autres particuliers, qui ſe tirent de leur matiere, ou de certaines diſpoſitions & circonſtances qu'on remarque en elles: Ainſi quand une Medaille eſt contrefaite, & qu'on veut néanmoins faire paſſer pour antique, quoi qu'elle ne le ſoit pas; on l'appelle alors *Medaille fauſſe*; quand elle à le bord dentelé, telles que ſont les Conſulaires, juſqu'au tems de Ceſar Auguſte, on l'appelle *dentelée*. Celles qui ſont battuës ſur le cuivre, & puis argentées, ſont nommées *Medailles fauſſes*; celles qui n'ont que le deſſus, & le bord d'argent ou d'or ſur le cuivre, portent le nom de *fourrées*; celles qui n'ont point d'inſcriptions

Digitized by Google

ſcriptions au revers, ou qui portent en creux la tête qui eſt en boſſe de l'autre côté, s'appellent *Medailles incuſes.* Quand par la force du coin elles ont le bord éclaté, elles portent le nom d'*éclatées.* On leur donne celui de *contremarquées*, lorſqu'elles ſont entamées, ou du côté de la tête, ou du côté du revers. Quand elles ſont faites au moule, elles ſont dites *moulées.* Celles où ſe trouvent ces lettres REST; & que les Empereurs ont fait battre pour renouveller la memoire de leurs Prédéceſſeurs, ainſi que fit l'Empereur Claudius, qui fut le premier qui reſtitua certaines Medailles d'Auguſte, ſont nommées *Reſtituées* : On les appelle *Fruſtes*, quand elles ne ſont pas connoiſſables, & qu'elles ſont tellement effacées, qu'on n'en peut lire que la legende. Celles qui portent la tête des Souverains, s'appellent *ſacrées.* L'on ſçait pourquoi l'on appelle certaines Medailles, *Hermathenes*, *Hermheracles*, *Hermerothes.* Les premieres ſont celles où paroiſſent Mercure & Minerve; les ſecondes ſont celles où l'on

Digitized by Google

voit Mercure & Hercule ; les troisiémes sont celles qui répréſentent Mercure & Cupidon, alliez dans un même côté. Ce ſont là les noms que l'on a jugé à propos de donner aux Medailles, & qui ſont connoître la difference qui ſe trouve entre les unes & les autres, par rapport à leurs circonſtances.

CHAPITRE XIII.

De la ſuite ou arrangement des Medailles.

L'Etude des Medailles ſuppoſe, & demande qu'il y ait en elles un certain arrangement, & un certain ordre ; & c'eſt ce qu'on appelle ſuite. Ce ſont les differens métaux, l'or, l'argent, le bronze, le cuivre, qui forment les differentes ſuites que l'on fait monter juſqu'à certain nombre, ou plus grand, ou plus petit, & que l'on pouſſe juſqu'à certain tems, certains regne, certaine perſonne, &c.

Pour bien former les ſuites, on s'é-

Digitized by Google

tudie à bien connoître les métaux antiques, & l'on prend garde a ne point mêler les métaux dans celles où ils ne doivent pas être mêlez. On les y mêle pourtant quelquefois, & c'eſt quand on veut enrichir une ſuite : car lorſqu'on ne trouve pas aſſez de têtes d'argent, à leur place on en met d'or ; mais ſans en mettre d'or, on ſupplée à ce défaut par les Medailles ſaucées, que l'on fait faire à deſſein, pour avoir la ſuite d'argent complete.

Ordinairement dans l'antique, on forme les ſuites, non par le revers, mais par le côté qu'on nomme la tête. commence par la ſuite des Rois. On On continuë par la ſuite des Villes Grecques ou Latines. On pourſuit par celles des Familles Romaines, qu'on appelle Conſulaires. On fait ſuivre les Impériales. Aprés ſe rangent les Déitez ; & enfin toutes les perſonnes Illuſtres, dont on conſerve les Medailles.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

De quelques circonſtances qui rendent les Medailles curieuſes & précieuſes.

LA curioſité & le prix des Medailles, ſe tirent de quantité de circonſtances. L'on en fait remarquer ici quelques-unes qui paroiſſent les principales.

La premiere choſe qui rend les Medailles exquiſes & curieuſes ; c'eſt leur rareté, telles que ſont quelques-unes d'Othon, de Poſthume, de Claudius, & de quelques autres que l'on ne trouve que difficilement : Quoique la rareté ne ſoit pas toûjours un ſujet à nous en donner une haute eſtime, comme en effet les petites du haut Empire ne ſont pas des plus eſtimées, encore bien qu'elles ne ſe trouvent que rarement.

Une deuxiéme choſe qui donne du prix aux Medailles, c'eſt lorſqu'elles ſont énigmatiques, c'eſt-à-dire, difficiles à expliquer & à entendre: Quand

Digitized by Google

leurs legendes, ou inſcriptions ſont ſubtiles ; quand elles portent quelque figure particuliere, & peu commune, &c.

L'intégrité des Medailles ſert encore à les rendre récommandables. L'on eſtime toûjours plus celles qui ſont moins uſées, & qui conſervent mieux leurs figures, leurs legendes, & les autres choſes quelles contiennent.

La délicateſſe, ou la fineſſe du travail que l'on remarque dans quelques-unes, concourt à nous les faire aimer. Telles ſont certaines des Grecs, & des Sciciliens, & quelques autres qui ont été faites en Italie, à Tarente, à Naples, & ailleurs ; telles ſont encore quantité d'autres frapées à Rome depuis Auguſte, juſqu'au tems des Antonins, & de Severe ; & celles en particulier qui furent fabriquées depuis Neron juſqu'à Pertinax, à cauſe que dans l'intervalle qui ſe trouva entre l'un & l'autre, il n'y eut point, ou que fort peu de guerres : ce qui fit que pendant tout ce tems, l'on eut à Rome d'habilles

Maîtres, étant sûr que moins il y a de troubles ou de guerres dans une Republique, ou dans un Royaume, plus les Arts y fleurissent, & que ce qu'on y fait est toûjours plus achevé. C'est aussi à cause de l'habileté des ouvriers que l'on fait tant de cas de toutes celles qui ont été frappées sous l'Empire d'Adrian, qui aimoit passionnément la sculpture.

La matiere, la grandeur, le poids, & l'antiquité des Medailles, conduisent à la même fin, & nous inspirent de l'amour pour elles.

En un mot, toutes les Medailles qui marquent quelque chose d'extraordinaire & de rare, qui peuvent nous servir à éclaircir ce qui est obscur dans les Auteurs, & douteux dans l'histoire : ou bien à découvrir certaines erreurs qui se sont perpetuées jusqu'à nous, soit par les écritures, ou la tradition, doivent être mises au rang de celles qui meritent l'estime des gens habiles.

Il ne faut pas oublier celles qui representant les visages des Empereurs, & de certains autres grands personna-

Digitized by Google

ges, ſont entierement conformes à leurs Prototypes, en imitent parfaitement tous les traits, & les autres choſes qui peuvent en donner une juſte idée. Cet endroit ſeroit ſeul capable de les rendre récommandables.

CHAPITRE XV.

Des Medaillons.

LEs Medaillons étoient de grandes Medailles, qui ne furent jamais des Monnoyes courantes; mais que les Princes firent battre, ſoit pour en faire des preſens à leurs ſujets, ſoit pour les preſenter aux Ambaſſadeurs, ou pour envoyer même à des étrangers, d'où leur vint le nom de *Miſſilia*; ſoit pour ſervir de monumens publics & pour conſerver leurs images. Il y avoit des gens établis pour diſtribuer ces ſortes de pieces. Quiconque pouvoit avoir un Brevet du Prince, étoit ſûr en le preſentant, d'en recevoir une, ou autant qu'en marquoit le ſuſdit Brevet. Ceux qui les avoient reçûs, les

Digitized by Google

conſervoient tres-cherement, & quelquefois auſſi ils en faiſoient des preſens eux-mêmes à leurs parens, ou a leurs amis. Selon Herodian, c'étoit aux Kalandes de Janvier qu'ils ſe les envoyoient les uns aux autres ; mais ce n'eſt pourtant pas de là qu'eſt venuë la coûtume de donner des étrenes au premier jour de l'année, ainſi que quelques Autheurs l'ont fauſſement crû, l'origine en eſt plus ancienne. Symmaque la rapporte à Tatius, compagnon de Romulus. Au reſte, ces pieces qui ſont aſſez rares, ſont plus anciennes que Théodoſe, contre le ſentiment de quelques Auteurs. L'on en voit d'Alexandre Severe, & de Neron même ; ce qui fait voir que l'on en fabriqua dans le haut Empire.

Un trait de morale, par lequel nous finirons ce petit Traité, viendra bien ici. Si nous avons déjà approuvé, & ſi nous approuvons de nouveau l'inclination noble qu'ont les Medailliſtes, de conſerver les images des Hommes Illuſtres, nous approuverions bien plus volontiers l'ardeur des Chrétiens, ſi nous la voyons ten-

Digitized by Google

dre à cette fin, de conſerver l'image de leur Souverain au fond de leur ame, & ſi nous les voyons s'appliquer à en étudier les grandeurs, & les perfections. L'Homme a été fait à la reſſemblance de ſon Créateur. *Ad imaginem quippe Dei factus eſt Homo.* Les traits de la Divinité ſont gravez ſur ſon eſprit, & ſur ſon viſage, & mieux encore que les figures des Empereurs ſur le bronze, & ſur le reſte des métaux. *Signatum eſt ſuper nos lumen vultus tui Domine.* Mais helas! quelle eſt ſa folie! Non ſeulement il neglige de conſiderer dans lui-même l'image de Dieu; il en efface encore les traits par tous les crimes qu'il commet. Enſorte que l'ame de l'homme eſt comme une Medaille fruſte, pour le dire ainſi, que le tems, l'uſage, & la roüille ont tellement effacée, qu'elle n'eſt plus connoiſſable: Et comme ſi ce n'étoit pas aſſez, à la place de la Divinité, il peint ſur ſon cœur une image affreuſe: Il y trace, dit le grand Apôtre S. Paul, dans ſa premiere Epître aux Romains, il y trace celle des ſerpens, & des bêtes

Digitized by Google

les plus féroces : *Obscuratum est insipiens cor eorum, & mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei, in similitudinem corruptibilis, & volucrum, & serpentum, & quadrupedum.* Ensorte que, dit S. Basile, celui qui étoit l'image de Dieu, ne porte plus que le caractere infame du crime, *Stigmata, & punctiones delictorum.* Mais qu'arrivera-t-il de ceci ? Il arrivera, ô homme insensé ! que l'image, c'est-à-dire, que ton ame sera confrontée avec Dieu son original, & que l'on demandera à la face de tout l'Univers : *Cujus est imago Hæc ?* Que representera-t-elle donc cette image ? Est-ce Dieu, est-ce le Demon ? Et si l'on trouve que ce soit le Demon, il sera ordonné qu'elle soit livrée aux flâmes, qui s'attacheront dans l'Enfer, dit S. Augustin, à cette multitude de crimes, & à tous ces traits étrangers, qui auront obscurci l'image de Dieu : *Illic quæ divinam imaginem obscuraverunt consumentur.* L'homme pecheur auroit beau falsifier la Medaille, & se couvrir d'une feüille d'or, c'est-à-dire de quelque vertu apparante, Dieu

Digitized by Google

eſt un trop bon connoiſſeur, pour n'en pas découvrir la fraude. Heureux, ſi plus ſages que les pecheurs, nous conſervons dans nous l'image de Dieu. Alors nous pourrons eſperer que cette même image dont les traits ne ſont que comme ébauchez dans ce monde ici, & qui ni paroiſſent preſque pas, recevront toute leur perfection dans le Ciel, où nous ſerons unis à Dieu nôtre original, & où il ſe montrera clairement à nous : *Nunc Filii Dei ſumus, ſed nondum apparuit quid erimus ; ſcimus autem quod cum apparuerit ſimiles ei erimus.*

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Des Mesures.

PAr ce mot *Mesure*, nous entendons tout instrument avec lequel nous pouvons mesurer toutes les choses qui sont mésurables ; & qui peut nous servir de regle, pour connoître la quantité des corps solides & liquides, pour déterminer leur grandeur, & leur étenduë : En un mot, pour découvrir toute sorte de distances, de longueurs, de surfaces, &c. Dans chaque espece de mesures, nous avons donc un signe arbitraire, qui nous découvre certaines choses.

Selon Josephe les mesures & les poids, furent de l'invention de Caïn ; & selon quelques autres, de Tubal-Caïn. Il y en a qui l'attribuent à Phidon, Homme célébre parmi les Grecs : Mais l'on ne peut rien établir de certain sur ce fait. Cependant, quel qui en ait été l'Auteur ; il a rendu un grand service à la Republique, qui n'auroit

Digitized by Google

n'auroit pû que difficilement ſe paſſer de l'uſage de ces inſtrumens, par le moyen deſquels la raiſon, la juſtice, & l'équité ſont parfaitement obſervées.

En general, on peut diviſer les meſures, 1°. En communes ; & ce ſont celles qui ſont en uſage parmi tous les peuples : 2°. En particulieres, & ce ſont celles dont on ne ſe ſert qu'en certains païs.

On peut les diviſer encore en rondes ou cubes, dans leſquelles on meſure les liqueurs & les grains, & en meſures de longueur, par leſquelles on meſure les étenduës & les ſurfaces.

Nous n'entreprenons pas ici de faire un dénombrement general de toutes les meſures dont on ſe ſert en Europe ; ainſi que l'a entrepris, & avec ſuccez, un certain Polonnois, nommé Caſimir, dans ſon Livre intitulé Pyrotechnie. Nous ſerions trop longs ; nous nous contenterons ſeulement de paler de celles qui ont été en uſage parmi les Romains, les Grecs, & les Juifs : en attendant nous

Digitized by Google

dirons en passant que les mesures des anciens, du moins les rondes ou les cubes, étoient faites quelquefois de bois, quelquefois de terre, & quelquefois même de cornes ; Car selon la remarque de Galien & d'Horace, les Anciens, & sur tout les Romains, ne donnoient jamais au poids, ni le miel, ni l'huile, ni le vin, ni enfin les autres liqueurs; mais ils les mesuroient dans des boëtes de terre, de bois, ou de corne faites exprès, & qui contenoient ou une, ou deux, ou trois livres. On traçoit autour de ces vases une ligne qui marquoit la livre, & au milieu ils y apposoient certains signes qui marquoient les onces. Nous allons dire quelles étoient ces mesures, & ce qu'elles contenoient, ou pesoient.

Mesures cubes, ou rondes des Romains.

Les Romains avoient leurs mesures particulieres pour les choses seches & liquides, dont les principales étoient l'Amphore, le Quadrantal, l'Urne,

Digitized by Google

le Conge, le Culeus, l'Hemine ou Cotile, le Muid, le Choenix, la Medimne, le Sextier, & quelques autres, dont nous allons donner les explications.

L'Amphore étoit un vaſe qui avoit deux anſes, une de chaque côté, qui ſervoient à la prendre & à la lever. Sa forme étoit quarrée, & avoit un pied de longueur, de largeur, de hauteur, ou de profondeur, d'où vint qu'elle fut nommée pied de cube. Il y en a qui croyent que cette meſure étoit la même que la Metrete, que l'Ephi, ou le Bath, dont nous parlerons dans la ſuite. Elle contenoit 80. livres d'eau, & ces livres étoient de 12. onces.

Le Quadrantal étoit une grande meſure pour les liquides, contenant 48. Sextiers : nous dirons plus bas ce que c'eſt que Sextier. Il y en a qui croyent que le Quadrantal étoit la même meſure que la précédente.

L'Urne étoit un vaiſſeau qui tenoit 24. Sextiers Romains, peſant 30. livres, de 16. onces chacune. C'étoit comme une demie Amphore.

Digitized by Google

Le Conge étoit la quatriéme partie de l'Urne, & la huitiéme de l'Amphore : il contenoit 10. liv. d'eau.

Le Culeus étoit la plus grande des mesures, dont se servoient les Romains pour les liquides : il contenoit 20. Amphores ou pieds cubiques, 40. Urnes 960. Sextiers, 1600. livres de vin, ou d'eau.

L'Hemine étoit plus petite ; sa capacité n'étoit que d'un demi-Sextier, ou de 10. onces d'eau. On l'appelloit aussi Cotyle ; c'est ce que nous nommons Chopine.

Le Quartarius contenoit la quatriéme partie du Sextier. L'Acetabulum, la huitiéme : le Cyathus, la douziéme.

Le Muid, ou Boisseau *Modius*, faisoit la troisiéme partie de l'Amphore, contenant 16. Sextiers, 32. Hemines, 26. liv. d'eau.

Le Chœnix parmi les Romains, faisoit un Sextier & demi, une mesure de 2. liv. & un quart de poids. Il y en a qui disent qu'il contenoit la quatriéme partie du Muid, c'est-à-dire, 4. Sextiers.

Digitized by Google

Le Medimne étoit la meſure des grains & des fruits : il peſoit 160. livres.

Le Sextier ſervoit à meſurer tant les choſes ſeiches, que les liquides ; c'étoit la ſixiéme partie du Conge, & peſoit 20. onces. Il faut remarquer ici que comme les Romains diviſoient leur *As*, ou leur livre en douze parties : ils diviſoient auſſi leur Sextier en 12. petites meſures, qui retenoient les noms des parties de l'*As*, ſelon le plus ou le moins qu'elles contenoient de Calices ou Taſſes, & qu'ils appelloient *Cyathos*, dont le poids étoit de 2. onces à Rome, ſelon Suidas, & d'une & demi à Athenes. Ainſi la meſure qui contenoit deux *Cyathos*, étoit appellée du nom de *Sextans*. Celle qui en contenoit trois, s'appelloit *Quadrans* : ſi elle en contenoit 4. *Triens* : ſi elle en contenoit cinq, *Quincunx* : ſi elle en contenoit ſix, *Semis* : ſi elle en contenoit ſept, *Septunx*. On donnoit le nom de *Bes* à celle qui en contenoit huit. *Dodrans*, *Dextans*, *Deunx*, étoient celles qui en contenoient, ou neuf, ou dix, ou onze.

Digitized by Google

Les Romains avoient des mesures plus petites encore que ces dernieres. Ces mesures étoient l'Oxybaphus, le doigt cubique, & le Cochlear. L'Oxybaphus faisoit un Cyathus & demi. Le doigt cubique étoit moindre que le Cyathus. Le Cochlear n'en faisoit que la quatriéme partie ; c'étoit aussi la plus petite de leurs mesures. Sur ce sujet, on peut voir le P. Monet, au mot *Mesure*., ou celles des Romains sont amplement expliquées.

Mesures des Grecs.

Les Grecs avoient des mesures, les mêmes que les Romaines & les Hebraïques, du moins quant au nom, comme le Medimne, la Cotyle, & le Chœnix, qui étoit une mesure pour les choses seches.

Outre ces mesures communes, ils en avoient des particulieres, dont voici les noms.

La Metrete, qui tenoit une Amphore & demi : les Juifs s'en servoient aussi.

Digitized by Google

Le Chus de la même grandeur, ou capacité que le Conge Romain, qui contenoit 10. liv. d'eau.

Le pied Cubique, ou l'Amphore Attique, plus grande d'une moitié que le pied Cubique Romain.

Le Myſtrum, qui contenoit un Chœuix. Le Cheme qui contenoit deux Cochlears.

Meſures des Juifs.

Les Juifs avoient quantité de meſures cubes, ou rondes; les ſuivantes étoient les plus uſitées. Le Chomer, le Corus, le Lethec, le Gomor ou Aſſaron, le Seah ou Sat, le Hin, le Bath, l'Ephi, l'Urne, le Log, le Cabe, le Cadus, le Talent, &c. En voici les explications.

Le *Chomer* étoit la plus grande des meſures du peuple Hebreu: il contenoit 10. Amphores Romaines, & peſoit 600. liv. de 16. onces.

Le *Corus* avoit autant de capacité que trois de nos Muids ou Boiſſeau. Il y en a qui diſent que c'étoit la charge d'une bête à dos.

Digitized by Google

Le *Lethec* étoit plus petit, & ne faiſoit que la moitié du Corus.

Le *Gomor* étoit la meſure dont les Iſraëlites ſe ſervirent dans le deſert, pour y mettre la Manne qui tomboit du Ciel. Il ſe nommoit auſſi *Aſſaron*, & peſoit 66. onces, c'eſt-à-dire, ſix de nos livres; ce qui doit s'entendre, lorſqu'il étoit plein de bled; car plein de Manne, il n'en peſoit que 50. ou environ, comme étant plus legere de la moitié preſque que le bled: autrement les Juifs qui en conſumoient chacun une meſure par jour, auroient été de forts grands mangeurs.

Le *Seah* ou *Sat* de la capacité de 24. logs, peſoit par conſequent 20. de nos livres.

Le *Hin* étoit la moitié du Seah, contenant 12. logs Hebraïques, c'eſt-à-dire, 10. de nos livres.

Le *Bath* faiſoit la dixiéme partie du Chomer, & peſoit ſelon quelques-uns 72. logs Hebraïques; mais l'on remarquera qu'il y avoit deux ſortes de Baths, le commun & le ſacré, ce qui ſert à concilier divers paſſages de l'Ecriture. Le ſacré peſoit une moitié plus que l'autre.

Digitized by Google

L'*Ephi* étoit la meſure des grains, & peſoit autant que le Bath.

L'*Urne* qui étoit differente en grandeur ſelon les differens païs, étoit une meſure pour les liquides, & contenoit quatre fois le Conge.

Le *Log* ou Sextier Hebraïque, peſoit 13. onces, ou environ : il étoit plus petit par conſequent que l'Attique, qui en peſoit 14. & plus encore que le Romain, qui en peſoit 10.

Le *Cabe* ne peſoit guere plus de 3. liv. c'étoit la ſixiéme partie du Sat, qui en peſoit 20. ce qu'on doit entendre pour les choſes ſeches, & 3. pintes & demi pour les liquides.

Le *Cadus* étoit une ſorte de Baril ou de vaſe. L'on ne peut pas bien conclurre de l'Ecriture, ſi c'étoit une meſure, ou un ſimple vaſe, ni quelle étoit ſa capacité. Cependant quelques Ecrivains prétendent que le Cadus Hebraïque contenoit environ 3. boiſſeaux, & l'Attique 12. Conges, ou 72. Sextiers.

Le *Talent* qui étoit un certain poids, ou vaſe, auſſi bien parmi les Hebreux que parmi les Romains, contenoit 93.

Digitized by Google

Sextiers, & pesoit environ 24. de nos livres de 16. onces, selon le poids Hebraïque & le Romain. Ce sont là toutes, ou presque toutes les mesures qui étoient en usage parmi les Romains, les Grecs, & les Juifs. Nous n'avons plus qu'à ajoûter que la plûpart de ces mesures étoient partagées en 2. en 3. en 4. Ainsi l'on ne disoit pas seulement, le Boisseau, le Sextier, le Hin; mais le demi-Boisseau, le demi-Sextier, la moitié du Hin, la quatriéme partie du Hin, &c.

Avant de finir, il est necessaire que nous fassions remarquer au Lecteur, que lorsque nous avons parlé du poids de ces differentes mesures, nous n'avons fait attention qu'à l'eau & au vin; car si on les emplissoit de toute autre chose, elles peseroient d'avantage. Ainsi un Sextier d'or prévaudroit en poids de 75. onces à un de Mercure: un de Mercure, de 87. à un de plomb: un de plomb, de 21. à un d'argent: un d'argent de 26. onces, à un d'airain ou de cuivre: un d'airain de 20. à un de fer: un de fer, de 12. à un d'étain: un d'étain de

Digitized by Google

120. à un de miel : un de miel, de 10. à un de vin, ou d'eau, ou de vinaigre. Un de ceux-ci ſeroit égal à un de bled, ou peu different, ſelon le païs ou on le cüeille. Un Sextier de bled d'Italie prévaudroit de 3. onces à un d'huile : & un d'huile en peſeroit 9. d'avantage qu'un de farine. C'eſt la proportion à peu près qui ſe trouve entre ces choſes. Pour la connoître plus facilement, nous donnons la Table ſuivante.

Un Sextier Romain.

Plein d'or, peſeroit	375	
Plein de Mercure	300	
Plein de plomb	233	
Plein d'argent	208	
Plein d'airain, de cuivre	182	
Plein de fer	162	onces.
Plein d'étain	150	
Plein de miel	30	
Plein d'eau, de vin	20	
Plein de bled d'Italie	19	
Plein d'huile	18	
Plein de farine	9	

Digitized by Google

Meſure des longueurs.

Nous confondons ici toutes les Neſures des Romains, des Hebreux, & des Grecs, ſans nous mettre en peine de les ſéparer, & de les diſtribuër en diverſes claſſes. Nous nous contenterons d'en dire les noms, & d'en diſtinguer l'étenduë. Les voici dans leur ordre, & comme on les voit dans les Auteurs les plus exacts, & les plus fidelles.

La ligne, ou grain d'orge, c'eſt de toutes les meſures la plus petite.

Le *Digitus* un doigt poſé à travers, où ſi on veut la largeur du pouce, qui fait 12. lignes. C'eſt le *Dactylos* des Grecs, le *Atsbagh* des Juifs.

Le Palme qu'on diſtingue en grand & petit. Le grand Palme que les Latins appellent *Palma*, les Hebreux *Zoreth*, & les Grecs *Spitama*, eſt cet eſpace qu'il y a entre le pouce & le petit doigt, quand la main eſt bien étenduë. Il contient 12. pouces. Le petit palme n'en contient que 4. c'étoit le *Thophach* des Hebreux, le *Palaiſti*

Digitized by Google

Palaiſti des Grecs, le *Palmus* des Latins.

Le pied Romain dont l'étenduë eſt de 4. petits Palmes, ou de 16. pouces, quoique le nôtre ne ſoit que de 12. Il y a le pied quarré, qui eſt la même meſure en longueur & en largeur, faiſant 144. pouces de ſuperficie. Le pied cube qui eſt la même meſure, ſelon les trois dimenſions.

La coudee qui eſt priſe ſur la longueur ordinaire du bras de l'homme, depuis le coude juſqu'au bout de la main; c'eſt communément un pied & demi, ſix petits palmes, ou 24. doigts. La Géometrique à quelque choſe de plus, auſſi bien que la ſacrée des Juifs, qui étoit longue de 4. doigts plus que la coudée ordinaire.

Le pas ſimple, & le double, ou le compoſé des Romains. Le premier étoit un eſpace de 2. pieds & demi, & le ſecond étoit de 5. pieds. Celui-ci eſt le même que celui que nous appellons pas Géometrique.

La Toiſe qui eſt une longueur, ou étenduë de ſix pieds, c'eſt ce que les

Digitized by Google

Anciens appelloient *Sexpeda*, *Pertica*, *Hexapeda*.

La perche des Géometres, de l'invention des Theſſaliens, eſt de 10. pieds de longueur, d'où vint quelle fut nommée *Decempeda*. Elle n'a pas par tout la même étenduë; en France, elle va juſqu'à 20. 22. 24. 27. pieds.

La Vergée dont l'étenduë eſt de quarante perches.

L'Acre qui en a 160. en donnant 24. pieds à la perche.

Le Jourual, ou Journeau *Jugerum*, eſt un eſpace de 48. pas, & de 24. pieds : quelques-uns lui en donnent plus.

L'Arpent qui doit être de 100. perches, & qui eſt pour meſurer les ſurfaces, tout comme la perche quarrée, l'acre, le journal, &c.

Le demi arpent, qui comprend deux fois la meſure Actus priſe en quarré, laquelle meſure eſt de 120. pieds, qui font 24. pas. Parconſequent le demi arpent eſt de 240. pieds en longueur, & de 120. en largeur.

Digitized by Google

C'eſt ce qu'une couple de bœufs peut labourer en un jour.

Le Stade qui eſt une longueur de 125. pas. C'étoit auſſi autrefois une certaine meſure propre pour arpenter, & borner les champs.

Le *Plethrum* étoit la ſixiéme partie d'un Stade, & comprenoit cent meſures de 6. pieds. Les Grecs l'appelloient *Orgia*. Chez les Latins cette meſure étoit plus petite; elle n'étoit que de 100. pieds ſelon Suidas.

Le *Diaulus* étoit une meſure plus grande; ſon étenduë étoit de 2. ſtades, ou de 250. pas.

L'*Hippicum* en contenoit quatre. C'étoit une des meſures deſtinées pour la courſe des chevaux.

Le Mille eſt un eſpace de mille pas, & ces mille pas ſont 8. ſtades.

La lieuë fait autant que trois milles, autant que 24. ſtades.

Le *Chibrath* des Hebreux étoit de 1000. coudées, & deux *Chibrath* faiſoient l'eſpace de chemin qu'il leur étoit permis de faire en un jour de Sabath.

Le *Stathmus* étoit une meſure de

Digitized by Google

cent & un ſtade & demi ; mais cette meſure n'étoit pas égale par tout.

Le Paraſange des Perſes, ſuivant les tems & les lieux, a été de 30. de 40. & même de 60. ſtades, comme le *Schœnos* des Egyptiens.

Le *Diaulon* des Grecs étoit un eſpace de mille & de deux cens pieds.

Le demi-diametre de la terre, eſt de 1500. lieuës, ou environ. Cette meſure eſt pour les diſtances celeſtes, & eſt la plus grande de toutes.

Outre ces meſures que nous venons de dire, il y en a encore aujourd'hui pour les étoffes, les toiles, les rubans, les tapiſſeries, les dentelles, &c. L'aune qui eſt de 5. pieds : la Canne qui eſt de 8. la Braſſe qui eſt de 6. pieds de Roy, & qui contient la longueur des deux bras étendus, avec le travers du corps. Ces meſures ne ſont pas égales par tout. La Canne des Juifs, qu'ils appellent *Kenech*, eſt de 6. coudées. Celle des Romains ne revient qu'à 6. pieds 11. pouces de Roy. Toutes ces meſures s'étendent ſur la longueur, ſans conſiderer ni la largeur, ni la profondeur. Enfin

Digitized by Google

parmi les Hebreux, on trouve le *Schœnus*, qui étoit une corde, par le moyen de laquelle on meſuroit, & on partageoit les terres, & les heritages. Il en eſt parlé dans le Cantique de Moïſe, dans le Deuteronome, dans le Pſeaume 77. & dans le 47. Chapitre d'Ezechiel. Mais cette meſure n'étoit pas tellement en uſage parmi les Hebreux, que les autres Nations ne s'en ſerviſſent comme eux. Selon Prodicus les Egyptiens meſuroient leurs terres avec des cordes, & les Auteurs qui ont écrit des bornes des champs, comme Siculus Flaccus, Jule Frontin, Hygenus, & pluſieurs autres, diſent le même des autres peuples.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Des Poids.

LEs Poids viennent à propos après les mesures, soit parce qu'ils sont d'une égale ancienneté, soit à cause qu'ils tendent à la même fin ; car comme les mesures servent de regle pour connoître & déterminer la grandeur, l'étenduë, & la quantité de quelques corps. Aussi les poids sont des instrumens qui mesurent cette quantité, & qui font connoître en quelle proportion elle est dans un corps à l'égard de l'autre, comme la Balance & le Trebuchet ; ou qui servent à la mesure de cette proportion. Comme le Boulon, ou masse de la Romaine ; comme aussi les corps reglez & étallonnez, & qu'on met dans un des bassins de la Balance, tandis que le corps dont on veut sçavoir la pesanteur est dans l'autre.

Parmi les poids, on trouve le Trebuchet, la Balance, le poids de Marc,

Digitized by Google

la Romaine, l'As, ou la livre, que les anciens diviſerent en pluſieurs parties, le Talent, le Sicle, la Drachme, le Stater, &c.

Le Trebuchet eſt le plus petit des inſtrumens dont on ſe ſert pour meſurer la gravité de quelque corps. C'eſt une petite balance fort juſte, & fort délicate, dont ſe ſervent les Affineurs. Il n'eſt fait que pour peſer l'or, l'argent, les perles, & les pierreries. Les Chinois qui ne ſe ſervent pas de nos Trebuchets, ont de petits peſons, ou boulons d'yvoire, qui ſont plus juſtes que ces inſtrumens.

Le poids de Marc, que l'on appelle en Latin *Bes Romanus*, *ſelibra Francica*, ſert encore à peſer les choſes précieuſes, ou qui ſont en petit volume. Ce poids eſt fait de cuivre, & eſt ſubdiviſé en pluſieurs petits poids, qui s'enchaſſent l'un dans l'autre, & qui vont toûjours en diminuant. La valeur du poids de Marc eſt de 4608. grains, ou de 192. deniers, qui font une demie liv. de 16. onces. Le Marc eſt donc diviſé en 8. onces; l'once en 8. gros: chaque gros peſe 72. grains,

Digitized by Google

& fait la huitiéme partie d'une once, ou une drachme, qui pese 3. deniers, & le denier 24. grains. Ou bien on divise l'once en 20. Estelins, dont 160. font le Marc, pesant chacun 28. grains & demi, le Estelin en deux mailles, pesant chacune 14. grains, & la maille en deux Felins, donnant 7. grains & un cinquiéme de grain à chaque Felin : Ensorte que le Marc, ou les 8. onces font 4608. grains, 640. Felins, 320. mailles, 160. Estelins, 192. deniers, & 60. gros.

La Romaine ou peson, est une sorte de poids, composé de 9. parties essentielles, dont se servoient les anciens Romains, & dont nous nous servons nous même aujourd'hui pour les grands fardeaux, ou qui sont en grand volume. On attache à un crochet les corps graves; & pour en connoître la pesanteur, on fait courir sur une branche marquée de points, un boulon, ou poids mobile ; & le point où s'arrête en équilibre ce poids mobile, est la mesure de la pesanteur ou gravité du corps que l'on pese. Ce poids étoit celui qui étoit nommé par

Digitized by Google

les anciens Romains *Statera*; quoique leur maniere de peser ne fut pas entierement semblable à la nôtre. Ce peuple se servoit aussi d'un autre espece de poids nommé *Libra*; il n'étoit different du précédent, qu'en ce qu'il y avoit aux extrémitez des plats ou bassins attachez avec des cordes.

L'*As* ou la livre fut le premier poids des Romains : ils l'appellerent indifferemment *As*, *Pondium*, ou de ce nom indéclinable, *Pondo*. Comme ils appellerent *Dupondium*, *Duo pondo*, ou *Duo pondia*, les deux *As*. *Tripondium*, les trois. *Centupondium*, les cent, & ainsi des autres, auſquels ils donnerent des noms particuliers & propres à mesure qu'ils étoient ou plus ou moins multipliez. Ils diviserent même cet *As*, dit Fannius, en 12. parties, & les nommerent *Uncias* onces; mais ce nom *Uncia* once, ne se donnoit qu'à la premiere : toutes les autres en avoient des particuliers; c'étoient les mêmes que l'on donnoit à toutes les parties qui divisoient leurs Sextiers. Pour la commodité du Lecteur, nous les marquons de nouveau

Digitized by Google

ici : le chiffre posé sous chaque terme marquera la quantité de ces onces.

Uncia.	*Sextans.*	*Triens.*	*Quadrans.*
1	2	3	4
Quincunx.	*Semis.*	*Septunx.*	*Bes*
5	6	7	8
Dodrans.	*Dextunx.*	*Deunx.*	*As.*
9	10	11	

Il est bon pourtant que l'on sçache que l'on distinguoit la mesure de poids, de la livre de mesure. Celle-là étoit plus forte d'une sixiéme partie que celle-ci. Toutefois chacune étoit de douze onces ; mais les 12. de mesure ne revenoient qu'à 10. de poids. Aujourd'hui même les 12. onces de medecine, n'en valent que dix de poids de Marc. Chez quelques Auteurs, comme Volusius, Probus, &c. on trouve les anciennes notes des poids en cette maniere.

P. Libra. PP. Dupondium. S. Semis. ℣. Septunx. — S —. Bes. S ⊏ —. Dodrans. S⊏ ⊏. Dextans. S⊏ —⊏. Deunx. ⊏ ⊏. Triens. ⊏ —. Quadrans. ⊏ . Sextans.

Digitized by Google

Le Sicle étoit le poids commun des Hebreux : il peſoit une demi-once Romaine; ils le diviſoient en 24. parties, qu'ils nommoient *Gherah.* Il n'eſt pas vrai qu'ils euſſent deux ſortes de Sicles ou poids, le profane & le Sacré. Le Sacré qui étoit de pierre, étoit le même que le profane ; mais il étoit le plus juſte, & l'étalon ou l'original, ſur lequel les autres étoient ajuſtez : ce n'eſt que pour cette raiſon qu'il eſt appellé le plus peſant dans les Ecritures.

Le Talent, la Mine, &c. étoient des poids dont on pourra facilement avoir l'intelligence, par ce que nous en avons dit, lorſque nous avons parlé des Monnoyes, & des meſures des Juifs.

La Drachme étoit un poids des Atheniens : c'étoit la huitiéme partie d'une once Romaine. Elle ſe ſoudiviſoit en 6. oboles. Pour le poids du *Stater* des Juifs, il falloit quatre drachmes : pour une mine Attique, il en falloit cent, comme il falloit 60. mines pour un Talent. Ces mêmes noms ſe donnoient aux Monnoyes, il ne faut pas s'en étonner ; ancienne-

Digitized by Google

ment les métaux des Monnoyes se donnoient aux poids ; ainsi le poids & la Monnoye étoient alors une même chose, & ce mot *As* signifioit également un poids,& une Monnoye.

L'on observera que quels que fussent les poids des Hebreux, ils étoient toûjours plus forts que les poids Attiques, dont se servoient autrefois les Grecs, & toutes les autres Nations presque, sans en excepter la Romaine. Ainsi une drachme, une mine,& un talent Hebraïque pesoient autant que 2. drachmes, 2. mines, & 2. talens Attiques. Il en faut excepter le sicle & l'once, qui étoient par tout également forts ; car comme ces deux sortes de poids commencerent à être en usage dès le premier âge du monde, tous les peuples s'en servirent sans les diminuer ni les augmenter. La livre n'eût pas le même sort, elle fut, & elle est encore differente, non seulement dans les Nations étrangeres ; mais encore dans les Provinces,& dans les Villes d'un même Royaume.

La Medecine se sert d'un poids qui lui est propre. Son plus grand, est une livre

Digitized by Google

livre Medicinale. Cette livre eſt de 12. onces ; mais qui ne valent que 10. onces de poids de Marc. L'once eſt compoſée de 8. drachmes ; la drachme de 3. ſcrupules ou 60. grains ; le ſcrupule de 2. oboles, ou 20. grains ; l'obole de 10. grains. Enfin le plus petit poids eſt un grain ; & tous ces poids ont chacun leurs notes ou caracteres qui les déſignent. Palemon & Priſcien ſont des Auteurs anciens, qui ont écrit ſur les poids, les meſures, & les Monnoyes.

Quiconque aura l'envie de voir pluſieurs belles démonſtrations touchant les balances, n'a qu'à lire les Auteurs ſuivans ; Guy Ubalde, Galilée, Simon Stevin, Jean Buteon, Caſimir Polonois

CHAPITRE XVIII.

Des Horloges. Differentes ſortes d'horloges. De leurs inventeurs, & de leurs uſages.

L'Horloge eſt une ſorte de machine, un certain inſtrument qui ſert à regler les heures ; un ſigne qui

Digitized by Google

les fait connoître, & une voix, pour ainsi dire, qui les annonce ; qui sert aussi conséquemment à déterminer le tems de nos occupations, de nos repas, de nôtre sommeil ; & en un mot de tout le reste qui est necessaire aux commoditez, & aux usages de la vie.

Avant l'invention des Horloges, le tems du jour étoit fort confus, & encore plus celui de la nuit. Les Romains qui n'en eurent que fort tard l'usage & la connoissance, se contenterent de diviser le jour en quelques parties, qu'ils nommérent l'aube, ou le point du jour, le matin, le midy, le crepuscule, & le soir. Quant à la nuit, ils la distribuerent en quatre veilles, & chaque veille comprenoit trois heures. La premiere, ils l'appellerent *Vesperum* le soir, ou l'entrée de la nuit. La seconde, *Conticinium*, ou *intempestatem*, c'est-à-dire, le tems ou toutes choses sont dans le silence, & ou tout le monde repose. La troisiéme, *Gallicinium*, le tems de la nuit, ou chante le Cocq. Et la quatriéme, ils la nommérent *Luciferum* l'aurore,

Digitized by Google

la fin de la nuit, ou ſe leve l'étoile du jour. Dans les 12. tables même, il n'eſt fait mention que du lever du Soleil, & de ſon coucher. Quelques tems après l'on y ajoûta le midi, aprés quoi l'on en vint à la diſtribution ſuſdite.

Ce ne fut donc que dans la ſuite qu'à Rome l'on eut l'uſage des Horloges, & une connoiſſance diſtincte des heures, que l'on avoit néanmoins ailleurs; car les Juifs, les Caldéens, les Babyloniens, & les Egyptiens avoient déjà diviſé le jour en 24. parties, qu'ils nommerent heures, & que les derniers dériverent de *Hor* ou *Horus*, qui en leur langue veut dire Apollon ou Soleil; par cette raiſon que c'eſt le Soleil qui diſtingue & meſure les heures du jour, & toutes les differences des tems. De-là vint que les heures furent appellées filles du Soleil, qui fut regardé comme un Dieu par ces Idolâtres, & de-là auſſi cette vénération extrême qu'ils eurent pour elles; juſques-là qu'ils leurs éleverent des Temples, & leurs rendirent des honneurs Divins. Les Chi-

Digitized by Google

nois leurs en ont consacré un qu'ils ne ferment jamais, pour montrer qu'il faut être attentif au tems qui fuit, & que rien ne retarde dans sa course précipitée. Dans la Ville d'Argos elles en eurent un des plus magnifiques : à Megare elles étoient gravées sur le front de Jupiter Olympien ; & en Elide elles paroissoient sur des trônes dans le Temple de la Deesse que l'on a feint presider aux nôces. C'est ce qu'on peut voir dans Pausanias.

L'on raporte une histoire assez plaisante, ou pour mieux dire une Fable, qui fut à ce qu'on prétend, l'occasion que l'on distingua les heures du jour. Macrobe la raconte ainsi : Hermes Trimegiste ayant observé qu'un certain animal consacré au Dieu Serapis, & qu'on nommoit Cynocephale, pissoit régulierement douze fois par jour, & autant la nuit, & qu'entre les intervalles que cet animal, espece de singe, jettoit son urine ; il n'y avoit nulle difference de tems, jugea qu'il pourroit bien lui-même diviser le jour & la nuit en autant d'égales parties. Ce qu'il fit en

Digitized by Google

effet, dit Macrobe ; ensorte qu'avant Trimegiste cette division du jour naturel en 24. heures étoit inconnuë, s'il s'en faut tenir à la rélation de cet Ecrivain, & de plusieurs autres, qui tout comme lui ont cru cette Fable. Ce que nous dirons dans quelques momens de l'ancienneté des Montres Solaires, pourra faire juger au Lecteur que cette division des heures avoit été faite avant Trimegiste ; quand bien il seroit aussi ancien que quelques Auteurs le supposent, en mettant sa naissance dans le tems de Ninus, c'est-à-dire, en l'année 2076. du monde.

Après cette invention, ou distribution du jour en 24. heures, il fallut chercher une methode assurée, & scientifique, & qui fut fixe pour les distinguer. La premiere que l'on trouva & dont on se servit, du moins à Rome, ce fut de mesurer l'ombre de quelque colomne, de quelque tour, de quelque muraille, ou bien de quelqu'autre chose ; or quand cette ombre avoit un certain nombre de pieds, c'étoit ou le midi, ou l'heure

Digitized by Google

du bain, ou celle du souper, selon que l'ombre étoit ou plus ou moins avancée ; & alors il y avoit des Crieurs publics établis par les Magistrats pour les annoncer. Les grands Seigneurs en avoient de particuliers, qu'ils tenoient à la porte de leurs Palais, & qui avoient soin de les avertir, quand les heures du bain, du souper, & ainsi des autres étoient arrivées. Sur la fin du premier Tome de Bede & dans le Traité qu'il a fait *de Mensura Horologii*, l'on y voit la représentation ou figure de celle en question.

Cependant comme cette premiere sorte d'Horloges étoit trop simple, & trop incommode, il fut necessaire d'en chercher quelqu'autre, qui fût en même tems & plus ingénieuse & plus commode. L'on inventa les Horloges Sciateriques, c'est-à-dire, les Cadrans ou Montres Solaires, qui marquerent l'heure par l'ombre d'un stile élevé, en tombant sur des lignes disposées par l'art de la Gnomonique, & tirées sur un plan, ou une muraille : Mais ces Horloges Sciateriques ne furent pas d'abord par tout en

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

uſage, & ſur tout à Rome, où elles furent long-tems inconnuës, comme on le verra dans quelques momens.

Peut-être que cet Art, que nous appellons maintenant Horlogiographie, ne fut pas au commencement ſi parfait qu'il l'eſt aujourd'hui, & que l'on ne ſçût pas d'abord frabriquer toutes ces ſortes merveilleuſes d'Horloges qu'enſeigne l'Horlogiographie, & qui donne des regles ſûres & infaillibles pour les fabriquer : mais dans la ſuite l'on perfectionna cette ſcience, & l'on s'appliqua à trouver la juſte proportion des ombres, pour la conſtruction de toute ſorte de Cadrans, ſoit au Soleil, ſoit à la Lune, ſoit même par la réfléxion de la lumiere ſur toute ſorte de ſurfaces, par le ſecours de la Gnomonique ſpeculiere ou reflexe. Quiconque ſouhaitera de voir quantité de figures de ces Horloges ingénieuſes, n'aura qu'à conſulter le Livre du P. Kirçher, qu'il a intitulé *Ars magna lucis & umbræ*, où il en trouvera des plus admirables, & des plus curieuſes.

Digitized by Google

que l'on puisse faire. Clavius est encore un habile Auteur, qui à fait un *in-folio* de la Gnomonique, qui comprend tout ce que l'on peut sçavoir sur ces Horloges Sciateriques.

Quant à l'inventeur de ces Montres, nous n'oserions nous vanter d'en dire le nom. Vitruve dans le *l.* 9. *c.* 9. de l'Ouvrage qu'il a composé, compte parmi les inventeurs des Horloges l'ancien Berose Caldéen de nation, & grand Pontife de Belus, qui fut en estime environ 276. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, & dans le tems que Ptolomée Philadelphe regnoit en Egypte; mais il ne dit pas qu'il en soit absolument le premier Auteur. Herodote, sans en nommer non plus aucun en particulier, dit seulement en traitant de l'Art de la Gnomonique, que les Babyloniens l'apprirent aux Grecs, aussi-bien que la distribution des heures : *Nam polum & Gnomonem, & duodecim diei partes à Babyloniis Graci didicerunt.* Voëlus parlant des Horloges dans le chapitre premier de son premier Livre, le Venerable Bede *de Divisione*

Digitized by Google

tempor. & Clavius dans le premier Livre de ſon Traité de la Gnomonique, mettent l'invention de cet Art au delà du tems du Deluge, & croyent devoir en donner la gloire aux Prédéceſſeurs de Noé. En effet, il paroît être vrai-ſemblable que les inſtrumens ſolaires, & Gnomoniques, vont de pair en antiquité avec l'Aſtronomie même; & qu'ainſi les premiers Hommes ayant eu connoiſſance de cette ſcience, durent l'avoir de tous les inſtrumens dont elle ſe ſert, ou pour le moins des principaux. Auſſi Clement Alexandrin parlant de la Philoſophie des Egyptiens, dans le ſixiéme Livre de ſes Stromates, met les Horloges entre les inſtrumens de l'Aſtronomie : *Poſt cantorem verò procedit Horoſcopus, qui in manu habet Horologium, & palmam, ſimbola Aſtrologiæ & ſigna.*

L'Hiſtorien Pline eſt bien éloigné de donner autant d'antiquité aux Horloges Sciateriques, que lui en donnent tous ceux que nous venons de dire : il en fixe au contraire l'Epoque entre la cinquantiéme, & ſoixantiéme Olympiade, & en fait Auteur

Digitized by Google

un nommé Anaximenés, qui fut Milerien d'origine, & Disciple d'Anaximander; ajoûtant qu'il en fit l'experience à Sparte, & qu'il en enseigna l'usage aux Habitans de Lacedemone. Il se trompe; car quand bien cette sorte d'Horloges n'auroit pas toute l'antiquité que tous ces Ecrivains lui donnent, il faudroit lui en donner davantage que ne lui en donne Pline lui-même, puisque l'Ecriture parle de celle que le Roy Achaz fit construire dans son son Palais, deux cens ans avant la naissance d'Anaximenes; ce qui convainc d'erreur cet Historien, & nous oblige par consequent à croire sur les conjectures des autres, ce que nous avons déjà dit, qu'il est vrai-semblable que cette invention est dûë à quelqu'un du peuple de Dieu avant le Deluge; & qu'ainsi ce peuple en a eu la connoissance avant les Babiloniens & les Egyptiens; ceux-ci plutôt que les Grecs, comme les Grecs l'ont euë avant les Latins.

Les Caldéens disent que cette Horloge n'étoit qu'une simple Montre

Digitized by Google

Solaire faite d'une pierre, & que l'on y montoit par quelques dégrez. Pour toute façon & tout ornement, ils ne lui donnent qu'un petit Obeliſque d'airain planté au milieu, & ſervant de ſtyle pour marquer les heures de ſon ombre, ſuivant le cours de l'aſtre du jour.

Il y en a qui croyent, comme S. Jerôme, & Cajetain, que la ſtructure de cette Horloge ne conſiſtoit ſimplement qu'en quelques degrez; mais diſpoſez en telle maniere, c'eſt-à-dire, d'une telle hauteur & telle largeur, que l'ombre pouvoit à chaque heure en parcourir un en montant depuis le lever du Soleil juſqu'à ſon midi, & un autre en deſcendant depuis ſon midi juſqu'à ſon coucher; ſi bien que ce degrez, qui ſelon Arias Montanus étoient de figure demi-cylndrique, ſervoient eux-mêmes de ſtyle & de lignes.

Grotius & Gaffarel, qui cite le Rabin Chomer dans ſes curioſitez inoüies, en font une deſcription toute ſinguliere, & qui marqueroit, ſi ce qu'ils en diſent étoit véritable, que

Digitized by Google

les Juifs auroient été déjà fort ſçavans dans l'Art de la Gnomonique ; mais il n'eſt nullement vrai-ſemblable que cette Horloge ait été auſſi ingénieuſe & auſſi parfaite, qne ces Auteurs l'ont répréſentée.

Cette Horloge eſt la plus célébre dont parle l'hiſtoire, à cauſe que par un prodige des plus ſurprenans que l'on eut vû juſqu'alors, ſon ombre retrograda de 10. lignes, pour un ſigne qui fut donné à Ezechias, de la prochaine guériſon de ſa maladie : ou pour mieux dire, à cauſe que le Soleil remonta lui-même, afin que le miracle en fut plus ſenſible, ainſi qu'il paroît & dans le trente-huitiéme chapitre d'Iſaïe, & dans le trente-deuxiéme des Paralipomenes ; & afin auſſi que nul ne s'aviſat déſormais de l'attribuër à la ſubtilité, & à l'induſtrie de quelque Aſtrologue, ou de tout autre expérimenté dans l'Art de l'Horlogiographie. En effet, ſi c'eut été l'ombre du ſtile, & non le Soleil, qui eut reculé, l'on auroit pû dire que ce fait pouvoit n'être point au-deſſus des Loix, & des forces de la nature ;

Digitized by Google

nature ; car il eſt tout ſûr, & les gens habiles dans la ſcience de la Gnomonique en donnent des démonſtrations évidentes & infaillibles, que par le ſeul ſecours de l'Art on peut faire d'Horloges Solaires, où l'ombre ſeule retrograde, ſans que le Soleil recule lui-même : comme ſi l'on éleve un plan en telle ſorte qu'il ait une élevation du pole moindre de 23½ degrez. De-là vient que dans la Zone Torride, entre l'équateur & l'un & l'autre Tropique, la choſe arrive naturellement : & il ne faut pas en être ſurpris ; car s'il eſt vrai que certains climats, par rapport à differentes ſituations, & par rapport à divers aſpects du Soleil, les uns ont les ombres du côté gauche, tandis que les autres l'ont du côté droit, ſelon ces deux vers de Lucain :

Ignotum vobis Arabes veniſtis in orbem,
Umbras mirati nemorum non ire ſiniſtras.

Il n'eſt pas moins vrai qu'attendu

Digitized by Google

auſſi les divers aſpects du Soleil, l'ombre peut de même ou s'avancer, ou bien reculer: Quoiqu'il en ſoit de cette remarque, nous pouvons du moins aſſurer que les Horloges Sciateriques ſont d'une invention fort ancienne, puiſque du tems du Roy Achaz, que l'Ecriture traite d'impie, elles étoient en uſage parmi les Juifs, comme nous pouvons croire qu'elles l'étoient parmi les Egyptiens, les Babyloniens, & probablement même parmi les Grecs.

L'on en eut bien plus tard la connoiſſance à Rome, & c'eſt une choſe aſſez ſurprenante que l'on ne s'y en ſervit que 600. ans après qu'elle eut été fondée. Il ſe paſſa un auſſi long-tems, dit Pline, que la lumiere fut comme confuſe parmi les Romains: *Tandiu populi Romani indiſcreta lux fuit*, n'ayant ſçû s'en ſervir juſqu'alors pour fabriquer des montres Solaires. S'ils l'euſſent ſçû, ils n'auroient pas tenu des gens à gage pour aller meſurer les ombres, & pour enſuite leur venir dire le nombre de pieds juſqu'où elles étoient parvenuës. La premiere qui parut à Rome, fut pla-

Digitized by Google

cée, ſelon quelques-uns, au Mont-Quirinal, ou au Capitole ; & ſelon quelques autres, au Temple de Diane au Mont-Aventin : Mais cette montre n'étoit point expoſée en public. Celle qui parut premierement en place publique, fut celle qu'apporta M. Valerius, venant de Sicile, qu'il plaça ſur une colomne : cependant cette montre ne convenoit pas au climat de Rome, où le Pole n'a pas une même élevation qu'en Sicile. Ce fut ce qui obligea le Cenſeur L. Philip. d'en faire tout auprès une autre qui fut mieux reglée, après que l'on ſe fut ſervi pendant quatre-vingt dix-neuf ans de celle de Valerius.

Dans la ſuite, les Romains devinrent habile dans cet Art de la Gnomonique. L'Horloge Sciaterique que fit faire à Rome l'Empereur Auguſte, & qui fut des plus admirables, en eſt une preuve : Il fit élever dans la place du Champ de Mars un Obeliſque de 116. pieds de hauteur, ſans y comprendre ſa baſe : Tout au tour il fit faire un pavé de marbre, de figure quadrangulaire, où Manlius ce-

Digitized by Google

lebre Mathematicien enchâſſa des marques de cuivre doré, par le moyen deſquelles, & de l'ombre de cet Obeliſque qui ſervoit d'aiguille, l'on ne connoiſſoit pas ſeulement les heures, mais encore le cours du Soleil, avec les acroiſſemens, & décroiſſemens des jours & des nuits. Le même Manlius repreſenta à la Moſaïque, c'eſt-à-dire, avec pluſieurs petites pieçes de rapport, & diverſifiées de pluſieurs couleurs, les quatre vents Cardinaux aux quatre angles du ſuſdit pavé, avec cette inſcription Latine: UT BOREAS SPIRAT.

Cependant ces ſortes d'Horloges ne pouvoient ſervir que pendant le jour; il falloit même que le tems fut clair. Pendant la nuit elles étoient entierement inutiles. Il fallut donc inventer quelqu'autre eſpece d'Horloges utile en toute ſorte tems. L'on trouva les Hydrauliques que l'on fit avec de l'eau, & que les Anciens nommérent *Clepſydres*. L'on avoit deux phioles de verre, dont l'une étoit poſée ſur l'autre, & remplie d'eau, qui couloit peu à peu dans

Digitized by Google

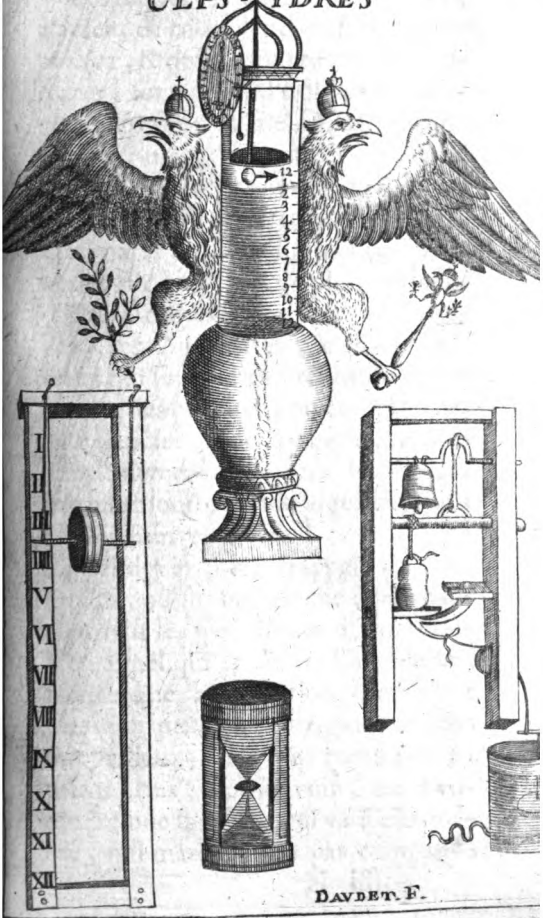
celle qui étoit par deſſous. Une de ces meſures ne duroit guere plus d'un quart d'heure de tems ; ſi bien que pour une heure entiere, il falloit tourner trois fois l'inſtrument. Ces premieres Clepſydres furent fort ſimples ; le tems en produiſit de plus ingénieuſes. Une autre eſpece de ces Horloges parut, & qu'il n'étoit pas beſoin de tourner après que l'eau en étoit tombée : elle marquoit les heures en cette maniere. On prenoit le vaſe de verre, au fond duquel il y avoit un petit trou, par ou l'eau s'écouloit inſenſiblement. Dans l'un des côtez de ce vaſe l'on tiroit une ligne perpendiculaire, où les heures au nombre de douze, étoient marquées : on jettoit dans cette eau un morceau de liege, qui portoit une petite verge de fer, dont l'extrémité marquoit la premiere heure des douze. A meſure que l'eau s'écouloit, le liege & la verge de fer s'abbaiſſoient, & en s'abbaiſſant ils marquoient au juſte, la ſeconde, la troiſiéme, & toutes les autres ſucceſſivement, juſqu'à la douziéme ; après quoi l'on empliſſoit.

Digitized by Google

de nouveau le vaſe, & l'on continuoit, ou l'on commençoit à compter comme auparavant. Il y en a maintenant d'invention nouvelle, qui pour être très-curieuſes, meritent auſſi qu'on les admire. Nous apprenons qu'il s'en eſt fait autrefois avec de Mercure, tout de même qu'avec de l'eau. Nous liſons encore que les Egyptiens meſuroient le cours du Soleil avec les Clepſydres, ce que Tychobrahé à renouvellé en nos jours, s'en étant ſervi pour obſerver les Aſtres du Ciel. Dudley ne negligea pas non plus ce moyen pour ſes obſervations Maritimes. Selon Pline, ce fut Scipion Naſica qui fut l'inventeur des Clepſydres, ce qui arriva l'an du monde 3846. Mais ſelon Vitruve, ce fut un nommé Cteſibius de la Ville d'Alexandrie, & fils d'un Barbier, qui fleurit en la CLXV. Olympiade, 120. ans avant JESUS-CHRIST. L'on a vû des Clepſidres, qui non ſeulement marquoient les heures, mais qui faiſoient ſonner une cloche. Voyez ici les répréſentations de pluſieurs Clepſidres.

Digitized by Google

CLPS-YDRES



DAVDET. F.

Digitized by Google

Digitized by Google

Les Horloges de ſable, de plomb, d'acier, de coquilles d'œufs miſes en poudre, & qui tiennent lieu de Clepſydres, ſont aujourd'hui fort en uſage : elles ſont même beaucoup anciennes ; mais l'on ne ſçait pas au ſûr par qui, ni où elles ont été inventées. Diſons maintenant quelque choſe des Automates, & produiſons ce qu'on trouve ſur leur ſujet de plus curieux.

Entre toutes les eſpeces d'Horloges, les Automates, c'eſt-à-dire, celles qui ſont faites à reſſort avec des rouës, des pendules, ou contrepoids, un balancier, une ſonnerie, & qui non ſeulement marquent les heures par une montre & une aiguille ; mais qui les font entendre à ceux qui en ſont éloignez, en frappant ſur un timbre, ou ſur une cloche ; ſont ſans contredit les plus dignes d'être admirées. Quel qui en ait été l'inventeur, merite une approbation éternelle : Car que peut-on s'imaginer de plus merveilleux, & de plus commode en même tems, que de voir, ou d'entendre une machine qui va d'elle-même, qui marche d'un pas compaſſé,

Digitized by Google

qui nous avertit régulierement de l'heure qu'il eſt, non moins la nuit, que le jour ; & qui nous ſert par conſequent à regler nos occupations, & tout le rêſte en un mot qui peut concourir aux commoditez de la vie ? En verité il faut reconnoître quelque choſe de Divin dans cette invention. Auſſi les Chinois, gens induſtrieux, s'il y en a dans l'Univers, furent ſi ſurpris la premiere fois qu'ils virent de ces ſortes d'Horloges faites en Europe, qu'ils mirent des gardes auprès, pour obſerver ſi quelqu'un ne venoit point les faire ſonner.

Il eſt ſûr que dans la haute antiquité, nul peuple n'a jamais eu n'y l'uſage, ni la connoiſſance de ces Horloges Automates ; du moins l'hiſtoire ne fournit aucun monument qui puiſſe nous le faire croire. L'on ne ſçait pas même l'Epoque de leur invention ; quoique les uns la rapportent au Pape Sylveſtre II. les autres à Pacificus Archidiacre de Verone, & quelques autres à Boëce : du moins paroit-il que dans le ſiecle de ce dernier, elles n'avoient pas été encore

Digitized by Google

inventées : & une forte conjecture que nous en avons, c'est que du tems de Sidoine Apollinaire, qui étoit le contemporain de Boëce, qui étoit même son ami intime, les grands Seigneurs tenoient encore des gens à gage, pour les avertir des heures du bain, du souper, & ainsi des autres qu'il étoit necessaire qu'ils sçussent : un Horloge, ou domestique, ou publique leur auroit évité & ce soin, & cette dépense. Cet usage d'annoncer les heures, & qui étoit encore en vigueur du tems de Sidoine, paroît dans l'Epître qu'il addresse à Donidius, & qui est la neuviéme de son second Livre. Une autre conjecture encore plus forte que la précédente, c'est qu'Aurel. Cassiodore qui vivoit à la fin du cinquiéme siécle, & au commencement du sixiéme, tout comme Severin Boëce, & qui fit des Traitez exprès de toutes les especes d'Horloges, ne fait cependant aucune mention de ces machines Automates, qui sont à rouës & à ressort ; ce qu'il n'auroit pas obmis sans doute, s'il n'y en eusse eu de son tems. De ces

Digitized by Google

deux preuves ou conjectures, nous inferons, & c'eſt nous ſemble avec fondement, que c'eſt à faux que l'on attribuë au Pape Sabinian, d'avoir diſtingué le premier les heures par le ſon des cloches avec un marteau; car cette deuxiéme invention ſuppoſe neceſſairement la premiere. Or ſi les Horloges n'étoient pas encore inventées du tems de Sabinian, qui étoit celui de Boëce, il eſt tout viſible que ce Pontife ne les fit point ſonner, comme l'on prétend; à moins qu'il n'eut fait ſonner quelqu'autre machine differente de nos Horloges Automates, par la chute de quelque poids: Telle que fut celle qu'un Roy de Perſe, nommé Aaron, envoya au Roy Charlemagne, qui à chaque heure lançoit une petite bale d'airain, laquelle venant à tomber dans un baſſin, ou dans quelqu'autre vaſe ſonore, la marquoit régulierement, avec le ſecours de 12. Cavalliers qu'on voyoit dans cette machine, qui ſortoient par 12. fenêtres, & fermoient en même tems 12. autres fenêtres qui étoient ouvertes, après

Digitized by Google

que les heures étoient finies : ce qu'on peut voir dans l'Auteur de la vie de Charlemagne, & dans quantité d'autres Ecrivains : Telle que fut encore celle qu'inventa Lucian, où l'on voyoit une Clepſydre, qui vuidoit peu à peu ſon eau ; & après que cette eau s'étoit entierement écoulée, une machine étoit miſe en mouvement, & ce mouvement faiſoit ſonner en même tems une Cloche. Sa figure eſt repreſentée dans la planche que l'on vient de voir quelques pages auparavant.

Après l'invention des Horloges, dont le premier Auteur nous eſt inconnu, & dont l'artifice ne fut pas d'abord apparemment ſi induſtrieux, ni ſi recherché ; le tems en produiſit avec tant de délicateſſe, & tant d'artifice, qu'elles ont merité que les curieux en ayent fait des remarques particulieres. Quant à la délicateſſe, la montre que l'on preſenta à l'Empereureur Charlequint, qui ſervoit de pendans d'oreille ; & celle dont on fit preſent à un Duc d'Urbin, qui étoit enchaſſée dans une bague, au

Digitized by Google

lieu de pierrerie ; & qui pour être si petites, ne laissoient pas d'avoir le roüage & la sonnerie des grandes Horloges, pouvoient passer pour de chefs d'œuvres, & avoir rang parmi les ouvrages les plus subtils & les plus mignons. Celle qu'Isabelle d'Autriche avoit dans le chaton de sa bague, & qui indiquoit les heures, non en sonnant, mais en lui piquant le doigt autant de fois qu'il étoit d'heures, n'étoit ni moins délicate, ni moins admirable.

Quant à l'artifice, l'on n'auroit qu'à voir celles de Cambray, de Strasbourg, de Venise, & celle de Lyon en particulier, dont nous avons examiné de près la fabrique, qui pour être des plus ingénieuses, merite que nous en donnions ici une idée.

Premierement un ouvrage d'architecture, en forme de tour quarrée, enrichi de quantité de figures, & terminé par un dome de figure ronde, se presente d'abord aux yeux.

La mécanique y est merveilleuse, & s'y fait admirer par un grand nombre de figures, que l'on diroit être animées,

Digitized by Google

animées, & qui ſont miſes en mouvement par des reſſorts.

Sur la plus haute partie du Dome, eſt placé un Cocq artificiel qui par ſon chant, & le battement de ſes aîles annonce l'heure.

Dans la friſe du Dome il y a un nombre de petites Cloches de differente grandeur, que des Anges font ſonner avec des marteaux, & qui imitent le chant de l'Hymne de ſaint Jean-Baptiſte.

Immediatement au deſſous eſt repreſenté le myſtere de l'Annonciation ; & tandis que l'on entend le carrillon, un Ange ouvrant une porte, ſort d'une Chambre, & entre dans une autre où il trouve la Sainte Vierge qui ſe tourne de ſon côté, & la ſaluë. En même tems l'on voit deſcendre le Saint Eſprit, & le Pere Eternel qui eſt au deſſus placé dans un Ciel, donner par trois fois ſa benediction ; Aprés quoy le Saint Eſprit s'en retourne, l'Ange s'en va, & l'heure ſonne par le moyen d'une Cloche qui eſt dans la lanterne du Dome.

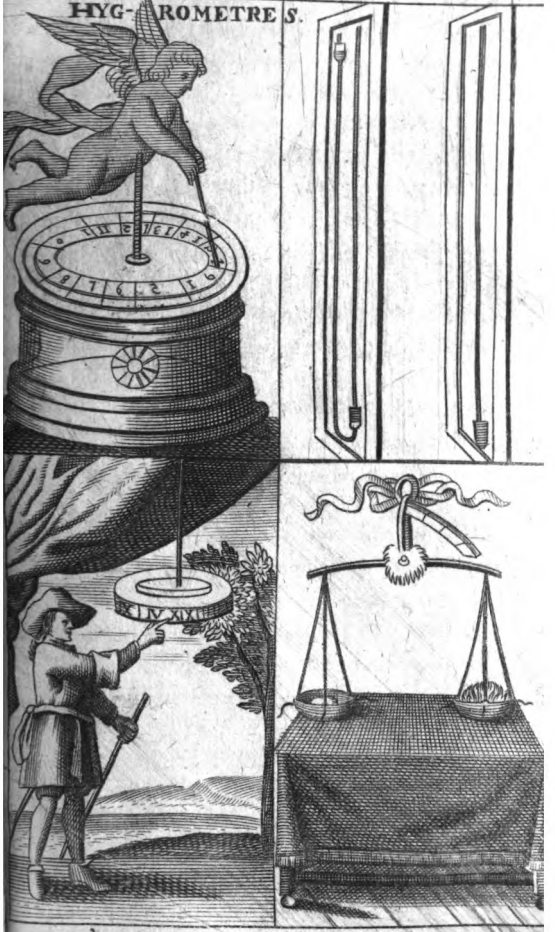
Digitized by Google

Un peu plus bas dans une niche d'environ un pied & demy de hauteur paroît une autre Figure où elle reste d'un minuit, à un autre minuit, à laquelle le lendemain à la même heure une autre differente Figure succede, & ainsi successivement depuis le Dimanche jusqu'au Samedy. Celle du Dimanche, est un Jesus-Christ ressuscité : celle du Lundy une Mort : celle du Mardy, un saint Jean-Baptiste : celle du Mecredy, un saint Etienne : celle du Jeudy, un Christ qui soûtient une Hostie sur un Calice : celle du Vendredy, un Enfant qui embrasse une Croix ; & celle du Samedy, une Vierge.

Toute cette Mecanique quelque ingenieuse qu'elle paroisse, n'est neanmoins ce qu'il y a de plus curieux, & de remarquable dans cette Machine. L'on y voit un grand Planisphere qui en termes de Mathematique se nomme Astrolabe, où les mouvemens, & tout l'Etat des Cieux sont representez dans tous les differens tems de l'année, le lieu du Soleil dans les Signes du Zodiaque,

Digitized by Google

HYG- ROMETRES.



Digitized by Google

Digitized by Google

cours des Aſtres, les diverſes poſitions des Planetes, les Phaſes ou illuminations de la Lune, ſon Croiſſant, ſa Plenitude, ſon Declin, ſon Quantiéme. L'Athidade ou Regle Mobile qui traverſe tout l'Aſtrolabe donne le mouvement au Soleil dans l'Ecclyptique qui eſt un Cercle que décrit le Soleil par ſon mouvement annuel, & qui ſe trouve dans le milieu du Zodiaque où il marque le degré du ſigne dans lequel il ſe rencontre, faiſant voir tout à la fois & en même tems l'heure de ſon lever & de ſon coucher, la longueur des jours & des nuits, la durée du Crepuſcule du matin & du ſoir. Cette même Alhidade ou Regle Mobile marque par ſes extremitez le ſigne que le Soleil parcourt ce jour-là dans la ligne que nous avons nommée Ecclyptique, auſſi-bien que les mois, & le jour courants, & le vingt-quatre heures du jour. Son mouvement eſt de l'Orient à l'Occident, qu'elle acheve dans l'eſpace de vingt-quatre heures, tandis que les Signes, les Planettes, & tout le Syſtême generalement dans

Digitized by Google

chacune de ſes parties, conſervent leurs cours particuliers, dont les revolutions ne s'achevent que dans leurs tems.

Sur l'araignée de l'Aſtrolabe, qui eſt une platine percée à jour, ſont marquées la plûpart des étoiles fixes, auſſi-bien celles qui ſe trouvent ſous nôtre Horiſon, que celles qui ſont par deſſus; en ſorte qu'à toutes les heures du jour on peut voir celles-là comme celles-cy.

Sous l'Aſtrolabe paroît un autre grand cercle où ſe montre un Calendrier marquant le ſiecle, le nombre d'Or, l'Epacte, la lettre Dominicale, les Fêtes mobiles, & tout cela ſe change dans un moment ſur le minuit du dernier jour de l'année, & ſans le ſecours d'aucune main étrangere. L'on y voit auſſi un Almanach perpetuel ſervant à indiquer le jour du mois, les Ides, les Nones les Calendes, la Fête qui ſe celebre ce jour-là, & l'Office qu'on doit chanter dans l'Egliſe.

Sur le côté droit de la Tour il y a un Cadran de figure ovale, à la cir-

Digitized by Google

conference duquel ſont marquées les ſoixantes minutes que les extremitez d'une aiguille parcourent, & que l'on voit ſenſiblement augmenter ou diminuer ſelon le ſens irregulier de l'ovale.

Enfin la Sphere y eſt ſi bien projettée, les principaux uſages de l'aſtronomie y paroiſſent ſi bien obſervez, & le tout ſi bien menagé, que l'on peut dire que l'on ne ſçauroit gueres rien voir de plus beau, & de plus achevé dans ce genre. La gloire de cette rare piece eſt duë à un fameux Horloger de Lyon natif d'Ambert en Auvergne, nommé Guillaume nourriſſon, qui en 1660. refit entierement, & augmenta même conſiderablement celle qui avoit été rétablie en 1598. par Nicolas Lippius Mathematicien de Baſle, aprés que les Calviniſtes eurent détruit la premiere qui étoit auparavant, & depuis longtems dans la même Egliſe; mais qui n'étoit rien en comparaiſon de ce qu'elle eſt aujourd'huy.

CHAPITRE XIX.

De quelques autres Especes d'Horloges. Des Reveils. De celles qui marquent les Vents, la longueur du chemin que l'on fait. Du Thermometre, du Barromettre. De l'Hygrometre. Du Graphometre. De la Boussole ou Cadran de Mer.

SI nous appellons Horloges tous ces instrumens qui sont énoncez dans le titre, ce n'est pas qu'ils en soient en effet, mais c'est parce que dans leurs figures & dans leurs usages ils imitent en quelque façon nos montres, & nos automates. Nous nous contenterons de donner seulement une brieve idée de chacune de ces Horloges, à l'exception du Cadran de Mer sur lequel nous nous étendrons un peu davantage, eu égard à la curiosité du sujet, & aux difficultez qui renferme que nous tâ-

Digitized by Google

cherons de vuider. Nous commençons par les Reveils.

Le Reveil eſt une eſpece d'Horloge automate, ayant des rouës, des contrepoids, une pendule, une ſonnerie. Il ne ſonne pas cependant les heures, mais il les indique ſur une montre qui eſt en dehors. Son principal uſage eſt de reveiller preciſément à toute heure de la nuit que l'on veut, ce qui ſe fait par le moyen d'un timbre qu'un marteau à double tête frappe en dedans de chaque côté d'une maniere precipitée, & non interrompuë autant de tems qu'il eſt neceſſaire pour que celui qui dort puiſſe entendre le bruit, & s'éveiller. Cette invention eſt duë à un fameux Horloger de Pavie nommé Bernardin Carovagius qui fut l'Homme de ſon tems le plus contrefait, mais d'ailleurs très-ingenieux & d'un rare Eſprit. A ſon invention il ajoûta celle de faire allumer la chandelle à cette ſorte de machine pour la commodité de ſon maître; Tant l'Eſprit de l'Homme eſt fe-

cond en subtilitez quand il prend peine de s'appliquer.

Une autre espece d'Horloges que nous trouvons, est celle dont parle Vitruve, & qui étoit une sorte de Chariot servant à marquer par son mouvement combien de milles l'on faisoit par heure. C'étoit une machine automate fabriquée avec des roues, & des ressorts, à peu-près comme nos Horloges. On y attachoit un bassin de cuivre dans lequel la machine lançoit au tems precis & determiné une pierre, qui par sa chute causoit un son qui marquoit l'heure, ce qui s'exécutoit par une vertu elastique ou de ressort. L'on voit dans Cardan la description d'une autre machine qui avoit les mêmes usages, quoyque differente de celle dont parle Vitruve, par le moyen de laquelle on jugeoit aussi de l'espace du chemin que l'on avoit fait.

Dans le même Cardan l'on voit une autre espece d'Horloge qui étoit assés singuliere; c'étoit, dit-il, sur le témoignage de Ptolomée, une

Digitized by Google

certaine machine fabriquée avec des miroirs qui repreſentoient autant de fois qu'il étoit d'heures le viſage de ceux qui les regardoient, deux fois s'il en étoit deux; quatre fois s'il en étoit quatre, & ainſi ſucceſſivement.

Il y a eu des Horloges pour marquer les vents, comme il y en a pour marquer les heures. Vitruve parle d'un certain Andronicus Cyrrheſtes qui bâtit, dit-il, une Tour à Athenes, aux angles de laquelle il mit les figures des douze vents. A la cime de cette Tour il éleva un obeliſque, & ſur l'obeliſque il plaça un Triton d'airain tenant à ſa main droite une longue verge étenduë. Ce Triton demi-homme & demi-poiſſon étoit diſpoſé en telle maniere que le vent le faiſant tourner il regardoit toûjours vers l'endroit d'où ſouffloit ce vent, où il s'arrêtoit, tandis que la verge qu'il tenoit à la main en indiquoit la figure qui étoit repreſentée à l'un des angles de cette Tour. Ainſi par le moyen de cette Horloge l'on ſçavoit quel étoit le

Digitized by Google

vent qui soufloit alors. Polidore Virgile en parle encore dans le Chapitre dix-septiéme de son premier Livre.

Les degrez de la chaleur ou fraîcheur de l'air se connoissent par le moyen du Thermometre de l'invention de Drebellius, ou de Robert Flud. C'est un Globe de verre rempli d'une liqueur colorée sur lequel s'éleve un long tuyau de même matiere; Ce tuyau qui est fort delié, est scellé hermetiquement, c'est-à-dire, qu'on a bien bouché, en fondant au feu d'une lampe, & en tortillant avec des pincettes propres à cela, son goulet ou orifice, afin que rien de la liqueur ne s'exhale, non pas même les esprits les plus delicats. On pose ce tuyau sur une platine ou planche de bois ou les degrez de cette chaleur ou fraîcheur sont marquez par des divisions, comme les heures sur un Cadran par des lignes, & l'on connoît tous ces degrez à mesure que la liqueur monte ou descend, qui ne monte ainsi, que suivant la rarefaction de l'air qui y est resté, comme

Digitized by Google

elle ne deſcend que ſelon que ce même air ſe condenſe.

Par le moyen du Barrometre on découvre la peſanteur ou legereté de l'air, ce qui ſe fait par le moyen du Mercure ou vif argent dont on remplit un tuyau de verre ſcellé hermetiquement par le bout d'en-haut, mais ouvert par celui d'en-bas, qui doit être enfoncé dans d'autre Mercure. Le vif argent que l'on a mis dans le tuyau qui tâche à s'en échapper y demeure ſuſpendu à la hauteur d'environ deux pieds quatre pouces, plus ou moins toutefois, ſelon la differente peſanteur ou legereté de l'air. Des ſignes que l'on voit marquez ſur la platine de bois qui ſert à ſoûtenir le tuyau, indiquent & font découvrir au juſte cette élevation & tous les degrez. L'on a obligation aux Italiens de cette invention. Ce fut Torricelli qui la trouva.

Le Zimozimettre ſert à connoître le temperamment du ſang des animaux, & à meſurer le degré de chaleur qui provient de la fermentation des matieres.

Digitized by Google

On trouve encore une Horloge qu'on à inventée pour mesurer les degrez de sechereſſe & d'humidité de l'air, comme le Thermometre & le Barrometre pour ſa chaleur, ou ſa gravité ; & cet inſtrument ſe nomme Hygrometre, ou Hygroſcope dont l'invention nous eſt venuë d'Angleterre. On le fait en pluſieurs manieres Nous en avons vû autrefois qui étoient faits avec du crain de cheval qui ſe redreſſant ſuivant l'humidité, ou ſechereſſe de l'air faiſoient mouvoir une aiguille qui marquoit dans un Cadran les degrez de ces qualitez. La gouſſe d'une veſſe ſauvage produit encore le même éffet, tout comme un brin de l'eſpic d'avoine ſauvage qui doit être parfaitement meur, ſur lequel ont met un index : Mais le plus ſouvent l'Hygroſcope eſt compoſé de deux petits ais de bois fort déliez qui ſe meuvent dans une coulice ſuivant que l'humidité, ou la ſechereſſe de l'air les fait enfler ou ſe retirer,& par leur mouvement ils font marcher un index ou aiguille qui en indique les degrez ſur une eſpece de Cadran.

Digitized by Google

Cadran. Cet instrument est décrit dans le Journal des Sçavans de France de l'an 1677. où l'on voit aussi sa figure. Vallemont dans sa Physique Occulte en met de huit sortes; il donne même les figures de quelques-uns.

Parmi ces especes d'Horloges on peut ranger le Graphometre instrument de Mathematique servant à prendre toute sorte d'angles, à mesurer des hauteurs, à lever des Plans, &c. Le Graphometre est un demi-cercle devisé en cent-huitante degrez avec une regle mobile, une bousſole au milieu & des pinnules, c'est-à-dire des petites plaques de fer élevées perpendiculairement sur les bords de l'alhidade ou regle mobile, ayant de petits trous par où l'on observe les points & les objets que l'on desire. On monte le Graphometre tout comme les autres instrumens qui servent à faire des observations, sur une genoüillere qui est faite d'un morceau de cuivre de forme spherique enfermée dans un demi-globe concave dans lequel elle a un mouve-

Digitized by Google

ment vertical ou horisontal, & quelquefois tous les deux ensemble.

CHAPITRE XX.

De la Bousſole ou du Cadran de Mer.

NOus donnons un Chapitre entier à la Bousſole ou Cadran de Mer ; parce que ſur ce ſujet nous avons quantité de choſes à dire, & qui meritent qu'on les ſçache.

Entre ces ſortes d'inſtrumens dont nous avons parlé juſques icy, & dont nous nous ſommes contentez de donner une brieve idée, le Cadran de Mer eſt celui qui imite le mieux nos Horloges, ſi nous en exceptons le Reveil, ſon uſage principal eſt de marquer non les heures, mais les aires ou traits de vent qui en termes de marine ſont nommez rumbs. Ces rumbs au nombre de trente-deux ſont tracez ſur la roſe de cette bouſſole, & on s'en ſert pour déſigner la route d'un Vaiſſeau, pour aller d'un lieu à un autre. Ils ſont diviſez en

Digitized by Google

en rumb entier, en demi-rumb, en quart de rumb, & en demi-quart de rumb.

Par le moyen de cette invention, qu'on ne ſçauroit trop admirer, on dreſſe facilement ſa route vers la partie du monde où l'on veut aller. Le Pilote fait ſuivre au Vaiſſeau tel rumb qu'il lui plaît. Par exemple, s'il veut aller du côté du Nord il faut que la Proüe ait le Cap au Nord, c'eſt-à-dire qu'elle ſoit tournée de ce côté-là, & alors le Navire ſuit le rumb de Nord, & ainſi des autres: Enſorte que la Bouſſole rend ſeure la navigation, ſur tout quand on ſçait les degrez de variation de l'éguille dans les endroits ou elle fait des declinaiſons, comme à la veuë de Zocotora ou elle nordoüeſte de dix-huit degrez, vers le Cap de bonne Eſperance, & ſur le grand ban où elle a encore plus de variation.

Au reſte la Bouſſole eſt une petite boëte de bois de trois doigts ou environ de hauteur, dont la figure eſt orbiculaire, & la ſuperficie plane, où il y a une éguille aimantée qui ſe

Digitized by Google

tourne regulierement vers les Poles. Cette boëte soutient un cercle de Carte qui outre les trente-deux parties qui marquent les trente-deux aires dont nous avons deja parlé, est divisé en trois cens soixante degrez. La forme de l'éguille est en losange,& bien vuidée. Sa matiere est faite d'une platine fort mince, & de bon acier. On fait toucher cette éguille par une pierre d'aimant qui l'anime par son attouchement, & lui communique sa vertu; & alors la partie de l'éguille qui a été touchée par le Pole du Sud de la pierre, tourne vers le Nord, & celle qui a été touchée par le Pole du Nord, tourne au contraire vers le Sud.

Ce Cadran quelque neceſſaire qu'il soit pour les usages dont on s'en sert, ne paroît pas avoir été connu des premiers Hommes; Mais aussi nous ne croyons pas que son invention soit aussi recente que l'ont prétendu, & le prétendent encore plusieurs Ecrivains. Ciezius & Gomara dans leurs Histoires des Indes n'en faisoient pas monter de leur tems l'invention plus

Digitized by Google

haut que de 300. ans. Il y en a qui croyent que Marc-Paul natif de Veniſe ayant voyagé en la Chine, en rapporta l'invention vers l'an 1260. & que ce n'eſt que depuis ce tems-là qu'on en a l'uſage en Europe ; Mais leur témoignage eſt ſuſpect, attendu que ce Venitien ne nous en dit pas un ſeul mot dans l'hiſtoire de ſes voyages, encore bien qu'il y parle de la maniere que l'on navige dans les regions qu'il a parcouruës, & d'une infinité d'autres choſes qui ne ſont pas à beaucoup près ſi conſiderables. Les Neapolitains qui veulent s'attribuer cette invention du Cadran de Mer, en font l'Auteur un nommé Flavio de Melphe Ville de la Campanie, autrement Terre du Labour, qui fait partie de leur Royaume ; ce qui arriva, (diſent-ils) vers l'an de Jeſus-Chriſt 1302. Mais les François s'inſcrivent en faux & contre les Neapolitains, & contre les autres qui en fixent l'Epoque aux années 1302. & 1260. Et il paroît qu'ils en ont raiſon : Car ils produiſent des Vers de Guyot de Provins qui vivoit en

France vers l'année 1200. dans lesquels il est fait mention du Cadran de mer sous le nom de la *marinette*, ou *pierre mariniere*. Les voicy ces vers, & tels qu'ils sont raport rapportez par Claude Fauchet:

Icele étoile ne se muet

Vn art font qui mentir ne puet.

Par vertu de la marinette

Une pierre laide & noirette,

Où le fer volontiers se joint.

Quelques Auteurs ont voulu dire que cet instrument est de l'invention des François, fondez sur ce que toutes les Nations generalement qui se servent de la Bousole, mettent une fleur-de-Lys sur la rose au point du Nord. Cette raison n'a rien de solide. Si nous faisions tant que de vouloir prendre party, & d'embrasser cette opinion, nous nous servirions plûtôt, & plus à propos de ce que rapporte Dit-

Digitized by Google

marus du Pape Sylveſtre ſecond, & qui ſe voit dans le ſixiéme Livre de ſes Chroniques en cette maniere : *Magdeburgi, horologium fecit, illud recte Conſtituens conſiderata per fiſtulam quandam, ſtella nautarum duce.* Paroles que Maiolus dans ſon colloque dix-huitiéme des pierres, ſoûtient devoir être entenduës de la pierre d'aimant & de la Bouſſole dont eſt queſtion. Il eſt vray que cette Bouſſole que Ditmarus appelle Horloge, fut conſtruite à Magdebourg Ville Anſeatique qui eſt dans la Saxe ; Mais comme Sylveſtre, qui alors n'étoit encore que Moine & connu ſous le nom de Gilbert, étoit François de nation, ce ſeroit toûjours un François qui en ſeroit en effet l'Auteur, encore bien que ſon invention eût paru tout premierement dans une nation Etrangere. Ce Pape vivoit ſur la fin du dixiéme ſiecle, & fut l'inventeur de quantité d'autres choſes merveilleuſes & ſurprenantes qui occaſionnerent le Peuple ignorant, qui ne pouvoit point les comprendre, de le faire paſſer pour un Magicien ; quoy qu'au fond

Digitized by Google

elles ne fussent que des productions de son rare Esprit naturellement inventifs,& qu'il ne les puisât que dans les Mathematiques & dans la Physique qu'il possedoit dans la perfection. Mais cette Relation de Ditmarus ne seroit pas une preuve assez convaincante qu'un François ait été l'inventeur du Cadran de Mer ; Car pour cela il faudroit encore prouver qu'il n'avoit jamais été connu ailleurs avant le siecle de Sylvestre, ce qui ne seroit pas facile, ce semble, à bien demontrer, y ayant quantité d'Ecrivains fameux qui ont prétendu qu'entre le Deluge & la venuë du Sauveur du monde, cet instrument a été trouvé.

Entre les deux Opinions opposées dont l'une ne donne pas assez d'ancienneté à la Bousſole, & dont l'autre lui en donne trop : Le plus sûr est de prendre un juste milieu ; Ainsi nous ne nous en tenons pas à ceux qui la bornent, les uns au dixiéme siecle, & les autres à des siecles plus avancez ; nous n'adherons pas non plus entierement au sentiment de ces

Digitized by Google

autres qui la font aller juſqu'au tems du Roy Salomon, & même au delà. Voyons les Epoques juſqu'où l'on a voulu faire monter l'invention de cet inſtrument, & voyons auſſi ſi l'on doit s'en tenir aveuglement à ce qu'ils avancent.

S'il s'en falloit tenir aux Chinois, ce ſeroient eux qui auroient été les premiers Auteurs de cet inſtrument, & leur Empereur Chiningus celebre Aſtrologue en auroit eu la connoiſſance plus d'onze ſiecles avant Jeſus-Chriſt : Mais l'on ne peut établir aucun fondement ſur ce qu'ils publient; dautant mieux que ny Maffée, ny Trigault, ny Semede, ny les autres qui ſe ſont particulierement attachez à écrire de leurs inventions comme de leurs mœurs, ne ſe ſont pourtant nullement aviſez de leur attribuer celle-cy. Qui peut douter qu'ils ne l'euſſent fait s'ils en étoient veritablement les Auteurs ? Et qui peut croire qu'ils n'euſſent donné cette gloire à Chiningus ſi en effet il en eût eu quelque connoiſſance & quelque uſage ?

Digitized by Google

Selon Albert le Grand la Bouſſole étoit connuë du tems d'Ariſtote, & pour le prouver il apporte un paſſage de ce Prince des Philoſophes qu'on lit en ces termes dans ſon Livre 2. *De Mineralibus*, trait. 3. c. 6. *Ariſtoles* in Libro de Lapidibus *dicit: Angulus magnetis cujuſdam eſt, cujus virtus convertendi ferrum eſt ad zorum, hoc eſt Septentrionem; & hoc utuntur nauta. Angulus verò alius magnetis illi oppoſitus, trahit ad Aphron, id eſt Polum Meridionalem, & ſi approximes ferrum verſus angulũ zorum, convertit ſe ferrũ ad zorum; Et ſi ad oppoſitum angulum approximes, convertit ſe directè ad Aphron.* Ce paſſage eſt formel, il indique autant qui ſe peut la pierre d'aimant, & l'uſage qu'on en fait ſur Mer, & nous ne balancerions point d'y ajoûter foy, ſur tout voyant qu'Albert le Grand le citte, tout comme Vincent de Beauvais, ſi nous ne jugions après quantité de graves Auteurs qu'il eſt ſuppoſé, ne ſe trouvant point parmi les ouvrages de ce Philoſophe.

Ceux qui croyent que Salomon à eu la connoiſſance de cet inſtrument,

Digitized by Google

tels que ſont quelques Interpretes de l'Ecriture, & qui le croyent ſous ce prétexte, que rien n'a été inconnu à ce Prince, comme il s'en glorifie lui-même dans le Livre de la Sageſſe, n'ont pas un fondement ce ſemble aſſez évident pour d'abord aſſurer la choſe. Sur ce principe il faudroit dire que Salomon a eu la connoiſſance de la poudre à Canon, de l'Artillerie, de l'Imprimerie, & de quantité d'autres choſes que nous ſavons n'avoir été inventées que pluſieurs ſiecles après le ſien: Ainſi ce fondement paroît inutile, & tout au plus l'on n'en peut tirer que des conjectures. Genebrard, Vatable, Arias Montanus & pluſieurs autres qui ont cru que Ophir étoit le Perou, & que ce fut en cette partie des Indes Occidentales que Salomon envoya ſa Flotte, ont été parconſequent de ce ſentiment que la Bouſſole étoit en uſage du tems de ce Prince; nous en ſerions nous-mêmes ſi en effet Ophir étoit le Perou; Car il ne paroît nullement poſſible que toute une Flotte eût pu parcourir ces immenſes, &

Digitized by Google

perilleux eſpaces de Mer, y aller & en revenir autrement que par le ſecours de cet inſtrument; Mais il eſt faux que Ophir ſoit le Perou; & ces Auteurs n'ont pas raiſon d'inferer & de ſoûtenir que celui-cy eſt le même que celui-là, parce que les Vaiſſeaux de Salomon ne revinrent qu'aprés trois ans. Il eſt vray que ſes Vaiſſeaux ne revinrent qu'aprés trois ans; mais il eſt vray auſſi qu'il ne marcherent pas toûjours; Car l'on doit ſçavoir qu'anciennement toutes les Mers étoient fermées depuis l'Automne juſqu'au Printems, c'eſt-à-dire ſix mois entiers, pendant leſquels les Bâtimens n'alloient point en mer. Tout ſe reduiſoit donc à dix-huit mois: cet eſpace même de tems n'étoit pas ſuffiſant pour faire des trajets ſi conſiderables, attendu qu'alors l'on ſe contentoit par neceſſité de cotoyer le rivage, d'aller toûjours terre à terre, de naviger avec des Bâtimens à rame, de ſe borner même à la Mer Mediterrannée juſqu'au détroit de Gibrartar ſans s'expoſer ſur l'Ocean; & que l'on étoit auſſi obligé de changer

Digitized by Google

ger de vents differens ; ce que nous n'avançons qu'aprés de graves Auteurs tels qu'ont été Ciezius, & Gomara dans leurs Hiſtoires des Indes. Corneille Wytfliet, Henry Salmuth dans ſes Notes ſur Pancirol, ſans parler de quantité d'autres qui ont tous crû & ſoûtenu qu'avant l'uſage de la Bouſſole l'on ſe contentoit de cotoyer, ſans jamais s'enfoncer avant dans la Mer. D'ailleurs ſi nous retranchons le tems que l'on employa ſoit pour la Cargaiſon, ſoit pour ſe radouber & ſe rafraichir, nous trouverons qu'à peine mit-on quinze mois, & peut être moins, pour aller & pour revenir. L'on ne doit donc pas d'abord conclurre que les Vaiſſeaux de Salomon furent au Perou, parce qu'il eſt dit dans les Ecritures qu'ils ne revinrent qu'aprés trois ans.

Les anciens n'ayant donc point toûjours eu l'uſage du Cadran de Mer, n'avoient pour guide de leur route que la ſeule étoile polaire, & la petite Ourſe, ainſi qu'on le voit dans Virgile l. 5.

Digitized by Google

Clavumque affixus & harens.

Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.

Et quand le Ciel étoit obscur ils ne sçavoient où ils étoient, ny où ils alloient, ce que Virgile exprime ainsi l. 3.

Erramus Pelago, totidem sine sydere noctes.

Il semble que ces paroles du Pseaume cent & sixiéme n'ont été proferées par David que pour exprimer leur trouble dans ces occasions : *Anima eorum in malis tabescebat. Turbati sunt & moti sunt sicut ebrius; & omnis sapientia eorum devorata est.* Maintenant ny les vents, ny la longueur des nuits, ny l'épaisseur des nuages, & des broüillards qui regnent pendant l'Hyver, ne sont plus des obstacles à la navigation : Avec la Bousole l'on sçait où l'on est, l'on sçait où l'on va ; Que les étoiles paroissent ou

Digitized by Google

qu'elles ne paroiſſent pas, c'eſt la même choſe : pendant la nuit l'on peut voguer ſeurement tout comme quand le Soleil luit : les Mers ne ſont plus fermées, toûjours elles ſont ouvertes. L'on doit une telle commodité à l'inventeur de cet inſtrument qui nous donne la connoiſſance du nouveau Monde ; qui reünit tant de peuples que la Mer avoit ſeparés ; qui les lie par le Commerce, ſans parler de tous les autres avantages qu'il nous procure, & qui meritent nos admirations, & nos éloges.

Mais s'il eſt vray, objectera-t-on, que l'on ne puiſſe point naviger dans les grandes Mers, ſans le ſecours de la Bouſſole ; s'il eſt probable encore que dans la haute antiquité les Nautoniers n'en eurent jamais ny l'uſage, ny la connoiſſance, par quelle voye les Hommes & les Animaux auront-ils donc pû penetrer juſqu'aux Iſles de l'Amérique, ou ſelon l'opinion de pluſieurs, l'on ne peut arriver que par Mer, cette partie du monde étant environnée par des eaux immenſes ? Cependant Colomb Genois d'origi-

Digitized by Google

ne, & peu-après vers la fin du quinziéme siecle, Americ Vespuce Florentin y trouverent l'un & l'autre, & des Hommes, & des Animaux. Dira-t'on que Dieu y a crée des Hommes qui ne sont point descendus d'Adam? Mais l'Ecriture s'y oppose. Ou bien s'imaginera-t'on que les Anges en ont enlevé quelques-uns, & que de nôtre continent ils les ont transportez par les cheveux en l'Amerique, ainsi qu'on le lit d'Abacuc qui fut transporté de la sorte de la Palestine à Babylonne? Mais ce seroit sans fondement qu'on le prétendroit. Comment donc encore une fois, y seront-ils arrivez ces Hommes?

Quelques-uns ont voulu dire que ce ne fut que par des tempêtes qui y jetterent quelques vaisseaux, assez heureux pour y arriver à bon port, & contre toute esperance. La chose n'est pas impossible, mais elle est assez difficile à croire, & c'est sans preuves qu'on l'avance.

Torniel dans sa Chronologie à cherché plutôt à se debarrasser de cette difficulté épineuse qu'à en don-

Digitized by Google

ner la ſolution, quand il a eu recours à une providence particuliere à laquelle il ne fut pas difficile, dit-il, de trouver un moyen d'aſſembler dans toutes les parties du monde & des Hommes & des animaux, comme elle ſçut faire venir ceux-cy dans l'Arche pour les ſauver des eaux du Deluge. Nous convenons du pouvoir de Dieu; mais ce n'eſt pas dequoy il s'agit, nous parlons icy de ce que peut l'induſtrie humaine, & de ce qu'elle doit avoir fait.

Si ce qu'a dit Platon dans ſon Timée étoit veritable, que tout cet eſpace qui s'étend depuis l'Amerique juſqu'au detroit de Gibrartar, étoit une terre ferme connuë autrefois ſous le nom d'Iſles Atlantides, mais qui fut entierement ſubmergé; ſoit par des pluyes extraordinaires qui furent procedées d'un affreux tremblement de terre; ſoit par les eaux mêmes de l'Ocean qui alors paſſa ſes limites, & rompit ſes digues, ſi cela étoit veritable, toute difficulté ceſſeroit, & il ne ſeroit pas difficile à comprendre comment les Hommes,

Digitized by Google

& les animaux auroient pû se transporter des detroit de Gibrartar jusqu'en l'Amerique, & de celle-cy jusqu'à celui-là. Ce fait qui pour être trop singulier, & trop surprenant a paru fabuleux à plusieurs, n'a pas laissé que d'être regardé comme veritable par quantité d'autres, parmi lesquels on compte Pline, Proclus Porphyre, Origene, Tertulien, sans parler d'une infinité de modernes qui en cela ont suivi Platon & donné dans son sentiment.

Nous nous éloignerons peut-être moins de la verité si nous disons aprés quantité d'historiens, & d'interpretes de l'Ecriture, ou que l'Amerique est contiguë à quelque coin des terres fermes du côté du Septentrion, ou que d'un continent à l'autre il ny a pas des traits de mer si considerables que les hommes ne se soient pu hazarder de les traverser avec des vaisseaux sans bousole, & les animaux à la nage.

Ce passage qui nous est maintenant inconnu, ou qui peut-être n'est plus praticable, ne le fut pas autre-

Digitized by Google

fois ſelon le ſentiment d'Ammian, à quelques-uns des Americains, ou des Egyptiens, & il fonde ſa conjecture ſur ce que les figures de certains animaux qui ne naiſſent point dans nos terres, mais ſeulement dans le nouveau monde, paroiſſent neanmoins gravées ſur les obeliſques des Egyptiens; & de là cet Auteur infere, ou que ceux-cy avoient été à l'Amerique, ou que céux là avoient paſſé juſqu'en Egypte; car comment les figures de ces animaux auroient-elles pu autrement être repreſentées ſur ces aiguilles?

Cette voye qui pût être autrefois connuë aux Americains, ou aux Egyptiens, ne le fut jamais aux Romains, & nous regardons comme peu fondé, ou pour mieux dire comme fabuleux, le fait que rapporte Marineus Auteur de Scicile, par lequel il pretend prouver le contraire, qui eſt que dans le tems que l'on decouvrit l'Amerique, l'on y trouva une piece d'or qui repreſentoit le viſage d'Auguſte Empereur de Rome, & qu'un nommé Jean Ruffe

qui étoit Evêque l'apporta au Pape qui regnoit alors. Mais quoiqu'il en ſoit de toutes ces choſes. Il ſera toujours vray de dire que pour naviger dans les grandes mers, la bouſſole eſt indiſpenſablement neceſſaire.

L'aiguille aymantée ne ſert pas ſeulement à diriger les vaiſſeaux que l'on met en mer, elle a encore d'autres uſages ſur nôtre élement. Selon Laonic Chalcocondyle les Turcs s'en ſervent, ou du moins s'en ſervoient-ils autrefois dans les longs voyages qu'ils entreprenoient, & quand ils étoient obligez de traverſer des deſerts affreux, & non pratiquez: Alors cette aiguille qui tournoit toûjours vers le pole Arctique empechoit qu'ils ne s'egaraſſent, & leur faiſoit à peu prés connoître, & l'endroit où ils ſe trouvoient, & celui où ils devoient ſe rendre. Poſée au centre d'une bouſſole de Cadran elle indique l'heure par les ombres qui en tombent; & les parties du monde en montrant la ligne qui y eſt tracée du Nord au midy. Ceux qui travaillent aux mines des metaux s'en ſer-

Digitized by Google

vent auſſi, & par ſon moyen ils ont le ſecret d'en pouvoir ſuivre les veines ; car dans l'endroit où elle s'arrête, c'eſt ſous cette partie du Ciel que les veines des metaux s'étendent. Ces autres Mineurs qui dans un ſiege creuſent la terre pour faire ſauter avec de la poudre à canon, quelque tour, quelque baſtion, ou quelque autre ouvrage, ne peuvent point non plus s'en paſſer ; difficilement pourroient-ils aller droit aux endroits qu'ils ſe ſont propoſez quand ils ſont enfermez dans la terre, ſans le ſecours de la bouſſole qui leur en montre le chemin.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Des Cloches. De leur ancienneté, & de plusieurs autres choses curieuses sur leur sujet.

LEs Cloches trouvent naturellement leur place parmi les signes dont nous parlons ; elles l'y trouvent si bien qu'on leur en donne même le nom dans le droit canon, & dans quantité d'Ecrivains Ecclesiastiques elles ne portent gueres dautres nom que celui de signe : Et en effet lorsque nous entendons la Cloche qui sonne, nous concevons quelque chose de plus que le son sensible qui est reçû dans nos oreilles ; nous en connoissons les significations differentes, & en distinguons tous les usages soit les Sacrez ou les profanes.

L'invention des Cloches est assez ancienne, & plus ancienne qu'on ne la croit communement. C'est sans fondement que plusieurs Auteurs en donnent la gloire à saint Paulin

Digitized by Google

Evêque de Nole ; car outre que ce ſaint Evêque ne fait aucune mention ny de cloches ny de clochers dans la deſcription que nous avons des parties & des dependances de l'Egliſe qu'il fit bâtir, ce qui ſeul pourroit nous obliger de nous inſcrire en faux contre ces Auteurs, d'ailleurs nous avons des monumens tres-certains que ces inſtrumens en queſtion avoient été inventez long-tems avant lui. Quand ſaint Jerôme & Polybius qui moururent un peu avant ſaint Paulin parlent des cloches, ils ne s'aviſent pas de lui en rapporter l'invention ; ils n'euſſent pas obmis de le faire s'il en eût été en effet le premier Auteur, ſur tout s'agiſſant d'une choſe nouvelle & inconnüe juſqu'au ſiecle où ils vivoient. Angelus Rocca dans le traité particulier qu'il en a fait, aſſure que les Gentils en avoient l'uſage avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt, & il n'eſt pas le ſeul qui ait été de ce ſentiment qui ſans doute eſt le veritable. L'on n'a qu'à lire Lucian, & l'on y verra que dans la Syrie les cloches y étoient em-

Digitized by Google

ployées pour les prieres & les Sacrifices : l'on n'a encore qu'à jetter les yeux sur le livre des Dieux composé par Apollodore où l'on trouvera que les Hierophantes qui étoient les Prêtres de Proserpine sonnoient eux-mêmes une cloche au son de laquelle le peuple se rendoit au Temple de cette Déesse. La cloche de Dodone fut celebre dans l'antiquité, aussi bien que la forêts qui étoit proche de cette ville de Chaonie, & qui avoit été consacrée à Jupiter. L'on a cent autres monumens qui prouvent l'usage des cloches dans l'ancienne Gentilité.

Outre cet usage Sacré des cloches, l'on en trouve aussi de profanes. Lucian fait mention des cloches que l'on mettoit autrefois aux portes, comme nous y en mettons aujourd'huy pour avertir ceux du dedans. Selon Zonaras L. 11. les Grecs avoient coûtume d'en mettre une petite au col de ceux que l'on conduisoit au supplice, & c'étoit, dit-il, afin que le peuple entendant cette cloche, s'écartasse d'eux ; car parmi les

Digitized by Google

les Grecs de toucher un patient, même ſans deſſein, l'on devenoit immonde, comme parmi les Juifs en touchant un mort, ou bien un lepreux. Autrefois parmi les Romains ceux qui faiſoient le Guet, ou qui étoient en ſentinelle, étoient relevez au ſon d'une petite cloche. Suidas & quantité d'autres nous parlent de cette pratique. Chacun ſçait & on peut le lire dans Pline que l'on ne convoquoit le peuple aux bains qu'avec de pareils inſtrumens: ce Diſtique de Martial & qu'on voit dans le 14. livre de ſes Epigrammes en eſt une confirmation authentique.

Redde pilam ſovat as Thermarum ludere pergis?
Virgine vis ſola lotus abire domum?

Nous ajoûtons encore icy que dans chaque troupeau des Juifs, il y avoit toûjours une chevre, ou une breby qui portoit une petite cloche au col.

Nous pourrions citer quantité d'autres bons Auteurs qui ont parlé de ces inſtrumens, comme Dion,

Digitized by Google

Joſephe, Juvenal, Seneque, &c. & qu'ils ont compris ſous les noms de *Petaſus*, de *Tintinabulum*, d'*æramentum* &c. nous pourrions mettre auſſi en avant les petites cloches qui étoient au bas de la robe du grand Prêtre de l'ancienne loy; mais ce que nous avons dit juſqu'icy ſuffira ſans doute pour perſuader au lecteur que l'invention des cloches remonte au delà du 6. ſiecle dans lequel vivoit ſaint Paulin.

Quelqu'un pourroit dire que les cloches alors n'étoient pas ſi grandes, ny peut être de la même forme que celles que nous avons en ce tems; Mais ce n'eſt pas dequoy il s'agit; il n'eſt queſtion icy que de leur invention; l'on ſçait que chaque choſe n'a pour l'ordinaire que des commencemens fort petits & tres-imparfaits; avec le temps tout ſe perfectionne. Dans la ſuitte l'on en vit d'énorme grandeur, voicy les plus grandes du monde.

Nous commençons par celle de Rohan quoique la moins groſſe de celles dont nous nous ſommes propo-

Digitized by Google

ſez de parler. Elle peſe 40. milliers, c'eſt à dire 400. quintaux, ce fut George d'Amboiſe Evêque de cette ville qui la fit fondre. Il voulut lui donner ſon nom qu'elle retient encore aujourd'huy, ainſi que les 4. vers ſuivants qui y ſont écrit deſſus en font foy.

Je ſuis nommée George d'Amboiſe

Qui plus de trente mil poiſe,

Et qui bien me poiſera,

Quarante mil il trouvera.

Celle d'Erfort Ville ſujette à l'Electeur de Mayance peſe 45. milliers, c'eſt à dire 50. Quintaux davantage que George d'Amboiſe. Le pere Kircher avoit crû, & écrit dans le chap. 2. du 6. livre de ſa Muſurgie ou Art des Conſonnances & diſſonances, que celle-cy étoit la plus groſſe du monde; mais ſon erreur ſe voit corrigée dans un autre endroit de ſon grand ouvrage.

Digitized by Google

Dans le Brabant il y en a deux dont l'une pese 70. milliers, & l'autre 110. milliers.

Dans le Royaume de la Chine l'on en voit qui surpassent celles que nous venons de dire; le poids de celle qui est dans le Palais de Pexing est de 120. milliers de Bronze. Sa hauteur interieure est de douze coudées Chinoises. Son épaisseur vers l'embouchure est de neuf dixiemes d'une coudée. Le diametre de sa bouche est de douze coudées, & huit dixiemes. On la voit imprimée dans un des livres du Pere Kircher intitulé *China ill strata.* Selon le Pere Ferdinand Verbiers, & le Pere Couplet qui l'ont vûë de leurs propres yeux, elle fut fonduë avec 4. autres de pareil poids en 1404. par l'Ordre de l'Empereur. *Chim Cu.* Mais nous apprenons par la Relation du Pere Intorcetta, que les Cloches de la Chine n'ont point de battan, & qu'on les sonne en les frappant avec un marteau, près du bord par dehors. Au reste il y a quelque difference mais petite entre la figure des cloches de

Digitized by Google

la Chine & celle des nôtres. On peut la voir cette difference dans les Ouvrages du Pere Kircher.

La cloche de l'Eglise Patriarchale de Moscow est sans contredit la plus grande qu'il y ait dans le reste du Monde. Jacques Reutenfels dans sa Relation de Moscovie assure qu'elle pesse trois cens vingt milliers. Plusieurs autres l'assurent de même. Elle a dix-neuf pieds de haut ; dix-huit de Diametre par le bas ; soixante-quatre de circonference extérieure, & deux d'épaisseur. L'on voit ailleurs des cloches qui meriteroient, quoi que plus petites, d'avoir place ici, telles que sont celles de Nôtre-Dame de Paris, de saint Jean de Lyon, celle qui étoit autrefois à la Cathedrale de Mende, qui ne cedoit en rien à ces deux dernieres, ni même à George d'Amboise, comme l'on en peut juger aisément par son Battan que l'on conserve encore, & dont on admire, & la hauteur & l'épaisseur. Disons maintenant quelque chose de leur matiére.

La matiére des cloches est d'un

Digitized by Google

metal composé de plusieurs autres, d'Argent, d'Estain, de Laiton, &c. L'on en voit de pur Argent, mais dans des Chapelles Domestiques seulement : leur usage est peu commun pour avoir un son trop aigu, & sans doute aussi parce que la dépense en seroit trop grande. Au rapport d'Ortelius dans son Théâtre de l'Univers, les Abyssins en ont de pierre. Certains Peuples d'Afrique en ont aussi de même matiére. Mais c'est un conte que les Egyptiens ont mis en avant quand ils ont dit que Noë en avoit fait une de bois.

Les Souverains Pontifes, & les Conciles œcuméniques jugerent que ces instrumens seroient propres aux usages Ecclesiastiques. L'on en désigna donc les divers usages. Le Pape Sabinian les fit sonner le premier pour la Messe, & pour les Heures Canoniales. Selon quelques-uns ce fut Gregoire XI. ou Honoré III. selon quelques autres, qui ordonna de les sonner à l'Elevation. Dans la suite on les fit sonner dans le temps que l'on faisoit quelque Procession,

Digitized by Google

comme après la mort des Fideles. Cependant quelque temps après, ſelon la remarque de Matthieu Paris, l'uſage des cloches fut interdit dans les Funerailles : mais aujourd'hui on regarde un tel uſage comme une des principales cérémonies que l'on y obſerve, ſoit pour faire reſſouvenir de la mort ceux qui reſtent encore en vie, ſoit pour les exciter à prier pour les Trépaſſez : on trouve même dans des bons Auteurs que pour les ſonner, l'on n'attendoit pas la mort du Fidele ; mais qu'on les ſonnoit dans le temps qu'il agoniſoit.

Cette coûtume de ſonner les cloches dans les funerailles a été autrefois en vigueur parmi les Gentils ; c'eſt ce que nous apprend l'ancien commentateur de Theocrite, quand il nous dit que c'étoit une croyance parmi les Payens, que le ſon des cloches étoit un ſon pur, capable d'éloigner les ſpectres, & de diſſiper les illuſions des mauvais eſprits. En paſſant l'on a ici un autre monument ſolide qui prouve que l'invention

des cloches eſt plus ancien que ſaint Paulin.

Il fut encore ordonné que les cloches ſeroient employées à annoncer les grandes Fêtes, & pour en augmenter la ſolemnité, comme autrefois les Trompettes d'argent étoient employées à publier les Fêtes des Juifs, les Calendes, les nouvelles Lunes, ou Neomenies, &c. Ce fut par un Decret d'Urbain II. en 1095. dans un Concile de Clermont que l'on commença, ſelon pluſieurs graves Auteurs à les ſonner à l'entrée du jour, à celle de la nuit pour le Salut que nous appellons Angelique, afin que les Fideles entendant la cloche imploraſſent alors le ſecours de la ſainte Vierge contre les Barbares & les Infideles dans le recouvrement de la Terre-Sainte. Gregoire X. étendit cette devotion, & fit ſonner encore à Midy. Enfin l'Egliſe jugea à propos qu'on ſonnât les cloches pendant la Tempête, & qu'on s'en ſervît pour la diſſiper. Tous ces uſages ſont marquez ſur certaines clo-

Digitized by Google

ches où on lit ces Vers.

Laudo Deum verum, Plebem voco, convoco Clerum,

Defunctos ploro, Peſtem fugo, Feſta decoro.

Le ſoin de ſonner les cloches ne fut pas commis comme aujourd'hui à des ſeculiers ; il ne fut donné qu'aux ſeuls Clercs : dans les Capitulaires même de Charlemagne l'on voit que tout Campanier devoit être Prêtre ; & les Auteurs Eccleſiaſtiques nous diſent qu'ils étoient appellez Klocxmans. Quelques Egliſes ont néanmoins conſervé l'ancienne coûtume de ne ſe ſervir que de Clercs pour ſonner les cloches. Dans les premiers ſiecles de l'Ordre du grand ſaint Benoît c'étoit aux Abbez ou Superieurs de faire le ſigne pour appeller les Religieux aux Offices ; & dans l'ancienne Loy c'étoient les ſeuls Prêtres qui convoquoient le peuple, & l'appelloient au divin Service ; ce qu'ils faiſoient au ſon des Trompet-

Digitized by Google

tes, comme il eſt marqué dans le dixiéme chapitre des Nombres : *Filij autem Aaron Sacerdotes clangent tubis.* Cette pratique enfin étoit en vigueur parmi même les Idolâtres, où les ſeuls Prêtres avoient cet Office, dont nous pourrions apporter quantité d'exemples, ce qui nous convainc tres-évidemment que dans ce qui regarde le Culte de Dieu il n'y a rien de bas, mais que tout y eſt grand & digne de ceux qui occupent les premieres Charges.

Quoi qu'anciennement il y eût des cloches, il n'y eût pas d'abord des Clochers en forme. Le premier qu'on vit dans l'Egliſe fut celui que fit élever ſaint Meſmin qui mourut au commencement du ſixiéme ſiécle. Voici ce qu'en dit l'Auteur de ſa vie : *Signum uſibus Eccleſiæ præparari juſſerat, quod ſecundum quorundam morem baptiſatum, & ſuper tectum Eccleſiæ elevatum.* Enſuite Leon IV. & Jean XIII. en firent bâtir, où ils mirent auſſi des cloches, celui-là à l'Egliſe de ſaint André, & celui-ci à celle de ſaint Jean de Latran. Nulle part il

Digitized by Google

n'eſt fait mention de Clochers avant ces deux Papes, & ſaint Meſmin, ſi ce n'eſt dans les Hiſtoriens profanes où l'on trouve que les Gentils & les Idolâtres en uſoient avant les Chrétiens. Dans Suetone, *chap. 91. in octav.* Auguſte fit mettre une cloche ſur un lieu élevé dans le Temple de Jupiter. Nekam nous parle d'un clocher qui fut de l'invention de Virgile, qu'il fit, dit-il, avec un ſi merveilleux artifice, que la Tour qui étoit de pierre, ſe mouvoit au branle des cloches. Il y en a un à Briſtol bâti avec un pareil artifice, & un autre à Monſtier en Provence. Il y en a un quatriéme à Burzet dans le Diocèze de Viviers en Vivarets, dont les pierres qui ſont enclavées ont le même branle preſque, que les cloches. Nous avons vû branler, aller & revenir celui-ci plus que d'une fois, mais non ſans admiration, & ſans quelque peur, tant ſon mouvement eſt grand & ſenſible.

Dans l'Egliſe, avant que l'on y eût l'uſage des cloches l'on s'y ſervoit de quelqu'autre ſigne pour con-

Digitized by Google

voquer les Fideles, & dans les Monasteres en particulier pour tous les Offices. Saint Ephrem nous parle d'un signe, sans dire quel étoit ce signe : *Signo ad synaxim & officio omnium ultimus tunc Frater occurrit.* Saint Pacôme dit que c'étoit une Trompette au son de laquelle s'assembloient les Freres, comme autrefois les Juifs pour faire Oraison : *Cum audierit vocem tubæ ad collectam vocantis statim egredietur.* Pallade au livre quatriéme de ses institutions écrit qu'on les assembloit avec un Maillet : *Excitatorio Malleo pulsat cellas omnium, eos congregans ad Oratoria.* Selon Strabon, *chap. 5. de reb. Eccl.* en certains endroits l'on appelloit le peuple aux Offices avec des Crecelles, & en d'autres avec des Cornes. Souvent la voix d'un Homme faisoit ces fonctions ; l'on avoit des Crieurs gagez pour annoncer les Solemnitez, sur tout dans les temps de persécution où il y avoit à craindre pour les Chrétiens. Dans le second Concile de Nicée il est parlé de certains signes de bois pour la convocation des Fideles ;

Digitized by Google

deles, & aujourd'hui pendant le tems de la Paſſion l'on ne ſe ſert que de pareils ſignes ; les cloches ceſſent de ſonner pour des raiſons myſtérieuſes qu'on pourra voir dans ceux qui traitent des Ceremonies Eccleſiaſtiques.

Du Baptême des Cloches.

Il fut à propos que les Cloches que l'on deſtina à des uſages pieux & ſaints fuſſent auparavant conſacrées par une bénédiction ſpéciale. L'Egliſe ordonna qu'à l'avenir on les beniroit. Elle inſtitua les cérémonies convenables à une telle bénédiction qu'on nomme Baptême l'on ne ſçait pourquoi. Ces cérémonies ſe voyent dans le Pontifical & l'Ordre Romain, mais l'on ignore qui en a été le premier Inſtituteur. Hoſpinian qui ſe raille d'une ſi ſainte cérémonie ne la fait pas monter plus haut que du temps de Charlemagne ; mais ſi cet Hérétique avoit lû Alcuin qui fut le

Digitized by Google

Précepteur de cet Empereur, & qui dit que de son temps ce n'étoit pas une chose nouvelle de benir les cloches, il auroit reconnu son erreur. Il l'auroit encore mieux reconnuë s'il eût vû ce trait de la vie de saint Mesmin que nous avons rapporté plus haut, où il est fait mention d'un Clocher élevé sur le toît d'une Eglise, & d'une Cloche benie que l'on y mit; ce qui arriva à la fin du cinquiéme siecle, ou au commencement du sixiéme, tandis cependant que Charlemagne ne fleurit que dans le huitiéme. Baronius s'est encore plus trompé sur ce point d'Histoire quand il a rapporté à Jean treiziéme la coûtume de benir les cloches. L'on sçait que ce Pape ne regna qu'au dixiéme siecle. Et nous avons des monumens du huitiéme, & du sixiéme qui montrent clairement cet usage dont nous parlons, & d'autant plus évidemment que Charlemagne défend dans ses Capitulaires en 789. de ne plus baptiser les cloches: *Ut Clocca non baptizentur.* Cette défence est une preu-

Digitized by Google

ve que déjà on les baptisoit ; mais il ne faut pas se persuader qu'elle soit une condamnation manifeste d'une si sainte cérémonie. Ce Prince ne se déclare que contre l'abus qui s'étoit insensiblement glissé de baptiser les cloches par immersion, comme de faire cesser certaines superstitions que l'ignorance y avoit introduites, ce qu'il ne croyoit pas tolerable, comme en effet il ne l'étoit pas. Au reste il ne désapprouva jamais une telle cérémonie considerée en elle-même. Quoi qu'il en soit elle fut approuvée & confirmée dans la suite par les Papes & les Conciles, & reçûë dans toute l'Eglise, ce que nul ne peut ignorer.

Ce Baptême, ou Bénédiction produit des effets merveilleux, & les mêmes que ceux que demandent les Ministres de l'Eglise dans les prieres dont ils se servent quand ils benissent ces instrumens, sçavoir de s'opposer à la malice & aux vexations du Demon, de dissiper les Orages & les tempêtes, d'empêcher que la foudre

la Grêle, &c. ne nous nuisent point. Les Hérétiques n'en conviennent pas, ils se raillent de nôtre crédulité, & regardent cette bénédiction des cloches comme une pratique superstitieuse. L'Eglise la regarde tout autrement, & croit qu'une cloche benie n'a pas moins d'éficacité contre le Demon, & le reste que nous avons dit, qu'en avoit la Harpe de David contre les vexations de l'Esprit malin qui tourmentoit Saül, & qu'en eurent les Trompettes de Josué pour renverser les murailles de la superbe Jerico.

Les Cloches qui marquent les Solemnitez, les Offices, les Funerailles, &c. marquent aussi quantité d'autres choses qui sont profanes, & qui n'ont nul rapport à la Religion. On sonne les cloches à l'approche de l'ennemi; quand le feu s'est pris à quelque maison; quand on veut tenir un Conseil de Ville; quand on doit exécuter quelque Malfaiteur. Chaque Horloge public a une cloche, ou plusieurs cloches. Dans les Château des Grands-

Digitized by Google

Seigneurs il y a des cloches pour appeller les Domeſtiques, pour ſonner le Repas, la Retraite, la Priere, &c. Nous finirons ce petit traité par une deſcription Enigmatique & Poëtique renfermée dans les quatorze Vers qui ſuivent.

Je fais beaucoup de bruit pour qui m'entend le moins ;
J'en fais encore plus pour qui me veut entendre ,
Par fois qui me deſire eſt forcé de m'attendre.
Si je fais bien ou mal ce n'eſt pas ſans témoins.

De qui ne peut dormir je reveille les ſoins ,
Je ſurprens quelquefois , on ne me peut ſurprendre ,
Celui qui me gouverne eſt forcé de me prendre ,
S'il veut que je le ſerve en ſes divers beſoins.

Par mon col & mes bras il faut qu'on
me soutienne,

Et sans ame & sans foi quand on me fait
Chrétienne,

Je n'en sçai la créance en aucune façon.

Je reçois au Baptême & Parrain &
Marraine,

L'un m'appelle Guillaume & l'autre
Madeleine,

Et je ne suis pourtant ni Fille ni Garçon.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

Des Signes Militaires.

DAns l'Art Militaire l'on y a eu beſoin de certains ſignes particuliers & que le bon ordre, ou la prudence y a inſtituez pour ſervir à ceux qui en font les fonctions, ſoit pour ſe connoître, ſoit pour obſerver, & exécuter certaines choſes, ſoit pour en éviter quelques autres. Il y en a de pluſieurs eſpeces. On les diviſe communément en Vocaux, Semi-vocaux, & en muets.

Les Vocaux ſont ce que les Latins appelloient autrefois *Symbolum* : ce que les Eſpagnols appellent aujourd'hui *Sennal en la Guerra* ; & les François *Mot de Guet*. Ces ſignes Vocaux ſervoient, & ſervent encore

pour connoître ceux qui ſont du bon parti, & pour découvrir par conſequent ceux qui n'en ſont pas.

Le mot du Guet chez les Romains ne ſe donnoit pas à l'oreille, on l'écrivoit ſur des Tablettes. L'Empereur le donnoit au Tribun ou au General, le Tribun le remettoit à un Centenier, & celui-ci à un Soldat de chaque Bande ou Compagnie que l'on nommoit *Manipulus*. On ne le donnoit que ſur le ſoir, & ni les Officiers, ni les Soldats ne le reçevoient qu'en preſence de pluſieurs Témoins pour éviter toutes les fraudes & les inconveniens qui auroient pû arriver, & pour que nul ne pût nier de l'avoir reçû ſans s'expoſer à être d'abord confondu s'il le faiſoit. Après ſe l'être ainſi communiqué les uns aux autres (ce qui étoit fait en tres-peu de temps) le dernier qui l'avoit reçû étoit chargé de le remettre au Tribun ou au General.

Ce mot du Guet étoit le nom pour l'ordinaire de quelqu'un des

Digitized by Google

Dieux qu'on adoroit dans la Nation, comme *Venus Genitrix* qui étoit celui des Empereurs. *Lar Deus*, qui étoit celui de Marius; *Appollo Delphicus*, qui étoit celui de Sylla. Aujourd'hui le mot de Guet ſe donne à l'oreille, & n'eſt point fixe : chaque jour ordinairement l'on en change, & ne ſe donne que par celui qui commande en Chef. Cette maniére en eſt bien plus ſûre, & bien moins ſujette à la fraude.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Des Signes Militaires Semi-vocaux.

LEs Signes Semi-vocaux ſont les Trompettes, les Clairons, les Cornes, les Tambours & autres Signes éclatans dont nous allons dire l'origine & les uſages, & tout ce que les Hiſtoriens en ont écrit de plus curieux. Nous commençons par la Trompette & par les Cornes.

La Trompette eſt d'une invention fort ancienne, & il ſeroit difficile d'en nommer le premier Auteur. Athenée livre quatriéme, veut que ce ſoient les Tyrreniens qui ayent été les Inventeurs de cet Inſtrument. Quelques-uns ajoûtent que celui qui en donna le deſſein fut Piſæus : mais comme l'Ecriture en fait mention pluſieurs ſiecles avant celui des Tyrenniens, & que Joſephe dans ſon troiſiéme Livre des Antiquitez Ju-

Digitized by Google

daïques en donne la gloire à Moyſe, le ſentiment d'Athenée ſe trouve faux. Celui de Joſephe n'eſt pas même des plus certains ; car il paroît qu'avant Moyſe la Trompette étoit inventée, ſur tout ſi Job l'a precedé, comme en effet il ſemble qu'il l'a precedé ; or celui-ci fait mention de cet inſtrument dans ſon chapitre trente-neuviéme. Il eſt probable que les Paſteurs donnerent lieu à l'invention de la Trompette par l'uſage qu'ils faiſoient des Cornes de Bœufs dont ils ſe ſervoient pour aſſembler les Bœufs, les Brebis, les Chevres quand ils devoient les mener paître, ſelon ces Vers de Perſius :

Nunc intra muros Paſtoris buccina lenti
Canat.

Varron confirme ce ſentiment quand il dit que les Trompettes qui maintenant ſont faites d'Airain, n'étoient autrefois que des Cornes : *Cornua quæ nunc ſunt ex ære, tunc*

Digitized by Google

flebant ex bubulo cornu. Quoi qu'il en ſoit de l'origine de la Trompette, les Anciens jugerent que cet inſtrument non moins que les Cornes, ſeroit tout propre à ſervir de ſigne dans les Armées. Les Juifs ſemblent avoir été les premiers qui s'en ſervirent à cet effet. Les Gentils en eurent dans le même temps l'uſage; nous en avons une forte preuve dans le trente-neuviéme chapitre de Job, où il fait mention du Cheval animé par le ſon de cet inſtrument; mais les Juifs ſe ſervoient plus volontiers, & plus frequemment des Cornes. Les Grecs s'en ſervirent bientôt; car Archondas 80. ans après la guerre de Troye leur apporta celle des Tyrreniens, & leur apprit à s'en ſervir: cependant Euſtathius remarque que la Trompette ne fut pas inconnuë à Homere, mais qu'il ne la donna jamais aux Heros, par cette raiſon que de ſon temps elle n'étoit pas encore en uſage parmi les Grecs. Cet Auteur dit qu'anciennement il y en avoit de ſix ſortes, & qu'il nomme dans ſes écrits.

Les

Digitized by Google

Les Romains, nos anciens Gaulois, & la plûpart des autres peuples ſe ſervirent des Cornes & des Trompettes dans les Armées, c'eſt ce dont nous aſſure Vegece, livre onziéme, chapitre vingt-deuxiéme où l'on voit ces mots : *Quotics pugnatur, & Tubicines, & cornicines pariter canunt.* Tous les Hiſtoriens diſent encore la même choſe. Horace y ajoûte les Cornets qui étoient differens des ſimples Cornes & des Trompettes. Les Latins appelloient ces Cornets *Litui*, par la reſſemblance qu'il y avoit entr'eux & le *Lituus* qui étoit le Bâton Augural recourbé par l'une de ſes extrémitez. Ils tenoient le milieu entre les Cornets & la Trompette ; leur figure n'étoit pas entiérement droite comme celle de la Trompette, ni tout-à-fait tortuë comme celle des Cornes.

Si la remarque du Commenta- d'Horace eſt veritable, le Cornet étoit pour les Gens à Cheval, & la Trompette pour les Fantaſſins.

Ceux de Lycopolis, & de quel-

Digitized by Google

ques autres Villes d'Egypte n'eurent pas le même goût pour cet instrument, ils en eurent de l'horreur & le rejetterent par cette bizarre & folle raison qu'il rendoit un son semblable à la voix des Asnes qu'ils haïssoient sur toutes choses.

Les Lacedemoniens, les Lydiens, & les Phrygiens au lieu de Cornes & de Trompettes ne se servoient à la Guerre que de Flûtes, & de quelques autres instrumens doux, tels que sont la Harpe, la Lyre, la Guittarre, &c.

Avant que l'on eût l'usage des Cornes, & des Trompettes, la voix Humaine servoit seule de Signal aux Soldats. Certains Hommes étoient destinez à courir par les rangs & à annoncer en criant de toute leur force, ou le combat ou la retraîte; mais parce que le son de leur voix étoit la plûpart du temps étouffé par le tumulte, & le bruit confus des Soldats, l'on jugea à propos de se servir désormais des Cornes dont le son étant plus aigu & plus fort,

Digitized by Google

ſeroit entendu de plus loin.

S'il s'en faut tenir à Polienus en ſes Stratagêmes, ce fut Pan l'un des Capitaines de Bacchus qui introduiſit le premier l'uſage des cornes dans les Armées, d'où vint que les Poëtes le repreſenterent avec des cornes. Mais ce ne fut pas dans l'intention que leur ſon ſervît de ſignal, ce fut pour tout un autre deſſein; c'eſt-à-dire, pour mettre en deroute les ennemis contre leſquels il combatoit: car s'étant apperçû que dans l'endroit où ſon Armée étoit campée il y avoit quantité d'Echos, il s'aviſa de donner des cornes à la plûpart de ſes Soldats, il leur en donna en effet & leur ordonna à tous de corner enſemble, & en même-temps, ils obéirent, & alors les Echos redoublant le bruit de ces cornes, & la nuit favoriſant le deſſein de Pan, ſon ſtratagême lui réuſſit: la frayeur ſe répandit dans le Camp de ſes ennemis qui prirent lâchement la fuite. De là eſt venu que toutes les terreurs mal fondées ont été depuis appellées Ter-

reurs-Paniques. Polynæus tient que tout ce grand bruit que font les Soldats avec la voix, avec des Trompettes & des Tambours dans le tems qu'ils sont en presence & qu'ils vont donner le combat, ne vient que de lui.

Quand à la maniére de se servir de la Trompette, chaque Nation probablement avoit la sienne; & il est hors de doute qu'on en sonnoit differemment à mesure que les sujets pour lesquels on en sonnoit étoient differens. La maniére d'en sonner à l'approche du combat est marqué par Dion dans son livre quarante-septiéme. En France nos maniéres d'en sonner sont celles-ci, que l'on nomme le Cavalquet, le Bouteselle, à Cheval, à l'Etendart, la Charge, le Guet, le double Cavalquet, la Chamade, & la Retraite. Les Cavaliers comprennent fort bien tout ce que ces differens sons signifient.

Nous finirons cette matiére par deux remarques de deux Auteurs; l'une est de Festus qui dit que le Sa-

Digitized by Google

crifice qui ſe faiſoit dans les Armées, & qu'on appelloit *A mil ſtrum*, ne ſe faiſoit qu'au ſon des Trompettes. L'autre eſt de Dion Caſſius qui fait mention d'une clochette dont ſe ſervoient les Guets parmi les Romains en faiſant la ronde, tant pour éprouver ſi les Sentinelles dormoient que pour ſe donner à entendre les uns aux autres certaines choſes dont on étoit auparavant convenu, & qui ſervoit à leur ſureté. Ammian & Syneſius diſent la même choſe des Grecs qui employoient cette clochette aux mêmes uſages, comme à diſtinguer toutes les veilles de la nuit qui étoient au nombre de quatre, & dont chacune duroit trois heures. Mais parmi les Romains cette clochette ne ſervoit pas à ce dernier uſage; le changement du Guet comme la diſtinction des veilles ne ſe faiſoit qu'au ſon des Cornes ou des Trompettes ſelon ces Vers d'un ancien Poëte :

Dederat cum tertia buccina ſignum.

Et c'étoit là un des offices des Feciaux, d'où vient qu'ils portoient le nom de *Clavigatores*. Nous parlerons encore ailleurs de la Trompette.

CHAPITRE XXIV.

Du Tambour.

LE Tambour, selon plusieurs Historiens, fut de l'invention des Cimbres; du moins Strabon nous assure dans ses Ouvrages qu'ils avoient coûtume de coûvrir leurs chariots de peaux raturées, & bien tenduës, sur lesquelles ils frappoient avec des baguettes lorsqu'ils commençoient leurs attaques, remplissant ainsi l'air d'horreur, & portant l'effroi dans le cœur de leurs ennemis. Diodore au contraire en rapporte l'invention à Cybele; mais ces deux Ecrivains se trompent; le Tambour étoit en usage avant les Cimbres & Cybele. Le Tambour est un instru-

Digitized by Google

ment de guerre au signe, & au son duquel l'Infanterie s'assemble, marche, combat, fait les mouvemens, & les évolutions militaires, & les divers maniemens des Armes. Chacun en ayant vû la figure, il seroit inutile de la décrire.

Les Juifs se servoient volontiers de cet instrument, & il n'est pas rare de voir dans les Livres saints le nom de Tambour sous le terme de *Tympanum*. Nous ne lisons pas cependant qu'ils s'en servissent dans leurs Armées comme nous nous en servons nous-mêmes pour les évolutions militaires, & pour faire faire aux Soldats tous les mouvemens qu'il est nécessaire qu'ils fassent dans toutes les fonctions de la Guerre; mais ils s'en servoient en signe de joye après le gain de quelque Bataille, au son duquel ils dansoient par bandes. Parmi eux il avoit moins d'usages profanes qu'il en avoit de Sacrez & de Religieux. Rarement faisoient-ils quelque Sacrifice, ou quelq'autre acte de Religion qu'ils n'employassent

cet instrument, & nous remarquons dans les Pseaumes que leur Auteur les y exhorte frequemment à loüer Dieu au son du Tambour : *Laudate eum in Tympano.*

Quant aux Romains il ne paroit pas qu'à l'Armée ils se soient servis du Tambour ; car nul, excepté l'Historien Denys, n'en parle, ce qui fait soupçonner de fausseté ce qu'il en a dit ; au contraire nous lisons dans Seneque, & Quintillien qu'ils mépriſent un tel instrument, & que parmi eux il n'y avoit que des effeminez qui s'en serviſſent quand ils dánsoient, & dans le temps de leurs débauches.

Il est plus sûr que les autres Nations se sont servies du Tambour comme d'un instrument de guerre : & avant même que la Republique Romaine eût été fondée. Polynæus parlant de Bacchus dit ces paroles, qui établiſſent ce sentiment : *Et Cymbalis & Tympanis signum dedit, loco Tubæ.* Peut-être fut-ce à son imitation que les Indiens s'en servirent.

Digitized by Google

Curce en parle de la ſorte : *Indi Tympana ſuo more puiſantes*, il ajoûte enſuite ces mots : *Id pro cantu Tubarum Indis erat.* Menander parle de certains Peuples barbares qu'il nomme *Alaros*, qui pour le ſignal du combat mêloient le bruit de leurs Tambours à celui de leurs hurlemens, & ce bruit étoit d'autant plus horrible qu'il étoit peu en uſage, & que leurs ennemis y étoient moins accoûtumez.

Selon Plutarque les Parthes & les Indiens trouverent le ſecret d'en rendre le ſon plus horrible en y mettant dedans des lames de fer, des clochettes, & des grelots, dont le murmure venant à ſe mêler avec celui des Tambours, les plus intrépides en paroiſſoient épouvantez ; ſur tout s'ils n'y étoient pas accoûtumez, ainſi qu'il arriva aux Romains dont l'Armée fut miſe en déroute la premiére fois qu'ils entendirent un pareil bruit dans le temps qu'ils étoient en guerre avec les Parthes.

Ces Tambours étoient un peu differens des nôtres ; ce n'étoient que

Digitized by Google

des troncs d'Arbres creuſez, mais ouverts ſeulement d'un côté, à peu près comme nos Timballes, & dont l'ouverture étoit couverte d'une peau de Bœuf préparée.

Il y a pluſieurs maniéres de battre la Quaiſſe qui ſont tout autant de ſignes arbitraires que les Soldats comprennent tres-facilement quand ils ſont inſtruits, ſans qu'il ſoit beſoin qu'on leur parle. En France on les appelle la Marche, l'Aſſemblée, la levée du Drapeau, la Charge, la Retraitte, le Ban, la Chamade, la Diane, l'Alarme, la Fricaſſée en tumulte, la Generalle, l'Entrée & la Sortie du Camp. Chaque Nation a ſa maniére de battre la Quaiſſe qui néanmoins tendent toutes à la même fin. Le reſte qu'on peut dire des Trompettes, des Cornes, & des Tambours, ſe dit ailleurs plus à propos; parconſequent nous n'en dirons plus rien ici.

Digitized by Google

CHAPITRE XXV.

Des Signes Militaires Muëts.

LEs Signes Militaires Muëts, étoient ce que nous appellons Etendarts, Enſeignes, Baniéres; c'étoient le Feu, la Fumée, des figures de divers Animaux, & certaines autres choſes dont nous parlerons dans la ſuite.

L'uſage de ces ſortes de Signes paroit être des plus anciens; & il eſt ſûr, ou du moins probable que dès que les Hommes s'aſſemblerent par troupes, cet uſage fut introduit. C'étoit ſous ces ſignes que s'aſſembloient tous ceux qui étoient d'un même parti, que marchoit une Legion, que combattoit toute une Armée.

Entre ceux qui ſe ſont ſervis de ces ſortes de ſignes, les Juifs ont été des premiers; c'eſt du ſecond chapitre des Nombres que nous l'inferons, où on lit ces mots qui montrent quel-

Digitized by Google

le étoit leur pratique : *Singuli juxta vexillum suum in signis domus patrum suorum castrametabuntur.* Chaque Chef de Tribu avoit son signe particulier, & chaque signe sa figure & sa couleur propre. Sur celui de Ruben paroissoit la figure d'un Homme ; sur celui de Juda, celle d'un Lion ; sur celui d'Ephraïm, celle d'un Bœuf ; & sur celui de Dan, celle d'une Aigle. C'étoient là les quatre principales Tribus qui présidoient sur toutes les autres, & sous les signes desquels elles combattoient, c'est-à-dire, trois sous chaque étendart. Quant à la couleur celui de Ruben étoit rouge, celui de Juda étoit verd, celui d'Ephraïm de couleur d'or, & celui de Dan étoit mélangé de blanc & de rouge.

Les Romains eurent leurs Enseignes non moins que les Juifs ; mais au commencement que leur République étoit pauvre, une poignée de paille, ou de foin, ou d'herbe leur servoit de signe que chaque Chef portoit sur le haut d'une perche, ou d'une lance ; de là vint le nom de *Manipulus*,

Digitized by Google

Manipulus, que l'on donnoit à une certaine quantité de Soldats, c'eſt ce qu'expriment les Vers ſuivans.

Pertica ſuſpenſos portabat longa Maniplos,
Unde Maniplaris nomina Miles habet.

Les Auteurs ne conviennent pas juſqu'où montoit le nombre du Manipulus. Le ſentiment s'en va là qu'il ne ſurpaſſoit pas le nombre de dix; mais cela ne doit s'entendre que du petit. Le grand ſurpaſſoit de beaucoup ce nombre.

La République ayant augmenté en force, en richeſſes, & en majeſté, alors on y prit d'autres ſignes plus conformes à ſon éclat. Les figures de Loup, de Cheval, de Minotaure, d'Elephant, de Porc Sanglier, d'Aigle, furent celles qu'on y choiſit pour des raiſons particulieres que l'on peut voir chez les Auteurs; mais l'Aigle entre tous ces ſignes fut toûjours regardée comme le premier; car tandis que les autres n'étoient

Digitized by Google

que des signes particuliers sous chacun desquels se rangeoient certaines Legions, celui-ci étoit un signe universel exposé à toute l'Armée sous lequel elle combattoit. Souvent cette Aigle qui ne fut au commencement que d'Argent, mais ensuite d'Or, tenoit une foudre entre ses ongles, & qu'elle sembloit vouloir lancer; du moins paroit-elle ainsi dans une Medaille d'Auguste, & dans une autre de M. Antoine. Enfin Marius ayant rejetté tous les autres signes, il ne retint que l'Aigle seule.

Cette Aigle, à ce qu'il paroit, n'étoit pas extraordinairement grande, puisque celui qui la portoit pouvoit la cacher fort facilement dans les plis de sa Robbe, ou de son Manteau.

Elle paroissoit sur le haut d'une longue pique, où elle étoit attachée. Cette pique étoit entiérement couverte d'Argent, & avoit au bas un morceau de fer qui alloit en pointe afin qu'on pût l'enfoncer facilement dans la terre où on la laissoit pendant tout le temps que l'on s'arrêtoit. Sur

Digitized by Google

le milieu de la même pique paroiſſoit encore une eſpece de Banniére, ou d'Etendart où étoient peints les Noms & les Images des Empereurs; & de là vint que le nom d'*Imaginarij* fut donné à ceux qui portoient ces ſortes de ſignes. Les Soldats ne juroient que par ces noms & par ces figures. Ils leurs rendoient même des cultes divins. Sur quoi l'on peut voir l'Apologetique de Tertullien chap. 16. Enfin ils ſervoient d'azile à ceux qui s'y refugioient quand ils avoient commis certains crimes qui auroient demandé punition. Conſtantin fut le premier qui tâcha, & entreprit d'abolir ce culte en faiſant peindre ſur ſes Banniéres la figure de la ſainte Croix afin qu'on l'y adorât au lieu des figures humaines. C'eſt le *Labarum* ſi fameux dans toute l'Hiſtoire, & que l'on voit ſur pluſieurs Medailles.

Sur la décadance d'un Empire ſi floriſſant les Dragons ſuccederent aux Aigles, ainſi qu'on le voit dans pluſieurs Auteurs, & en particulier dans

Digitized by Google

ces deux Vers de Sidoine Apollinaire.

Ut primum vestras Aquilas Provincia vidit

Desiit Hostiles confestim horrere Dracones.

Quoi qu'il y en ait cependant qui disent que certains Corps ou Compagnies de l'Armée avoient des Dragons dans le temps même que l'Aigle y servoit d'Enseigne, & que ces corps furent nommez *Draconary*, nom qu'ils tirerent de la figure de ces Animaux sous laquelle ils se rangeoient, ce qui n'est ni sans fondement, ni sans preuves.

Ces Dragons n'étoient point de Metal comme l'Aigle, ils n'étoient ou qu'en broderie, & relevez en bosse, ou que travaillez au merier, ou même que simplement peints sur du linge que l'on découpoit, en sorte qu'au-delà de la figure il n'en restoit aucune chose. La queüe de ces

DANDRET, F.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dragons étoit à peu près comme une de ces longues flammes que l'on obſerve ſur les Galeres & qui voltigent au moindre vent. Iſidore & Claudian diſent que la couleur de ces Dragons étoit de Pourpre. Voici ce qu'en dit le dernier.

Surgere purpureis undantes Anguibus haſtas,

Serpentumque vago Cœlum ſervire volatu.

Nous liſons cependant dans d'autres Auteurs que la couleur de roſe & la Celeſte furent celles de ces Dragons ; & que les Soldats à pied ſe rangeoient ſous les Dragons de couleur de Roſe, tandis que ceux qui étoient à Cheval ſuivoient les Dragons de couleur Celeſte.

Dans Suidas, un Auteur qu'il ne nomme pas, dit qu'un certain peuple barbare des Indes qu'on appelle *Sindos*, avoit des Dragons pour ſignes. Ce même Auteur dit la même

Digitized by Google

chose des Scythes. Les Daces qui étoient leurs voisins en avoient aussi de semblables ; & l'on en voit la figure à Rome sur la colomne de Trajan. On peut lire dans Vossius que les Perses s'en servoient de même. Peut-être fut-ce de ces Nations étrangeres que les Romains emprunterent un tel usage ; quelques fameux Ecrivains l'ont cru de la sorte ; du moins nous ne voyons pas dans l'Histoire que les Romains s'en soient servis avant le temps de cet Empereur. Quoi qu'il en soit, tant les Romains que les Barbares portoient leurs Dragons sur des Lances dont le bois étoit tout doré, & enrichi de pierreries.

Dans Livius on voit encore que la Cavalerie Romaine usoit de Bannieres, & que sur ces Bannieres les noms des Empereurs paroissoient écrits ou en Lettres d'or, ou en Lettres de couleur Violette. Si cela est ces Banniéres n'étoient pas elles-mêmes de couleur Violette comme quelques-uns l'on écrit, mais de couleur Blanche. En effet des Lettres de cou-

Digitized by Google

leur Violette n'auroient pas paru ſur un fond Violet.

Sur les Medailles on voit des petites Bannieres dans leſquelles paroit une main: c'eſt par alluſion au mot de *Manipulus* qui étoit le ſigne ancien des Romains.

Minutius Felix & Suetonne nous font remarquer qu'aux jours de Fêtes l'on avoit coûtume d'orner ces ſignes Militaires, & que c'étoit avec des fleurs qu'on les ornoit. Nous ajoûtons ſelon la remarque de Lipſe & de pluſieurs autres, qu'on ne les arrachoit jamais de l'endroit où ils avoient été plantez qu'auparavant l'on n'euſſe fait un ſacrifice: que ſi la lance reſiſtoit, & ne venoit au premier coup, alors l'on en tiroit de mauvais augures. Hors le temps de la guerre ces ſignes étoient religieuſement conſervez ou dans l'*Aerarium* ou l'on mettoit les deniers publics, ou dans des Temples, ou dans quelques autres lieux Sacrez. Ce reſpect qu'on avoit pour eux ne pouvoit gueres aller plus avant.

Digitized by Google

Quant aux autres peuples les uns portoient un Soleil pour ſigne de guerre comme les Perſes. *Tertul. Apolog. c.* 16. ou bien la figure du Feu. Selon Strabon, Amaſian & Procope, nous trouvons auſſi qu'ils ſe ſervirent de l'Aigle comme les Romains. Les autres portoient un Sphinx comme les Thébains, *Plutarch. in Epaminonda.* Ceux-ci une Choüette comme les Atheniens, le même Plutarq. *in Lyſandro.* Il y en eût qui choiſirent une Truye comme les Troyens. Les Parthes eurent une aîle étenduë en faſce, des Hyennes, & des Leopards. Les Scythes, une Foudre. Les Egyptiens, des Hypopotames Chevaux aquatiques, & des Crocodilles. Les anciens Gaulois toute ſorte d'Animaux indifferemment. Les Cymbres les Bêtes les plus carnacières & les plus feroces. Les Chinois des queües de Chevaux. Les Saxons un Poulain noir avant qu'ils euſſent embraſſé le Chriſtianiſme, & un blanc après qu'ils l'eurent embraſſé. Les Meſſeniens choiſirent la Lettre

Digitized by Google

Grecque M. Les Lacedemoniens le A. Le Corinthiens le Cheval Pegaſe. Cyrus eût un Cocq d'or ſur le haut d'une longue perche. Polus Roi des Indes le Simulachre d'Hercules. Il y en eût qui porterent des Lievres & des Cigales. Les Turcs ſe ſervent d'un Croiſſant qu'ils tiennent de ceux de Bizance depuis la priſe de cette Ville ; ce qui ſe prouve par quelques Medailles de cuivre, où d'un côté on voit en Caracteres Grecs cette inſcription BYZANTIUN. En un mot les Europeans ont des Drapeaux de taffetas marquez de diverſes Figures, Couleurs : Armes, & déviſes.

L'on ſçait le ſoin extraordinaire que l'on a toûjours eu dans les Armées à bien garder & défendre ces ſortes de ſignes. L'on ſçait encore quelles étoient les peines qui furent décernées contre les Porte-Enſeignes qui ſe les laiſſoient enlever ; Enfin quiconque aura lû Vegece y aura vû que les Romains, afin que les Soldats défendiſſent mieux leur Aigle, & leurs autres Signes, ordonnerent

Digitized by Google

que la moitié des biens qu'ils auroient gagné à l'Armée seroit mis auprès de ces Signes, & consignez entre les mains des Port-Enseignes. Ils jugerent, & tres-à-propos, que le desir qu'auroient ces Soldats de conserver cette partie de leur bien, les animeroit à bien défendre les Signes de Guerre. De là venoit que les Port-Enseignes étoient toûjours des Gens fideles & d'érudition; & jamais l'on n'en prennoit d'autres, afin que nulle injustice fût faite aux Soldats, & qu'ils sçussent leur rendre un compte exact & juste de ce qui leur avoit été confié. L'on peut voir dans la planche qui se presente ici aux yeux les figures des principaux Signes de Guerre qui furent en usage parmi les Romains. Quant à ceux des autres Nations ce que nous en avons dit sur la fin du chapitre en donne une idée assez claire sans qu'il soit besoin d'en voir les figures.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVI.

Des Signes de Mer.

SUr Mer les Armées Navales ont leurs Signes comme les Armées de Terre. Ces Signes ſont des étendarts, ou Banniéres, & le premier uſage de ces Banniéres eſt de marquer de quelle Nation eſt un Bâtiment.

Chaque Vaiſſeau a pluſieurs Banniéres particulieres. La Banniére de Partance, celle de Conſeil, celle de Combat, la Banniére d'aide & d'aſſiſtance, la Royalle, & l'Enſeigne de Pouppe. Ces Banniéres ne ſont pas toutes de même couleur, ni elles ne ſervent pas aux mêmes uſages.

La Banniére de Partance, quand elle eſt arborée en Pouppe, eſt un ſigne qui fait connoître à l'Equipage qui eſt à terre, qu'il doit s'embarquer.

La Banniére de Conſeil ſe met pareillement à la Pouppe par l'ordre

Digitized by Google

de celui qui commande en Chef. Sa couleur eſt la blanche, & marque que l'Admiral veut prendre avis de ſes Capitaines.

La Banniére de combat eſt de Gueules, c'eſt-à-dire, de couleur rouge; on l'arbore quand on veut attaquer l'ennemi, & elle ſert de marque aux Soldats qu'il faut commencer le combat.

La Banniére d'aide & d'aſſiſtance, & les autres auſſi s'abbaiſſent; mais la Royale ne s'abbaiſſe jamais.

L'Enſeigne de Pouppe des Vaiſſeaux de Guerre & celle des vaiſſeaux Marchands ſont de differentes couleurs. Celle-là eſt de couleur Blanche, & celle-ci de couleur bleüe.

Sur tous les Ports de Mer il y a des Sentinelles qu'on poſe ſur une tour, ou ſur quelqu'autre lieu élevé d'où ils peuvent obſerver de loin les Vaiſſeaux: dès que ces Sentinelles en apperçoivent quelqu'un ils déployent un étendart qui avertit ceux qui ſont dans le port de ſe précautionner contre les ſurpriſes qui ſont à craindre.

On ſe ſert ſur Mer & ſur Terre de quantité

Digitized by Google

quantité d'autres ſignes, nous leurs reſervons l'article qui ſuit.

CHAPITRE XXVII.

De quelques autres Signes dont on ſe ſert dans les Armées de Mer & de Terre.

OUtre les ſignes dont nous avons parlé juſqu'ici, les Armées de Terre, & les Navales en avoient certains autres pour donner à connoître certaines choſes. Nous en dirons ce que nous en ſçavons, mais brevement.

Dans un Combat Naval le Signal des Romains étoit quand ils élevoient en haut la Banniere du principal de leurs Vaiſſeaux qu'ils appelloient Pretorien mais que nous appellons Admiral. Quand ils avoient découvert les ſtratagêmes, ou le deſſein de l'ennemi, ſi c'étoit pendant la nuit ils le donnoient à connoître par des flambeaux qu'ils allumoient,

Digitized by Google

& si c'étoit pendant le jour ils se servoient de la fumée. La marque qu'ils s'approchoient, ou qu'ils arrivoient, étoit quand ils secoüoient une de leurs voiles, ou une casaque ; mais quand ils vouloient donner à connoître qu'ils se retiroient ils amenoient, ou caloient la voile.

Le signal des Atheniens étoit le *Paludamentum*, c'étoit un ornement militaire, que l'on exposoit sur le Vaisseau qui portoit leur Chef. C'est ce qu'on lit dans *Alexander ab Alexandro*.

Il y en avoit, dit le même Auteur, qui élevoient en haut un Bouclier d'Airain, & c'étoit là la marque qu'il falloit fondre sur l'ennemi. Diodore l. 20. parlant de Demetrius dit encore la même chose. Voilà ce qui regarde la Mer, voyons ce que l'on observoit sur Terre.

Le signal de l'attaque parmi les Romains, étoit quand ils étendoient un certain habit militaire qu'ils nommoient *Sagum*, & qui étoit de couleur d'écarlate, sur la Tente de l'Empereur ou du General. Au contraire

Digitized by Google

ils le plioient & l'ôtoient de devant les yeux des Soldats quand ils vouloient faire ceſſer le combat. C'eſt ce que nous apprend Plutarque *in Fabio & Pompeio.* Les Carthaginois en uſoient de même. Chez les Illiriens c'étoit une grande piéce de toile déployée qu'ils expoſoient ſur une lance. Darius avoit un ſignal ſingulier ; c'étoit l'image du Soleil renfermée dans un criſtal qu'il faiſoit expoſer ſur ſon pavillon, & dont les rayons qui brilloient aux yeux de l'Armée l'avertiſſoient qu'il falloit donner. *Alex. ab Alex. l. 4. c. 2.*

Les feux, les flambeaux, la fumée ont également ſervi de ſignal dans les Armées de Terre comme dans celles de Mer, ſoit pour aſſembler les Troupes lorſqu'elles étoient diſperſées, ſoit pour demander du ſecours aux voiſins quand ce ſecours étoit néceſſaire, ſoit pour dénoter lorſqu'il falloit commencer l'attaque, ſoit pour donner à connoître au Camp que les ennemis, ou les Alliez s'approchoient. La diſtinction deſ-

Digitized by Google

quels on comprennoit tres-facilement par les usages differens que l'on faisoit de ces feux, ou de ces flambeaux, & dont on étoit auparavant convenu, sur quoi l'on peut lire Properce, Tacite, Vegece, Suidas, & Polibius, &c. qui rapportent sur ce sujet les uns la pratique des Grecs, les autres celle des Romains. Selon Alcidamas cette invention est de Palamede, mais selon Pline son premier Auteur fut Sidon qui s'en servit au siege de Troye.

Il y a encore des signes dans l'art militaire ausquels l'on connoit quand on veut se rendre, se parler, faire une treve, ou une paix. Enfin les Soldats d'un même parti y ont aussi certains signes particuliers dont ils se servent pour se distinguer & pour se connoître dans la mélée, & qui empêchent qu'ils ne s'entretuent. C'est sur leurs chapeaux qu'ils le mettent. Ce signe est quelquefois un rameau verd; quelquefois un morceau de linge ou de papier; d'autrefois; c'est quelqu'autre chose. Ce que nous.

Digitized by Google

avons dit jusqu'ici est ce que l'Histoire nous fournit sur ce sujet de plus considerable, & de plus curieux.

CHAPITRE XXVIII.

Des signes de la Milice Spirituelle, ou Chrétienne.

COmme les Fideles forment dans l'Eglise une espece de Milice spirituelle, d'où vient que de tous tems l'on a donné a leur assemblée le nom d'Eglise Militante pour la distinguer de la Triomphante & de la Souffrante ; le Lecteur ne nous doit pas sçavoir mauvais gré, ni être surpris, si nous parlons de quelques signes dont on s'y sert, & qui ont quelque rapport à ceux dont on use dans l'art militaire.

Sans parler de la sainte Croix qui est le signe universel de la nôtre Milice. Sans nous arrêter aux signes particuliers que reçoivent les Soldats

Digitized by Google

Chrétiens qui ſont les deux caractéres qui leur ſont imprimez dans le Sacrement de Baptême, & dans celui de Confirmation ; en un mot ſans faire mention de quantité d'autres marques qui ne ſont propres qu'aux Fideles, & qui ſont, les unes de l'inſtitution de Dieu, les autres de l'inſtitution des Hommes, ce que nous ferons peut-être ailleurs plus commodément & plus à propos ; nous nous contenterons de parler ici des Banniéres ou Etendarts dont on s'y ſert, & qui dans leur forme & leur uſage, ont du rapport à ceux dont on ſe ſert à la guerre.

Il eſt public, & nul ne l'ignore, que l'Egliſe uſe de Bannieres. Ce ſont de grands étendarts que l'on porte aux proceſſions, & qui ſervent à marquer les différentes paroiſſes, où confrairiés, non par leurs formes, & leurs couleurs mais par l'Image de leur Saint, ou de leur Patron qu'elles portent. On les appelle Gonfanons. Leur forme eſt quelquefois quarrée, quelquefois elle reſſemble auſſi.

Digitized by Google

à ces Ecussons qui sont quarrez par le haut, & ronds par le bas; mais communement ils ont trois ou quatre fanons ou pieces pendantes, & aboutissantes en pointes mousses. On les porte pour representer la victoire de la Resurrection & de l'Ascension du Sauveur du monde.

Les Eglises patriarchales ont des gonfanons, ou bannieres particulieres qui les distinguent, & qu'elles font porter devant elles quand elles marchent en procession. Le Gonfanon de S. Pierre de Rome est de gueules à deux clefs d'argent passées en sautoir & qui sont le Hieroglyphe de l'authorité spirituelle du Pape, comme le Triregne ou la Thiare est la marque de sa puissance temporelle.

On peut joindre icy ces sortes de Bannieres qui se font en la canonisation des Saints. Le Saint nouvellement canonisé y paroît à genoux, ou en quelqu'autre situation decente & devote. Elles sont Armoyées en bas, ou aux coins, du Blason du Pape, des Cardinaux Patrons,

Digitized by Google

ou Evêques du Dioceſe duquel il étoit, & du Prince dont il avoit été ſujet.

Le Gonfanon que reçut du Pape l'illuſtre Godefroy de Boüillon dans l'expedition de la terre ſainte, & qui ſervit de Banniere à l'Armée Chrétienne, eſt tres-celebre dans l'Hiſtoire. L'Oriflame l'eſt encore plus. C'étoit une Banniere appartenant à l'Abbaye de S. Denys en France, que l'on appelloit de la ſorte à cauſe du bâton où elle étoit attachée qui étoit doré, ou à cauſe des fleurs-de-Lys, ou des flammes d'or dont on pretend qu'elle étoit ſemée. C'étoit une eſpece de *Labarum*. Sa couleur étoit rouge & ſa matiere de ſoye. Elle avoit trois queües, ou deux ſeulement, ſelon du Tillet, & pour ornement des houppes vertes de même matiere. Nos Rois, quand ils alloient en perſonne en certaines expeditions de guerre la faiſoient porter devant eux. Ils la recevoient des mains de l'Abbé après qu'ils l'avoient fait benir. Nous nous diſpenſons de rap-

Digitized by Google

porter ici tout ce que les Auteurs on dit de cette Oriflâme, la plus part des choses qu'ils en ont écrit, étant suspectes ou fabuleuses.

S'il s'en faut tenir à du Cange, autrefois le principal étendart d'une armée étoit appellé Oriflâme. Il pretend que *Flammula* se disoit de toute sorte d'étendart. Et en effet parmi les enseignes Romaines ce mot *Flammula* se rencontre, ce qui donne quelque vray-semblance à ce qu'il avance, ajoutant que cette enseigne, ou oriflame fut appellée *Aurea* à cause seulement de la lance où elle étoit attachée qui étoit couverte de cuivre doré, d'où l'on a tiré *Aurea flamma*, *Aurea Flammula*, *Auriflamma*.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIX.

Des Enseignes des Marchands.

LEs Marchands se servent d'enseignes; mais ces enseignes ont tout un autre usage que les militaires. Ce sont des marques publiques qu'ils perdent à leurs fenêtres, ou qu'ils mettent devant leurs boutiques afin qu'on les reconnoisse. Les Libraires ordinairement mettent une image de leurs enseignes à la tête des livres qu'ils font imprimer, & c'est dans ces sortes d'images que les Marchands plient leurs marchandises. Ces sortes de signes sont autant necessaires que commodes dans la Republique, & nul n'en peut blâmer la pratique, à moins que l'abus ne s'y glisse comme en effet il ne s'y glisse que trop souvent, & c'est quand

Digitized by Google

dans ces enſeignes publiques on y voit des repreſentations, & des inſcriptions qui font des alluſions & des équivoques ſur des choſes ſaintes, & qui ne peuvent être par-conſequent que d'une conſequence pernicieuſe. Un enſeigne où eſt peint un cerf avec un mont par une alluſion ridicule à ſermon, & qui fait dire à des debauchez qu'ils vont au ſermon quand il vont ſe ſaouler dans un cabaret. Un autre où eſt repreſenté Jeſus-Chriſt que l'on prend au jardin des Olives avec cette inſcription au bas du tableau: AU JUSTE PRIS, pour faire ſçavoir que l'on mange dans l'auberge *A juſte prix.* Ces ſortes d'enſeignes & autres ſemblables devroient être reformées, & abolies. Cela ſoit dit en paſſant.

Poſer une enſeigne, ou la changer n'eſt pas une choſe qui puiſſe ſe faire dans les grandes villes, ſur tout, ſans une permiſſion authentique, & ſans payer un droit au Voyer. Encore moins peut-on uſur-

Digitized by Google

per les marques des autres, car ce seroit alors un prejudice qu'on leur porteroit. Neanmoins dans les grandes villes la chose est permise à ceux qui sont considerablement éloignez du quartier de celui qui étoit le premier en possession de l'enseigne, car en ce cas le dommage semble cesser.

Outre les enseignes peintes, il y en a quantité d'autres qui indiquent certaines choses, comme du Liere, un Chou, une poignée de Foin, un Bouquet qui signifient que dans une maison, on y vend du vin, des Chevaux, des meubles, &c.

CHAP

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Des Trompetes, des Cornes, des Tambours. Leurs divers uſages.

LA Trompete, de même que la Voix, eſt un inſtrument par lequel nous exprimons ce que nous penſons. Ces deux inſtrumens ont beaucoup de conformité dans le ſon. L'on dit également la voix de la Trompete, comme l'on dit la voix de l'Animal, & la voix de l'Homme. Dans l'Ecriture on remarque ces Locutions : *Et Dominus in voce tuba.* . *In voce tuba cornea.* Les Auteurs profanes en ont de ſemblables.

La Trompete eſt une ſorte de tuyau dont chacun peut avoir vû ſouvent la figure. Ce Tuyau eſt replié, & concave, de la longueur preſque de deux coudées, & compoſé de pluſieurs parties, finiſſant dans ſon extrémité par la figure d'une cloche. Sa matiére eſt d'argent, ou d'airain,

Digitized by Google

ou de laiton. Mais les premieres Trompetes furent des coquilles, & enſuite des cornes de Buffle.

Lorſque nous avons traité des ſignes Militaires nous avons parlé en même temps de la Trompete, & nous avons marqué les differens uſages qu'elle a dans cet art; dans cet endroit nous avons même dit quelque choſe de ſon antiquité & de ſon origine. Il ne nous reſte plus qu'à faire voir les autres uſages qu'elle a dans la Police ou vie civile, dans la Juſtice, la Religion, & les Funerailles.

Ceux qui ſe ſervirent le plus frequemment de cet inſtrument, furent les Hebreux; & il eſt aiſé d'en juger par ce qu'on en voit dans les Ecritures, & par ce qu'en a dit Joſephe dans ſon huitiéme Livre des Antiquitez chap. 2. où il a écrit, que Salomon en fit faire de ſon temps juſqu'à deux cens mille.

Toutes les Trompetes des Juifs étoient ou d'argent, ou des ſimples cornes. Les cornes de Bœufs, & de moutons étoient les ſeules dont ils ſe

Digitized by Google

ſervoient. Les Trompetes d'argent étoient pour aſſembler le peuple dans les ſolemnitez, & pour d'autres ſujets auſſi, & l'office d'en ſonner fut commis aux enfans d'Aaron, c'eſt-à-dire, aux Prêtres, du moins quand il s'agiſſoit des ſolemnitez & des autres choſes qui concernoient la Religion, & ces Trompetes leur tenoient alors lieu de cloches. Dans le dixiéme chapitre des Nombres on en voit les divers uſages.

Les cornes de Bœufs ſervoient pour la Guerre : l'on avoit auſſi de ces cornes dans la Synagogue au nombre de ſept qui ne ſervoient à nul autre uſage qu'à celui d'annoncer les années du Jubilé.

Les cornes de mouton ſervoient pour la Fête que l'on appelloit Fête des cornes ou des Trompetes, & l'on n'en uſoit qu'en memoire de ce Belier qui fut ſubſtitué à la place du jeune Iſaac dans le temps qu'il alloit être ſacrifié par la main d'Abraham ſon pere. Cette Fête ſe celebroit le premier jour de l'année civile ou politique, c'eſt-à-dire, le premier jour

Digitized by Google

du mois de *Tisri* qui commençoit au premier jour de la nouvelle Lune après l'Equinoxe d'Automne.

Les Payens celebroient aussi leurs Bacchanales au son des Trompetes. Ces Fêtes se faisoient à l'honneur de Bacchus de trois en trois ans. Cependant Athenée qui parle de ces Bacchanales ne fait point mention des Trompetes, mais des Flutes tant-seulement ; quoi qu'il en soit revenons aux Juifs.

Parmi les Juifs les Trompetes étoient encore employées à d'autres usages. Selon Suidas c'étoit au son de la Trompete qu'ils brûloient avant la Pâque ce qu'il leur restoit de pain levé, pendant ce temps ne leur étant pas permis de se servir du pain fermenté, mais des azimes seulement. Ils en sonnoient aussi dans les Festins solemnels qu'ils faisoient, c'est-à-dire dans ceux qui regardoient le culte de Dieu, qui avoient quelque rapport à la Religion, & que l'on accompagnoit de quelque Sacrifice ; car dans les festins profanes, ou simples, l'usage des Trompetes étoit

Digitized by Google

interdit. Cette pratique est exprimée dans le dixiéme chapitre des Nombres en cette sorte : *si quando habebitis epulum, & dies Festos, & Calendas, canetis tubis super holocaustis.* Les Calendes, & les nouvelles Lunes étoient aussi annoncées au son des Trompetes, comme le commencement & la fin du jour du Sabath, c'est-à-dire, le temps qu'il falloit quitter le travail, & celui auquel on pouvoit le reprendre, sur quoi l'on peut voir Josephe *l.* 5. de la guerre des Juifs *chap.* 9. Quand on égorgeoit les Agneaux pour le Sacrifice on joignoit le son de ces instrumens au chant des Pseaumes. L'on en sonnoit encore pour assembler les pauvres en certains temps, & en certains lieux pour leur distribuer les aumônes, ce qu'on faisoit pour les empêcher d'être vagabonds ou oisifs pendant le reste de la journée. Cette fin étoit sans doute bonne & loüable en elle-même, mais la vanité souvent s'y mêloit ; & c'est pour cela que le Sauveur parlant à ceux qui faisoient des aumônes leur défendoit de faire sou-

ner la Trompete, & leur ordonnoit de les donner en secret: *Cum facis eleemosinam noli tuba canere ante te.* Matth. 6. Dans la suite nous parlerons de quelques autres usages que faisoient les Juifs de cet instrument.

Quand aux autres peuples, ils s'en sont servis non-seulement dans les armées, comme nous l'avons dit ailleurs, mais dans quantité d'autres occasions. C'étoit au son des Trompetes qu'un homme coupable, & digne de mort étoit cité devant sa maison. L'air retentissoit de leur voix dans les funerailles de ceux qui étoient morts au combat, ce que nous lisons dans l'Eneïde.

Spargitur & tellus lachrymis spargunt-
tur & arma,
In cœlo clamorque virûm clangorque
tubarum.

Cette ceremonie venoit des peuples de Carie, & de Phenicie. L'on s'en servit aussi dans celles des personnes de distinction selon ces vers de Persius.

Digitized by Google

Flint tuba, candela, tandemque Beatulus alto.

Compoſitus lecto, &c.

Tertullien qui fait mention de cette coûtume, ſemble la blâmer dans ſon livre *De Corona Militis* où il dit: *Et mortuus tuba inquietabitur æneatoris.*

L'on remarquera que dans les funerailles des gens de baſſe extraction l'on ne ſe ſervoit que de petites Trompetes; les plus grandes étoient pour les perſonnes de diſtinction; mais dans ces occaſions l'on n'en pouvoit pas employer plus de dix. L'Egliſe ſemble avoir adopté cette difference dans la differente maniere de ſonner les cloches, & dans l'uſage des plus groſſes, & des plus petites pour les funerailles des diverſes conditions, & perſonnes. Cependant ces Trompetes funebres ne rendoient pas un ſon clair, aigu, & perçant comme la Trompete ordinaire; mais

Digitized by Google

un ſon enroüé, triſte, profond, & que quelques Ecrivains ont comparé à celuy du murmure de nos boyaux quand ils ſont vuides. Ce ſon étoit tout propre parconſequent pour ces lugubres ceremonies.

Dans les funerailles des jeunes Gens l'on y employoit plûtôt les flûtes que les Trompetes, du moins il n'eſt fait mention que de celles là dans les funerailles de la fille d'un certain Prince : *Et cum veniſſet Jeſus in domum Principis, & vidiſſet tibicines, & turbam tumultuantem.* Le ſon de ces inſtrumens étoit tout propre pour adoucir, & pour diſſiper la douleur d'un Pere, d'une Mere, ou d'un parent ; c'eſt pour cela auſſi que l'on en joüoit dans ces occaſions.

Parmy les Romains les differentes veilles de la nuit au nombre de quatre, étoient annoncées par le ſon des Trompetes. Dans les Fêtes & Sacrifices, dans les Triomphes, & combats publics, aux jeux, au Théâtre, &c. ces inſtrumens étoient employez comme quand il falloit proclamer, & couronner un Vainqueur. L'on s'en

Digitized by Google

ſervoit auſſi autrefois, quand il falloit annoncer les Edits & les Loix des Princes, publier les Decrets ou Ordonnances du Senat ; quand il falloit aſſembler une Communauté & tenir Conſeil. Moyſe en fit faire deux tout exprès pour un ſemblable ſujet. L'une ſervoit quand il vouloit prendre conſeil des Principaux de la Synagogue, & l'autre lorſqu'il étoit néceſſaire d'aſſembler le peuple. Tout le monde ſçait les uſages & les ſignifications qu'elles avoient dans les Jouxtes & les Tournois que l'on peut voir dans les Auteurs qui ont traité de l'Art Héraldique.

Outre la Trompete ordinaire dont nous avons parlé juſqu'ici, il y en a encore de pluſieurs ſortes ; l'harmonieuſe, que l'on appelle Saquebute ; la Sarbacane ou Parlante, & la Marine. La Saquebute ne differe en rien de la Trompete ordinaire, ſi ce n'eſt qu'elle a plus de branches, & qu'elle eſt plus longue. La Marine n'a rien qui reſſemble à la Trompete ſi ce n'eſt le ſon : elle eſt compoſée de tables de bois, & diſpoſées en triangle,

Digitized by Google

au lieu que l'autre eſt compoſée de métal en forme de tube ou de tuyau concave & replié ; elle n'eſt pas un inſtrument à vent comme celle-ci : une ſeule corde qu'on touche d'une main avec un archet, & qu'on preſſe de l'autre ſur le manche avec le poulce, en fait tout le ſon qui eſt fort perçant, & tres-agreable quand on ſçait bien le ménager. La Sarbacane, dont l'invention n'eſt point moderne comme quelques Auteurs l'ont cru, puiſqu'Alexandre s'en ſervoit dans ſes Armées quand il vouloit aſſembler ſes Troupes, la Sarbacane eſt un inſtrument long, gros, & droit, fait de fer blanc. L'endroit par où ſort le ſon, & qu'on appelle pavillon, eſt fort grand & large ; & plus il eſt grand, plus grand auſſi eſt ſon effet. Son bocal eſt d'une grandeur à pouvoir y introduire facilement les deux lévres. On y parle dedans, & elle porte la voix fort loin. Il s'en trouve qui la portent une lieüe entiére. Celle d'Alexandre dont nous avons vû la figure dans les Ouvrages du Pere Kircher, n'étoit pas tout-à-fait ſembla-

Digitized by Google

ble : l'endroit par où ſortoit le ſon n'étoit pas en forme de pavillon ; ce n'étoit qu'une petite ouverture qui ne differoit en rien du bocal. Au reſte c'étoit un tube gros & long, fort enflé ſur le milieu, mais délié dans les deux extrémitez, allant toûjours en diminuant vers chaque bout ; mais elle ne laiſſoit pas de produire le même effet.

Jamais Homme ne fut mieux diſpoſé à ſonner de la Trompete qu'un certain Herodote de Megare dont parle Amaranthe d'Alexandrie ; il en ſonnoit de deux tout à la fois, & en même temps : auſſi outre qu'il étoit d'une ſtature Giganteſque de trois aulnes & demi de hauteur, il étoit d'ailleurs l'Homme de ſon ſiécle qui mangeoit & beuvoit le plus. Dans un ſeul repas il mangeoit vingt livres de chair, & du pain à proportion ; il beuvoit juſqu'à deux conges de vin. Un conge contenoit ſix ſextiers, & chaque ſextier une pinte qui peſoit vingt onces.

Les Dieux paroiſſent avoir aimé cet inſtrument non moins que les

Digitized by Google

Hommes. Triton est representé dans Ovide comme le Trompete du Dieu Neptune :

Cæruleos habet unda Deos, Tritona canorum,
Proteáque ambiguum.

Ce n'est là qu'une pure fable, & qu'une fiction Poëtique ; mais c'est la vérité que le Dieu que nous adorons a choisi un tel instrument pour un signe de sa Majesté, de son autorité, & de sa puissance. Quand sa Loi fut promulguée aux Hebreux sur la montagne de Sinaï par le ministére d'un Ange, ce ne fut qu'au bruit éclattant des Trompetes, & des Tonnerres : *Cœperunt audiri tonitrua... clangorque buccinæ vehementius perstrepebat.* Ex. 19. Nous avons vû qu'il en ordonna l'usage dans les fonctions de la guerre, & dans celles de la Religion. A la fin des siécles que les Fils de Dieu descendra pour juger les Hommes ; alors pour une marque de sa souveraineté & de sa puissance, il fera marcher devant lui ses Anges, dont

Digitized by Google

dont chacun, ou l'un d'entr'eux ſeulement, fera entendre la voix horrible & effrayante de la Trompete qui doit citer Hommes & Femmes au Jugement : *Mittet Angelos cum tubâ & voce magna.* Dans ce moment par la force de la voix de cette Trompete, qui ſera comme l'inſtrument moral de la Reſurrection des Morts, on verra les Sépulchres s'ouvrir, les cendres ſe ranimer, & une infinité de cadavres recevoir de nouveau la vie, euſſent-ils été rongez par les Vers, ou dévorez par les Poiſſons, ou conſumez par la pourriture. Le bruit qu'elle fera ſera ſi pénétrant, & ſi étendu qu'on l'entendra de par tout le Monde. Sa voix par conſequent ſera une voix ſenſible & réelle, & ce n'eſt nullement dans un ſens metaphorique, mais propre qu'il faut prendre ces paroles de l'Evangile. Saint Paul après ſaint Matthieu nous le perſuade trop clairement. Les Peres, & les Interprêtes ne ſont pas non plus d'un avis contraire. Et en effet l'avenement du ſouverain Juge devant être réel & ſenſible, il ſemble

Digitized by Google

qu'il eſt convenable qu'il ſoit precedé par des ſignes qui le ſoient auſſi.

Nous ne ſçaurions dire au ſûr de quelle matiére ſera compoſée cette Trompete. Suarès penſe qu'elle ſera d'argent, ou d'airain. Pluſieurs autres diſent qu'elle ſera fabriquée de quelque nuage ou méteore : quoi qu'il en ſoit de ſa matiére, ſa voix ſera ſonore, & intelligible ; Scot même ſur le quatriéme des Sentences aſſure qu'elle doit être articulée, & faire entendre ces paroles : *Surgite Mortui venite ad Judicium.* Mais ſoit qu'elle doive être articulée ou non, elle ſera formée par l'impulſion, & la colliſion de l'air que l'Ange diſpoſera en telle ſorte que venant à frapper aux côtez de cet inſtrument, il en ſortira un ſon ſemblable à peu près, ou à celui des Sarbacanes, ou à celui de la Trompete ordinaire : ainſi la voix ſenſible de cette Trompete ſera un ſigne qui citera tous les Hommes au jugement ; qui provoquera les Elûs à combattre contre les Reprouvez ; qui appellera les uns aux Nôces de l'Agneau, tandis qu'elle por-

Digitized by Google

tera la terreur dans le cœur des autres en les releguant au fond de l'abîme d'où jamais ils ne ſortiront, pour y brûler éternellement.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Du Tambour.

IL ne nous reſte que fort peu de choſe à dire du Tambour après ce que nous en avons déjà dit, parlant des ſignes Militaires, où nous avons marqué les differens uſages qu'il avoit dans cet Art, & qu'il y a encore aujourd'hui, & où nous avons montré ſon ancienneté avec quantité d'autres choſes. Nous renvoyons le Lecteur à ce même endroit, s'il ne l'a pas lû, ou ſi l'ayant lû, il l'a oublié. Nous ajoûterons ſeulement ici quelques autres particularitez qui regardent cet inſtrument.

Nous trouvons dans les Ecritures que les Juifs faiſoient entrer le Tambour dans leurs concerts de Muſique

Digitized by Google

ainſi que la Harpe, le Siſtre, la flûte, le Pſalterion : qu'ils s'en ſervoient pour danſer, comme l'on ſe ſert maintenant du Violon : qu'ils l'employoient ordinairement quand ils alloient à la rencontre de ceux qui avoient procuré quelqu'avantage à leur republique, ſoit par le moyen des armes, ou par quelqu'autre maniére que ce fût, comme quand ils avoient été délivrez de quelque danger.

Dans les autres Nations où l'on n'avoit ni l'uſage des Trompetes, ni celui des cloches, les Tambours leur tenoient lieu de ces inſtrumens : ils convoquoient le peuple à la priere & au ſacrifice, aſſembloient leur Conſeil, publioient les Edits des Princes, &c. au ſon du Tambour.

Le Tambour parmi les Gentils, outre les uſages profanes en avoit auſſi de ſacrez. Ils s'en ſervoient en particulier dans les ſacrifices qu'ils faiſoient à Cybele qu'ils diſoient être la Mere des Dieux. On voit leur pratique dans le neuviéme livre de l'Eneide ou Virgile dit :

Digitized by Google

Tympana vos buxusque vocat Berecyntia Matris.
Idea : Sinite arma viris, & cedite ferro.

Quant aux Romains ils ne s'en servoient ni à la guerre, ni dans les sacrifices, ils en laissoient entiérement l'usage aux gens de débauche, ou de la lie du peuple.

Aujourd'hui presque par tout cet instrument est employé dans les actions de joye publiques ; quand on va à la rencontre de quelque grand Seigneur, ou qu'on le reçoit ; & cette coûtume, dit-on, vient des Allemands de qui les autres Nations l'ont tirée. Quand on solemnise les Fêtes des Patrons, ou des Titulaires on bat de même la Quaisse, mais bien moins pour loüer le Seigneur en ses Saints qu'en vûë d'une joye profane, & séculiere. Dans les funerailles on s'en sert aussi, mais dans celles seulement des Gens de guerre, d'un Gouverneur, par exemple, d'une Citadele, d'un Capitaine, ou bien

Digitized by Google

de quelqu'autre Officier. Alors le Tambour eſt couvert d'un drap noir, d'où vient que le ſon en eſt plus triſte & plus lugubre. Celui qui le bat ne donne de temps en temps, & par intervalles, que quelques coups de baguette, ce qui rend encore la cérémonie plus triſte, tandis que les Soldats qui accompagnent le corps, ont leurs Mouſquets non ſur l'épaule, mais ſous l'aiſſelle, le talon paroiſſant par devant, & la bouche par derriere panchant vers la Terre. Ce que dit le Pere Magaillans Jeſuite dans ſa nouvelle Relation de la Chine, eſt curieux. Cet Auteur écrit que dans chaque Ville de la Chine il y a deux Tours, dont l'une s'appelle la Tour du Tambour, & l'autre la Tour de la Cloche qui ſervent à marquer la veille ou la garde de la nuit que les Chinois diviſent en cinq parties. Il y a, dit-il, une ſentinelle ſur chaque Tour, l'une frappe ſur le Tambour, & l'autre lui repond par la Cloche; mais en ſorte que dans les cinq differentes parties de la nuit il y a de differentes maniéres de frapper le Tam-

Digitized by Google

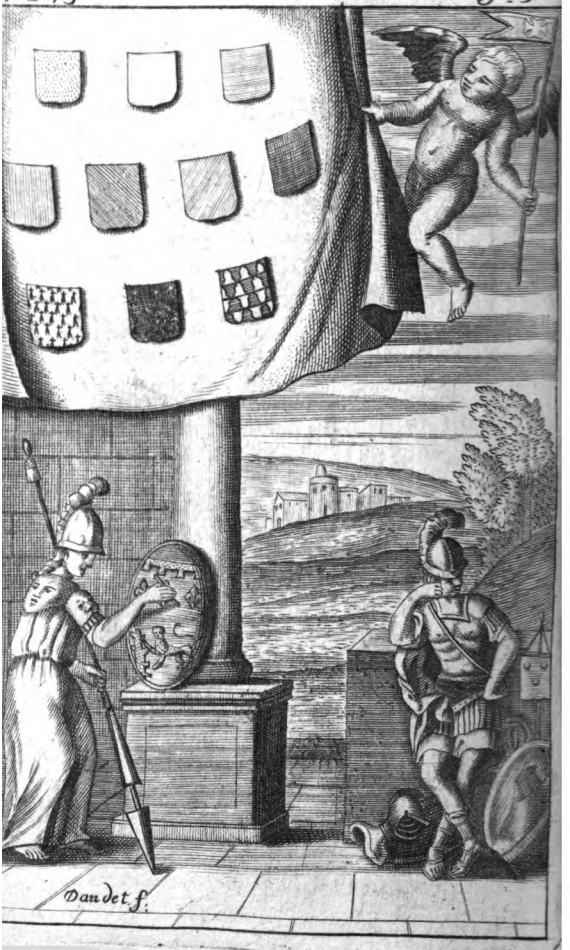
bour, & de ſonner la Cloche : par ce moyen en quel temps de la nuit que l'on s'éveille, on entend le ſignal de toute la Ville, & on ſçait quelle heure il eſt. Tous les Tambours qui ſervent à cet uſage ſont extraordinairement grands : mais celui de Pe-Kim ſurpaſſe tous ceux de la Chine : il a de Diametre quinze coudées publiques de ce pais là qui valent treize pieds, & un huitiéme de Paris ; ainſi par la proportion du Diametre à la circonference, il doit avoir quarante-un pieds & un quart, ou près de ſept toiſes de tour. C'eſt là à peu près tout ce à quoi l'on fait ſervir le Tambour, après ce que nous en avons dit ailleurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. 277

T. 3



Digitized by Google

CHAPITRE XXXII.

Des Armoiries.

LE Lecteur ne doit pas pretendre que nous donnions icy une methode Scientifique des Armoiries, ni parconſequent que nous parlions à fond de toutes les pieces & de toutes les figures du Blaſon, non plus que de leurs attributs. Nôtre deſſein ne demande pas que nous nous attachions ſcrupuleuſement à faire une juſte diviſion de ces marques de nobleſſe, une exacte recherche de l'origine des Emaux, de la ſignification des couleurs, de la difference des écus, de leurs partitions, de leur couronnement, de leurs ſupports, & de tous leurs accompagnements, des briſures des deviſes, du cri de guerre, & de toutes ces autres choſes generalement qui ſont l'objet, ou matiere de l'art heraldique. Il doit nous ſuffire d'en diſcourir comme de

Digitized by Google

certains signes arbitraires instituez des hommes pour signifier, & donner à connoître certaines choses.

Après avoir ainsi prevenu le Lecteur, nous disons que les armes sont de vrais signes où sont representez brievement en image la naissance, la qualité, les emplois, & les hauts-faits des hommes illustres, l'origine & le progrez des familles, l'occasion des pieces qui composent, ou qui rempliſſent leurs écus, les Etats des Souverains, les alliances & les dignitez de la Noblesse, jusqu'à ses droits & ses pretensions par diverses écartelures; ensorte que les armes sont une expression de la pensée de celui qui les a inventées, par laquelle il donne à connoître par certains hieroglyphes, par certaines couleurs, & par certaines figures quelque chose de grand, & de remarquable. C'est ce que M. la Chiesa Auteur Italien a tres-bien remarqué quand il a dit: *Tutta via non essendo altro l'Armi delle casate, ch'una dichiaratione della mente de suoi inventori per spiegar al mondo qualche loro concetto.* Et comme cha-

Digitized by Google

cun a ſon caprice particulier, & que dans le monde il y a autant d'humeurs, & de volontez differentes, qu'il y a de têtes, de là eſt venuë, dit-il, la diverſité des armes que l'on remarque dans les Royaumes & dans les familles. *E trovandoſi gli humori degli huomini di tante ſpecie, quante ſone le perſone coſi hormai ſono creſciute en ſi gran numero dette inſegne.* En effet quoyque les regles & les maximes du Blaſon ſoient univerſelement reçuës, la pratique n'en eſt pas la même dans la plûpart des Royaumes & des Provinces. Dans ces marques de diſtinction les differens peuples ne ſuivent pas moins leur caprice, & leur humeur, que dans la forme de leurs habits. Pour en être entierement convaincu l'on a qu'à jetter les yeux ſur les armes des François, des Eſpagnols, des Portugais, des Italiens, des Alemands, des Polonnois, des Suedois, des Danois, &c. & l'on y verra une diverſité notable, ou quant aux pieces, ou quant aux cimiers, ou quant à l'écu, ou quant aux manie-

Digitized by Google

res que l'on y observe. Dans la suite nous en donnerons des exemples.

Dans la definition des armes l'on peut decouvrir aussi tres facilement quelles sont des signes. C'est ainsi qu'on les definit : *Les armes sont des marques d'honneur hereditaires, de figures & d'Emaux determinez, données & authorisées des Princes pour recompense de quelque service signalé, & pour la distinction des familles, ou des communautez.* En sorte que si les noms & les paroles sont les images de nos pensées, & les expressions des choses dont nous parlons, les Armoiries sont aussi des images & des expressions hieroglyphiques, ou symboliques des grandes actions de ceux qui les portent.

Parceque les armes sont des marques d'honneur hereditaires, données & authorisées du Prince, il en faut exclure toutes les marques des ouvriers & les enseignes des Marchands, aussi-bien que les armes de certains bourgeois. Les unes ne sont pas données, & specialement authorisées du Prince; les autres ne sont

Digitized by Google

ſont que des marques de diſtinction, ſans être des marques d'honneur.

Parcequ'elles ſont de figures & & d'emaux determinez, il en faut exclurre les emblemes, les ſymboles & toutes les peintures ſavantes qui n'ont que des couleurs vagues & arbitraires.

En un mot parce qu'elles ſont pour la diſtinction des familles, de là vient que l'on ne ſouffre jamais que dans une même Province, deux maiſons differentes portent les mêmes armoiries à cauſe des mauvaiſes ſuittes qui en pourroient provenir, fuſſent-elles du même nom: juſques là que l'on ne tolere pas même que les cadets portent celles de leurs familles ſans quelque difference notable: On les oblige de briſer; ce qui ſe fait en pluſieurs manieres; en changeant d'émaux; en retranchant quelqu'une des pieces du Blaſon, ou en y ajoûtant quelqu'autre; en changeant de cimier, la forme & la ſituation des figures; ce qu'ils font pour ſe differencier du Chef du nom & des armes qui ſeul a le

le droit de les porter pures sans difference ; à moins que ces cadets ne fussent Ecclesiastiques ; car alors les mauvaises suites ne sont pas à craindre, ny pour les preseances, ny pour les successions & les pretensions : à moins encore qu'ils ne s'établissent dans des terres éloignées & étrangeres ; car ils y seroient censez Chefs du nom & des armes : ainsi les Cadets dans ces deux cas là peuvent porter les Armes pleines, & ne sont point obligez à la Loi qui les obligeroit d'ailleurs de briser. Nous parlons ici de ce qui se passe en France ; car cette pratique qui y commença environ le temps du grand saint Loüis, & qui du depuis y a été réguliérement observée, n'est pas universellement reçûë chez les étrangers. Au reste les piéces qui servent le plus ordinairement à ces distinctions sont, *le Lambel*, *la Bordure*, *le Franc-Canton*, *le Bâton ou Cotice*, *le Croissant*, *la Molete*, *le Besant*, *la Rose*, &c. que l'on met le plus souvent en chef, quoi qu'il soit arbitraire de les ranger de la maniere que l'on veut.

Digitized by Google

Moins encore ſouffre-t'on des armes pures aux Batards quoi que fils naturels des Rois, ou des Princes : quelque droit qu'ils ayent de porter des Armes, & celles mêmes de leurs peres (ce qu'on ne permettoit pas autrefois) ils ne les peuvent maintenant porter qu'avec de certains ſignes ſenſibles qui découvrent en même temps le défaut de leur origine, ſi ce n'eſt que leur origine n'aye été purifiée, c'eſt-à-dire, qu'ils n'ayent été legitimez par un Mariage ſubſequent. Le P. Meneſtrier, & M. Scohier parlent aſſez amplement de ces marques. Mais la plus ordinaire eſt une Barre ou une Ligne Diagonale en contrebande traverſant l'Ecu de l'Angle gauche du Chef, juſques au droit de la pointe, & que leurs enfans ſont auſſi en obligation de porter. De là ſont venus ces Proverbes, *Etre du côté gauche. Etre de contrebande*, pour ſignifier un Bâtard.

Comme les Conditions, les Emplois, & les Fonctions des perſonnes ne ſont pas ſemblables, auſſi a-t'il été neceſſaire d'inventer pluſieurs eſ-

Digitized by Google

peces d'Armoiries pour les reconnoître. L'on en distingue de six sortes. 1°. Les Armoiries de Domaine, & des Fiefs qui sont les plus anciennes de toutes, & attachées à certains Fiefs & Domaines particuliers. Elles se soûdivisent en Armoiries de Succession, d'Union, de Substitution, & de pretension. On range parmi ces Armes de Domaine celles de l'Empire qui sont d'or à l'Aigle éployé de sable. Elles suivent les Possesseurs, & non les familles ; ainsi tous les Empereurs les portent toûjours, ajoûtant seulement sur l'Aigle un Ecusson de leurs propres armes. 2°. Les Armoiries de dignité qui ne sont pas non plus attachées aux personnes & aux familles ; mais qui ne durent qu'autant de temps que dure l'exercice de la Charge, ou de la Dignité qu'on possede. Telles sont les marques des Pairs de France Ecclesiastiques, telles sont celles des Electeurs de l'Empire, des Chevaliers de Malthe, & de tout autre qui possede des Dignitez soit dans l'Etat Ecclesiastique, soit dans le Civil, ou le Mili-

Digitized by Google

taire, comme les Marêchaux de France, les Connetables, les Grand-Admiraux, les Chanceliers qui pour marques de leurs Dignitez portent des Bâtons, des Epées, des Anchres, des Maſſes. 3°. Les Armes de Societé qui ſont celles par leſquelles les Chapitres, les Communautez Religieuſes, les Parlemens, les Corps de Ville, les Univerſitez, & toute ſorte de Compagnies ſont diſtinguées & reconnuës. 4°. Les Armes de Conceſſion qui ne ſont pas des Armes entiéres, mais certaines pieces de celles d'une Principauté, ou d'un Royaume, & que l'on ajoûte aux ſiiennes propres par un privilege ſpecial ou des Souverains, ou des Republiques. Les Evêques de Viviers en portent de cette ſorte : ils écartelent les Armes de France avec celles de leur Famille, & c'eſt depuis l'accord fait entre le Roi Philippe le Bel, & Loüis de Poitiers Evêque de ce Dioceſe. Depuis ce Traité, ces Evêques ne portent plus l'Aigle qui étoit le vieux Blaſon de leur Evêché. 5°. Les Ar-

Digitized by Google

mes de Patronage qui ſont celles d'un Superieur que l'on écartelle, ou que l'on met en Chef des Armoiries ſoit des Villes, ſoit des Familles particuliéres, pour déſigner ceux à qui elles ſont ſujettes, ou pour montrer que l'on eſt les Créatures de celui de qui on les porte : ainſi les Cardinaux mettent en Chef, ou écartellent les Armes du Pape qui les a créez avec celles de leurs Maiſons. 6°. Les Armoiries des Familles qui ſont celles des Maiſons Nobles, où ſe reduiſent leurs Alliances, qui occupent pluſieurs Places, ou pluſieurs Quartiers dans l'Ecu plus ou moins multipliez ſelon le nombre des Alliances.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIII.

De l'Ecu.

L'Ecu eſt le Sol, ou le lieu où ſont reçûs tous les Meubles, & toutes les pieces des Armoiries, le Champ où ſont ſemées les vrayes marques de Nobleſſe, & ſur lequel on peut lire & déchifrer les divers Blaſons qui diſtinguent le Noble du Roturier, le Naturel de l'Etranger, le Legitime du Bâtard, celui qui eſt allié à quelque Famille de celui qui ne l'eſt pas. Dans la haute Antiquité les deviſes & Armoiries n'étoient pas toûjours gravées ſur les Ecus, ou ſur les Boucliers, ſouvent les Armes que nous appellons offenſives en étoient le Sol, ou le Champ. Theſée portoit les ſiennes ſur le Pommeau de ſon Epée; & Artaxerſes Roi de Perſe ennobliſ-

Digitized by Google

ſant un Carien lui permit de porter pour Armoiries un Coq attaché au bout de ſa Javeline. Par tout les Hiſtoires nous fourniſſent de ces ſortes d'exemples.

Comme la forme de l'Ecu n'a pas été uniforme ni dans les Armées, ni dans les Tournois, elle ne l'eſt pas non plus dans les Armoiries : neanmoins ſa figure la plus ordinaire eſt la quarrée, mais arrondie du pan d'en bas en demi rond, & venant en pointe par l'extrémité. Celui des Barons Banarets étoit en Banniere : les Eſpagnols le portent tout rond par le bas : les Allemands, & ceux des autres Provinces du Nord le portent figuré & entaillé de diverſes ſortes : en Italie il eſt ordinairement en ovale : il y en a de tout ronds & en cartouches : celui des Filles eſt en loſange : celui des Femmes mariées eſt, ou parti, ou accollé : autrefois en France il étoit d'une figure triangulaire comme ceux des anciens Sabins. Depuis que l'on a voulu mettre pour Timbres des Couronnes ſur les

Digitized by Google

Ecus, on les a dreſſez ; auparavant ils étoient couchez. Mais de quelque figure qu'ils ſoient, ils ſont toûjours plains ou diviſez. Les plains ſont ceux qui ſont d'un ſeul, & même Email, & dont le Sol n'eſt diviſé par aucune ligne, ou par aucun trait qui puiſſe les diverſifier. Le diviſez ſont ceux dont le Champ eſt aucontraire diverſifié par des traits, & qui eſt de pluſieurs Emaux. L'on dit parti, coupé, tranché, taillé, & ce ſont les quatres principales diviſions de l'Ecu ; toutes les autres ſont compoſées de celle-ci, comme l'Ecartellé, le Gyronné, le Tiercé, &c.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV.

Des Emaux.

LEs Emaux ſont les Metaux, & les couleurs dont l'Ecu ſe trouve chargé. Les Metaux au nombre de deux ſont *Or & Argent*. Les couleurs au nombre de quatre, & ſelon quelques-uns au nombre de cinq, ſont, *Gueules*, *Azur*, *Sable*, *Sinople*, *& Pourpre*. Ainſi le Blaſon à ſix ſortes d'Emaux, ou ſept tout au plus, auſquels l'on ajoûte la Carnation pour la couleur de chair.

L'*Or* eſt la couleur jaune de l'Ecu qui repreſente le premier Metal, ou le premier des Emaux. L'*Argent* eſt la couleur blanche, & ſe repreſente par un Ecu tout uni. Les *Gueules* ſont la couleur rouge qui eſt la premiere dont on ſe ſert en Armoiries, & que les ſeuls Princes pouvoient autrefois porter dans leurs Armes, à moins d'un privilege ſpécial que l'on

Digitized by Google

en eût obtenu. L'*Azur* qui eſt une couleur celeſte ſignifie le Bleu. Le *Sable* ſignifie le Noir. Le *Sinople* eſt la couleur Praſine, ou le Verd. Le *Pourpre* eſt une couleur mélangée ou de Gueules & d'Azur, ou de Noir & de Rouge ; d'où vient que pluſieurs ne l'admettent pas pour couleur, pour n'être pas entiérement ſimple.

Ces Emaux de Blaſon ont tiré, dit-on, leur origine des anciens jeux du Cirque, où un nommé *Oenomaüs* inventa la diſtinction des couleurs pour les diverſes Factions & Quadrilles qui s'y diſtinguoient par le Blanc, le Rouge, le Bleu, & le Verd ; leſquelles couleurs paſſerent d'abord aux Tournois, où l'on vit les Chevaliers s'en parer à leur fantaiſie ; mais prenant ordinairement celles de leurs Dames, ou de leurs Maîtreſſes, ſi ce n'eſt lorſqu'ils portoient le deüil, ou qu'ils vouloient marquer quelque déplaiſir qu'ils avoient reçû ; alors ils paroiſſoient vêtus de noir, d'où eſt venu, dit-on, le Sable, mais nous croyons que le Sable reconnoit une autre origine. Ce terme eſt pris

Digitized by Google

d'un Sable même, de couleur noire dont on uſoit ſur les Boucliers, parce qu'il ſeiche plus facilement, & qu'il tient plus de la couleur du fer que les autres. Les Emaux ont encore tiré leurs noms des Armoiries des Cavaliers brodées en Or & en Argent, & avec de l'Etain battu, émaillé de Rouge, de Verd, de Noir, & de Bleu, & où ſe trouvoient parconſequent les quatre Couleurs, & les deux Métaux.

Outre ces Emaux l'on ſe ſert encore dans le Blaſon de deux fourrures, pannes, ou peaux veluës qui ſont *Hermines* & *Vairs*, & dont quelquefois on fourroit les cottes d'armes dans les Tournois. L'*Hermine* eſt un champ d'argent ſemé de petites pointes de ſable de figure triangulaire: Mais lorſque le champ eſt de ſable, & les mouchetures d'argent on l'appelle alors *Contre-Hermine*.

Le *Vair* eſt d'Argent & d'Azur; parce que cette fourrure étoit faite de la peau d'une eſpece d'Eſcurieu certain animal dont le deſſous du ventre eſt blanc, & dont le dos eſt comme

comme d'un gris colombin qui approche aſſez du bleu. La figure du vair eſt à peu près ſemblable à celle d'un vaſe, de la forme d'un chapeau, ou d'un verre.

L'on a trouvé un moyen de diſtinguer & de repreſenter les Emaux en taille douce ſur le papier, ou ſur la vaiſſelle ſans aucune enluminure, & c'eſt par le moyen des hachures, c'eſt à dire, par certains traits de plume, ou de burin, dont Petra Sancta s'eſt voulu attribuër l'invention; mais Wulſon la Colombiere s'en étoit ſervi avant luy, & Dom-Criſtofle de Butkens avant Wulſon, & Jacques Franquart avant tous ceux là. Il ſeroit difficile de marquer le tems, & l'occaſion de ces hachures; voyons-en du moins la pratique.

L'Eſmail de Gueules ſe fait remarquer dans les Ecus gravez, ou deſſinez, par des hachures en pal tirant du chef à la pointe par des traits perpendiculaires. L'Azur eſt marqué par des lignes horiſontales qui ſont paralleles au chef, ou à la faſce. Le

Digitized by Google

ſable par des hachures en pal contre-hachées en faſce, c'eſt à dire par des doubles hachures de lignes qui ſe croiſent à angles droits. Le Sinople par des hachures diagonales qui ſont en bande de droit à gauche. Mais la hachure diagonale qui eſt en barre de gauche à droit, marque le Pourpre. L'Or eſt repreſenté par de petits points. L'Argent eſt reconnu quand l'Ecu eſt blanc, & tout uni.

Avant l'invention des hachures l'on ne connoiſſoit ces Emaux que par leurs lettres initiales. Les Italiens en introduiſirent l'uſage & après eux les Allemands. Henry Spelman marqua ces Emaux par les figures des ſept Planetes.

☉ *Sol* Or,
☽ *Luna* Argent,
♂ *Mars* Gueules,
♃ *Jupiter* Azur,
☿ *Mercurius* Pourpre,
♀ *Venus* Sinople,
♄ *Saturnus* Sable,

Digitized by Google

Mais cette pratique rendoit un Ecu diforme ; & ne pouvoit pas marquer & diſtinguer chaque piece ſans confuſion.

Ces metaux & ces couleurs n'ont pas été employez dans le Blaſon ſans deſſein. Il n'eſt point de ces Emaux qui n'ait des ſignifications particulieres. L'*Or* eſt le Symbole de la ſageſſe, de la temperance, de la foy, de la force, de la conſtance. L'*Argent* de la juſtice, de la pureté, de l'innocence, de l'humanité, de la beauté, de la victoire, de la felicité. Les *Gueules*, repreſentent la vaillance, la hardieſſe, la generoſité. L'*Azur* eſt le hieroglyphe de la juſtice, de la bonne reputation, de la beauté. Le *Pourpre* ſignifie abbondance, pieté, liberalité, authorité, dignité. Le *Sinople* dénote l'amour, la jeuneſſe, la jouiſſance, la liberté. Le *Sable* enfin eſt la marque de la triſteſſe, de la douleur, de la ſimplicité, de la conſtance, de la fermeté. Ce ſont donc autant de ſignes myſterieux que les Emaux. L'Ecu lui même chargé de ces metaux & de

Digitized by Google

ces couleurs nous represente certaines choses : C'est un Symbole de l'amitié, & de la force ; mais comme à proprement parler il ne signifie qu'une vertu commune & generale, les divers Blasons que l'on y ajoûte, marquent plus particulierement, & plus clairement, la Noblesse, la valeur, & toutes les autres qualitez glorieuses qui servent à distinguer les personnes, & les familles.

C'est une regle exactement observée dans le Blason, que l'on ne met jamais couleur sur couleur, ny metal sur metal, autrement ce seroient des armes fausses & à enquerir L'on met les couleurs sur les metaux, & les metaux sur les couleurs. Cette regle est venuë, à ce qu'on pretend, de ce qu'à la guerre, & dans les Tournois les Cavaliers sous des habits de couleur portoient une cuirasse dorée ou argentée, ou au contraire un volet fin & delié sur la cuirasse. Quelques-uns veulent que ce fussent les cottes d'armes, qui étoient de differentes couleurs, que l'on mettoit sur les Armures qui

Digitized by Google

étoient regulierement de fer argenté ou doré. Ils ajoutent que ces ſortes d'habits que l'on appelloit deviſes parce qu'ils étoient compoſez de pluſieurs pieces diviſées, ont donné le nom, & ont ſervi d'origine à la faſce, au pal, au chevron, à la croix, au ſautoir, &c. qui ſont des pieces de l'Ecu que l'on appelle honorables.

Cette maxime que l'on ne met point metal ſur metal, ny couleur ſur couleur a ſes exceptions : car l'on peut mettre ſans fauſſeté le Pourpre ſur le metal & ſur la couleur indifferemment, ſur tout dans la penſée de ceux qui le font paſſer pour un Email mitoyen, tantôt couleur & tantôt metal. Dans la plûpart des Armes des Villes de France l'on voit des chefs ou des faſces de couleur ſur un champ pareillement de couleur. En ces cas ces chefs ou faſces ſont enoncez par les termes de couſus ou couſuës. Quand l'Ecu eſt pallé, faſcé, bandé ou chevronné ; de même s'il eſt parti, coupé ou tranché de metal & de

Digitized by Google

couleur, l'on peut fort bien sans fausseté mettre un animal sur le tout, soit-il de couleur, soit-il de metail. Il ne manque pas d'autres occurrences ou la regle susdite ne s'observe pas.

CHAPITRE XXXV.

Du Tymbre, ou couronnement de l'Ecu.

LE Tymbre est l'ornement de l'Ecu, comme le Cimier l'ornement du Tymbre. Le Tymbre se dit du casque principalement, parce qu'autrefois il avoit la forme d'un Tymbre. Il se dit aussi de tout ce qui se met sur l'Ecu comme un ornement de montre, & de courage pour servir à la distinction des charges, des offices, des rangs, des emplois; pour differencier les degrez de Noblesse ou de dignité, soit Ecclesiastique soit seculiere. Mais aujourd'huy la licence l'emporte par dessus les regles: par un abus into-

Digitized by Google

lerable un Roturier, un petit bourgeois dont on a vû l'ayeul ou le Pere obſcurci ſous la bure & occupé à des actions champêtres ou mecaniques, ſe formant lui-même des Armes à ſa fantaiſie, a aſſez de vanité, ou pour mieux dire de folie, pour mettre ſur ſon Ecu des couronnes de Marquis, de Baron, de Comte. Jamais reforme ne viendroit, ce ſemble, plus à propos, que celle qui retrancheroit une telle licence, & un tel abus. Que cela ſoit dit en paſſant, ſur quoy chacun pourra faire les reflexions convenables, tandis que nous produirons les eſpeces de couronnemens, ou de Timbres.

Le Heaume ou le Caſque paroit être le premier, mais le plus ſimple Tymbre de l'Ecu; celui-cy même ſemble dependre de celui-là: car c'étoit autrefois la coutume des combatans dans les Tournois de poſer leurs Caſques ſur leur Ecus, ce que l'on a continué de repreſenter dans les Armoiries. La diverſe diſpoſition des Caſques, ſavoir de front, de trois quartiers, & de profil ſert pour

Digitized by Google

la distinction des familles, ou des dignitez. Leurs grilles ou leurs barreaux selon la diversité de leur nombre servent aussi, ou devroient servir pour le même effet; si dans leur usage l'abbus ne s'étoit introduit. Les casques ouverts & tarez de front sans aucunes grilles, ne sont que pour les Rois & les Souverains. Les casques de front, mais fermez de grilles, ne se donnent qu'aux Princes, & qu'à ceux qui ont quelque intendance ou jurisdiction generale, tels que sont les premiers Presidens des Cours Souveraines, les Generaux d'armée, les Gouverneurs & Lieutenans Generaux des Provinces. Celui qui est de trois quartiers, & fermé aussi de grilles ne sert de Tymbre qu'aux Ecus des anciens Gentils-Hommes, des Conseillers des Cours Souveraines, & de quelques autres: mais celui qui est de profil, & entierement fermé, est la marque & le distinctif des nouvellement ennoblis, des Officiers de Judicature, & de tout autre qui prend la qualité de Noble: mais à parler selon la verité de l'hist-

Digitized by Google

toire, l'invention des Grilles eſt toute recente, ce n'eſt que depuis la mort de Henri II. que l'on a donné une forme nouvelle aux Caſques, & telle que l'on a voulu. Anciennement ils étoient tout entierement fermez. Pluſieurs Evêques portent le Caſque; ce ſont ceux qui ont des Juriſdictions temporelles.

La Tiare ſert de Tymbre aux Armes du Pape. C'eſt la marque, du moins en partie, de ſa dignité. Nous en parlons ailleurs & aſſez au long dans le Traité des Habits de Tête; ainſi nous n'en diſons plus rien ici, pour ne pas repeter une même choſe: Nous ajoûterons ſeulement que c'eſt depuis Boniface VIII. que les Papes la mettent ſur leurs Armoiries.

Le Chapeau de Gueules ſert de Tymbre & d'Ornement au Armoiries des Cardinaux. Le Chapeau de Sinople à celles des Archevêques, & des Evêques. Le Chapeau de Sable à celles des Protonotaires, & des Abbez. Du Chapeau des Cardinaux pendent cinq rangs de Houppes, quinze de chaque côté. De celui des Archevê-

Digitized by Google

ques quatre rangs, au nombre de dix. De celui des Evêques trois, au nombre de sept, & deux seulement de celui des Abbez, au nombre de trois. Mais nous voyons tous les jours de la difference en ce nombre.

La Mytre & la Crosse qui sont des signes de Prélature, se mettent aussi sur l'Ecu. Les Evêques portent la Mytre de front, & la Crosse en dehors. Les Abbez Reguliers ne la portent que de Profil, & la Crosse en dedans pour montrer qu'ils n'ont aucune jurisdiction spirituelle au dehors; mais dans leur Cloître seulement. Une Famille du Poictou, & plusieurs autres d'Alemagne portent la Mytre sur leurs Ecus.

L'Empereur y met sa Couronne, qui est une espece de Mytre ou de Tiare, ayant en haut deux ouvertures d'où paroit un Bonnet de Gueules sommé d'un Monde croisé, avec des Fanons en broderie. Excepté le fond du Bonnet la Mytre est toute d'Or, & ceintrée au bord d'en-bas d'une Couronne.

Les Rois de France depuis Char-

Digitized by Google

les VIII. ou, ce qui eſt le plus certain, depuis François I. portent la Couronne fermée. Celui-ci en prit une de cette ſorte, après que Charles V. ſon Compétiteur, auquel il ne vouloit point ceder, eût été élevé à l'Empire; auparavant en France & par tout ailleurs les Rois n'avoient que des Couronnes ouvertes, & réhauſſées de pointes, ou de quelques Fleurons inégaux. En Eſpagne depuis Philippe II. fils de Charles V. les Rois la portent fermée de même. Cette pratique paroit être plus ancienne en Angleterre. Froiſart parlant de celle d'Henry IV. dit qu'elle étoit archée en Croix : il falloit donc qu'elle fût fermée. Henry VI. & Henry VII. en portent auſſi de ſemblables dans quelques-unes de leurs Monnoyes. Maintenant il n'eſt aucun Roi qui ne la porte de la ſorte. Les Ducs de Savoye, & la Republique de Veniſe en ont encore de fermées à raiſon de leurs prétenſions ſur certains Royaumes.

Les Enfans de France la portent ouverte, & fleurderiſée. Les Princes

Digitized by Google

du Sang, composée de deux Fleurons, & de trois Fleurs-de-Lys. Celle des Ducs & Pairs est un cercle d'Or enrichi de pierreries, & elle n'a que des Fleurons. Celle des Marquis est en partie de Fleurons, & en partie de perles. Celle des Comtes est toute de perles. Les Vicomtes n'ont que des grosses perles sur un cercle, au nombre de trois. Les Barons ont un Tortil, ou un cercle d'or engrêlé, ou entortillé d'un filet de perles. Les Chanceliers, les Gardes des Sceaux, & les Presidens portent des Mortiers, mais differens les uns des autres, si ce n'est en la forme qui est ronde plate. Le Bonnet de pourpre cerclé d'Or & fourré d'Hermines, est pour les Electeurs de l'Empire. Enfin dans tous les Rangs, & les Ordres de la Noblesse il y a des couronnemens de l'Ecu qui pour en faire l'ornement, ne sont pas pour cela necessaires, ni essentiels au Blason.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVI.

Des Ornemens ordinaires qui accompagnent le Couronnement.

NOus commencerons par le Cimier. C'eſt la Piéce la plus élevée ſur le Blaſon des Armoiries, & pour ainſi dire la cime, d'où eſt venu le nom de Cimier. Jamais la bizarrerie & l'extravagance n'ont mieux éclaté que dans ces Cimiers ; ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'on les appelle extravagants. Leur Origine eſt obſcure, mais l'Hiſtoire Grecque & Romaine, & les plus vieux Poëtes comme Homere & Virgile qui en parlent nous font voir qu'ils ſont fort anciens. Les Aigretes ou Touffes de Plumes de Heron, d'Autruche, de Cygne, de Paon ; les piéces de Cuir boüilli, le Parchemin, le Carton, quelquefois le Fer battu, en ont été la matiére. Les Ca-

Digitized by Google

valiers les plaçoient sur leurs Casques ou pour paroître plus grands, & plus élevez, ou afin que dans le danger & dans la mêlée, ils pûssent être reconnus. Ceux qui y plantoient des Cornes, & qui y plaçoient des Muffles de Lion, de Têtes d'Ours, de Dragons, d'Esprevier, de Cocqs, des Gueules ouvertes de certains Animaux Farouches, leurs Dépoüilles, ou leurs Figures, ne le faisoient que pour se rendre plus formidables, & pour donner plus de terreur à leurs Ennemis. Tout dépendoit de la fantaisie & du caprice des Gens de Guerre.

Dans le Blason l'on a retenu ces Cimiers. Ils sont maintenant l'ornement du Tymbre, & rien ne leur donne plus d'agrément; mais ce n'en sont pas des Piéces fixes qu'il ne soit libre de changer. L'on en voit d'une infinité de maniéres sur ces Tymbres des Armoiries. Quelquefois ce sont des simples Touffes de Plume. Quelquefois des Lions aîlez, des Dragons, des Biches, des Cocqs, des

Digitized by Google

Aigles, des Chevaux, des Sirenes, &c. Quelques-uns ſont des Piéces des Armoiries. Celui de nos Rois eſt une double Fleur-de-Lys. Celui de Leon & de Caſtille un Château, & un Lion. Mais ce ſeroit bleſſer les Loix du Blaſon que d'y mettre de ces ſortes de Piéces que nous appellons honorables. Auſſi n'a-t'on jamais vû en Cimier, ni Pal, ni Chevron, ni Bande, ni Faſce, &c. non plus que de ces autres Piéces qui ne peuvent ſe ſoutenir elles-mêmes, tels que ſont les Rubans, les Echarpes, &c. à moins qu'on ne le repreſentât ſur quelqu'autre Piéce.

Mais ce n'a pas été la ſeule bonne grace qui a placé les Cimiers ſur les Tymbres des Armoiries; l'on s'en eſt ſervi à d'autres uſuges : ils ont tenu lieu de Briſure pour la diſtinction des branches d'une même Famille. On a défendu aux Bâtards de porter le Cimier de leurs Peres pour les diſtinguer des Fils Légitimes. Souvent ils ont ſervi à diſtinguer les Factions, & à d'autres uſages que l'on pourra

Digitized by Google

voir chez les Armoriſtes. Cette matiére eſt traitée dans un autre endroit de cet Ouvrage, où nous parlons des Couvertures de Tête.

Les Lambrequins & les Volets étoient des autres Ornemens du Tymbre ; c'étoient d'eſpeces de Vêtemens arrêtez à des Bourlets, & ſervant à couvrir le Caſque, ſoit pour le préſerver de la pouſſiére, & pour en conſerver l'éclat, ſoit pour garentir le Cavalier qui le portoit, des trop grandes ardeurs du Soleil, ou des incommoditez de la Pluye : enfin il ſervoit à le diſtinguer, & à le faire reconnoître dans la mêlée : ſans ſe découvrir le Viſage que l'on avoit toûjours couvert quand on combattoit, à cauſe que les Caſques étoient tous fermez.

On a donné à ces Lambrequins une forme hâchée, ou déchiquetée, qu'on ne voit pas néanmoins autour des anciens Ecuſſons ; d'où vient qu'ils ſont appellez Hachemens. Ils étoient d'étoffe. On leur donnoit le nom de Volets quand ils étoient dé-

Digitized by Google

liez & legers, ou parce qu'ils étoient comme des Piéces volantes au gré du Vent.

Les Lambrequins ne doivent pas être de differens Emaux que le Champ, & que les Piéces du Blaſon; parce qu'ils ſont la Livrée du Cavalier. L'on dit que c'eſt de ces Lambrequins qu'eſt venu l'uſage des Pavillons qui couvrent les Armes du Roi, & des Manteaux qui enveloppent celles des Princes, & des Ducs & Pairs.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXVII.

Des Tenans & Supports.

LEs Tenans ou les Supports sont encore des Ornemens exterieurs de l'Ecu. On les met à ses côtez, & sont faits pour le supporter, c'est pour cela qu'ils portent ces Noms. Ces deux Termes dans leur signification, & dans leur usage sont les mêmes. Ils ne sont differens qu'en ceci, sçavoir que le mot *Tenans* s'applique aux Figures Humaines, & le mot *supports* aux Figures des Animaux, & tous les deux indifferemment aux figures Chimeriques moitié Humaines, & moitié Animales. Les Humaines sont celles des Anges que l'on habille ordinairement en Heraux, celles des Geans, des Mores, des Sauvages des Dieux de la Fable, quelquefois des Moines, comme dans les Armes du Prince de Mona-

Digitized by Google

co dont les Tenans ſont deux Religieux Auguſtins, peut-être, par équivoque à ſon nom, *Monaco*. Les Chimeriques ſont celles des Satyres, des Centaures, des Sirennes, &c. Toutes les autres ſont des Animaux, des Lions, des Loups, des Leopards, des Cerfs, des Chevaux, des Licornes, des Chiens, des Beilliers, des Daims, des Griffons, des Cygnes, des Aigles, des Salemandres, des Dragons & de quelques autres qui ſont les plus uſitées dans le Blaſon.

L'Origine d'un tel caprice eſt venu, à ce qu'on pretend, des Tournois, où l'on déguiſoit les Pages & les Valets-de-pied des Tenans & des Aſſaillans en toutes ces manieres bizarres pour leur faire porter leurs Ecus, ou pour leur faire garder les Ecus pendants : auſſi les Allemands qui y portoient eux-mêmes leurs Ecus (ajoûte-t'on) n'ont point de Supports, à quelques Maiſons Souveraines près qui en ont.

Ces Supports tiennent quelquefois des Banniéres, comme les Licor-

Digitized by Google

nes d'Ecoſſe, comme les deux Anges de France ; & ces Banniéres marquent toûjours quelque choſe de grand, & ſont des Signes d'une haute Naiſſance. L'on peut changer de Support ſi l'on veut ; nulle Loi du Blaſon oblige de les retenir.

CHAPITRE XXXVIII.

Des Déviſes & du cri de Guerre.

S'Il eſt vrai que le Blaſon n'ait commencé qu'après les Tournois entre le dixiéme & l'onziéme ſiecle, la Déviſe ſera plus ancienne que cet Art, qui n'a été inventé que pour déchifrer les Armes. Par ce mot Déviſe nous entendons ici *un ſimbole qui couvre dans un ſens, & qui explique dans un autre la penſée & le deſſein du Cavalier & de ſon Auteur.* Toutes brieves Sentences ; Tous Chiffres, & tous Caractéres énigmatiques, les

Rebus même, & les Proverbes qui par figure & équivoque aux Noms des Familles, ou des Perſonnes, en font connoître le Rang, le Grade, la Nobleſſe ou les Qualitez, peuvent porter le nom de Déviſe; ainſi les Déviſes ſont des veritables Signes; & Ciaconius ne donne pas un autre nom à celles des Papes : *ſignum Pij V. Pont.*

Les Déviſes ſont quelquefois de ſimples Lettres comme le S. P. Q. R. du Peuple Romain; comme la Déviſe de Guiſe qui étoit de deux A. enfermez dans un O. qui fait comme un cercle, pour ſignifier : Chacun A. ſon tour. D'autrefois ce ſont de ſeuls mots ſans figure, ou des Sentences ſans Corps, ſoit qu'elles ſoient entiéres, ou à demi mot. Celle de Pie V. étoit une Sentence entiére : *Utinam dirigantur viæ meæ ad cuſtodiendas juſtificationes tuas.* Celle de Philippe le Bon, qui fut l'Inſtituteur de la Toiſon d'Or, étoit énigmatique, & à demi mot : *Autre n'aurai.* Il vouloit dire qu'il n'auroit

point d'autre Femme que celle qu'il prenoit alors, qui étoit Isabelle de Portugal. Les unes sont des figures sans mot, ou des Corps sans Ame: Telle est celle de Saint Chaumont de la Maison d'Amboise qui est le Mont-Gibel enflammé par allusion à son nom : *Chaumont*. Les autres ont des Figures & des mots tout ensemble; c'est-à-dire, un Corps & une Ame. Ce sont les plus belles, & apresent elles meritent seules le nom de Dévise. Le Corps de celle de René Roi de Sicile étoit un vieux Bœuf: l'Ame *Pas à pas*. Celle d'Avignon deux Aigles soutenant les Armes de cette Ville; le mot *à Bec & à Griffes*. Souvent ces Dévises font allusion aux Piéces du Blason. Les Simianes en Provence & en Dauphiné portent d'Or semé de Fleurs-de-lys, & des Tours d'Azur. La Dévise : *sustentant Lilia Turres*.

Ces Dévises, qu'il est arbitraire de changer, parce qu'elles ne sont pas des Piéces fixes du Blason, ne se mettent pas dans l'Ecu. L'Ame se

Digitized by Google

met tout autour, ou au deſſus, ou au deſſous dans des Rouleaux : mais le Corps, ou les Figures en ſont le Cimier, ou bien elles en ſont les Supports.

Ces Déviſes ont ſouvent donné lieu à la Raillerie. Le fils d'un Marchand Epicier ayant été récemment ennobli, prit pour Déviſe ; *Reſpice finem.* Il trouva un jour que l'on avoit effacé la premiere & la derniere Lettre. Il ne reſta plus que *Eſpice fine.*

Quant au Cri de Guerre, c'étoit un certain mot dont on ſe ſervoit à l'Armée, ſoit pour animer les Soldats, ſoit pour les rallier dans le déſordre. C'étoit à peu près ce que nous appellons Mot du Guet par lequel ſe reconnoiſſent ceux qui ſont d'un même Parti. Il y en a de differentes ſortes : de Deffi, d'Invocation, d'Incitation, de Joye ; mais le nom du Cavavalier ou du Capitaine, étoit le plus ordinaire. Il étoit quelquefois en Sentence. Les Herauts s'en ſervoient pour appeller les Che-

Digitized by Google

valiers dans les Tournois. Les Ecuyers & les Valets-de-pied y crioient auſſi les Cris de Guerre de leurs Maîtres. Pluſieurs Familles ſe ſont ſervies de leurs Cri de Guerre pour Déviſe. On les voyoit ou au deſſus, ou autour de leurs Armes; & c'eſt pour ce ſujet principalement qu'ils ont place dans le Blaſon, & qui ſervent en leur maniére non moins que le reſte des Piéces qui le compoſent à faire connoître certaines Familles. On dit en Proverbe de certaines Maiſons : *Tel Nom, Telles Armes, Tel Cri.*

CHAP.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX.

Raiſons de la diverſité des pieces dans le Blaſon. Et leurs differentes ſignifications.

QUoique le caprice ait eu le plus de part dans la fabrique des Armoiries, toutefois il eſt vrai de dire que ce caprice à eu quelque fondement, & l'on doit croire que dans le tems que les Chefs des familles Nobles ont pris des marques de leur Nobleſſe, ils y ont été pouſſez par certains ſujets particuliers. Mais parce que ces ſujets n'ont été connus qu'à eux ſeuls, ou qu'ils ne les ont communiquez qu'à peu de perſonnes, de là vient que nous ignorons leurs juſtes ſignifications, & le fondement de leurs Armes. Néanmoins les Armoriſtes donnent des raiſons, du moins generales, de la diverſité

Digitized by Google

des pieces dont ces Armes ſont compoſées.

La premiere raiſon, & la plus univerſelle en même-tems, ſe tire du nom, comme la maiſon de Mailly qui porte un Maillet; mais comme nous ignorons les anciens mots de nôtre langue, & encore plus ceux des Païs Etrangers; de là vient que nous ne connoiſſons pas bien le rapport qu'il y a entre les pieces dont le Blaſon eſt compoſé, & entre les noms des familles. Si l'on ne ſait pas qu'en bas Breton *Bigot*, ſignifie un Ecurieu, & qu'en Italien *Brancas di Leone*, ſignifie des pattes de lion; l'on ne devinera jamais la raiſon pourquoi la Maiſon de Bigot en Bretagne porte un Ecurieu, & celle des Brancas Ducs du Villars porte des pattes de Lion: & ainſi des autres remarques que l'on peut faire ſur cette conformité de nom & d'armes.

Les Tours, les Châteaux, les Aſtes, les Arbres, les Outils, les Utenſiles, les Habits, la diverſité

des Animaux auſquels l'on a donné diverſes poſtures & que l'on voit dans les armoiries, tirent leurs origines des inclinations qu'eurent les premieres familles à Bâtir, à Chaſſer à Peſcher, &c. ou bien de quelque Evenement ſingulier, & de quelques grandes Actions qu'ils ont faites qui ont du rapport avec ces figures; ou de ce que les Chevaliers dans le Combat affectoient de prendre les noms de Chevalier du Soleil, de l'Etoile, du Lion, du Dragon, de l'Aigle, du Cigne, &c. & dont ils faiſoient leurs deviſes. Les chimeres & les fictions ont eu auſſi beaucoup de part à ces Armoiries.

Les pieces honorables, *le chef*, *la faſce*, *le pal*, *la bande*, *la barre*, *le ſautoir*, *la croix*, *& le chevron*, que l'on n'appele ainſi qu'à cauſe quelles occupent les places de l'écu les plus honorables, n'y ont pas été miſes ſans des applications, & des ſignifications miſterieuſes, & particulieres.

Digitized by Google

Le Casque, ou le Timbre du Cavalier a été l'occasion du *Chefs* qui occupe le haut, & le tiers de l'écu.

L'on a representé la cuirasse, ou ceinture du Cavalier par la *fasce*. On la place au milieu, & dans sa largeur elle fait justement le tiers de l'écu.

Le *pal*, de figure perpendiculaire qui occupe aussi le tiers de l'écu, & que l'on place dans le milieu, n'y est employé que pour representer la lance.

La *bande* de la même proportion que le *pal*, & qui va diagonalement de l'angle droit de l'écu à l'angle gauche de la pointe, a été inventée pour representer le baudrier.

La *barre* qui prend au contraire de l'angle gauche à l'angle droit, en represente l'écharpe.

La *croix* pleine dont la figure est celle de la *fasce* & du *pal* croisez, mais un peu moins large, est le signe de l'épée du Cavalier.

Digitized by Google

Le *sautoir* est denoté par le guidon. Les deux pieces qui le composent vont diagonalement, l'une de l'angle droit à l'angle gauche ; l'autre de l'angle gauche à l'angle droit de l'écu. Il est fait comme la croix de saint André.

Le *chevron* qui des deux angles de la pointe de l'écu va se terminer en pointe vers le chef, se rapporte aux éperons. Au reste toutes ces pieces peuvent être de tous les Emaux.

Les pieces moins honorables ont aussi leurs significations, & leurs rapports particuliers. *Les pieces retessées, les pairles, jumelles, vergettes, frettes*, &c. se rapportent aux lices & aux barrieres que l'on faisoit dans les Tournois. *L'échiquier*, à une armée rangée ; *les tourteaux* au pain de munition ; *les bezans* aux pieces de monnoye qui denotent ou la rançon des prisonniers, ou la Souveraineté des Princes, & ainsi d'une infinité d'autres pieces du Blason que nous serions trop longs de specifier.

Digitized by Google

Toutes ces pieces, dont les unes se multiplient, & les autres ne se multiplient pas, se mettent toutes dans l'écu ou elles ont huit sortes de situations : la naturelle, la propre, l'arbitraire, la relative, l'opposée, l'extraordinaire, & celle de rapport. Il n'y a que le timbre, les supports, les devises, & quelques autres qui se mettent hors l'écu.

Digitized by Google

CHAPITRE XL.

Ancienneté des Armoiries. S'il y en a eu ou non avant les Croiſades & les Tournois.

TOut ce que nous avons dit juſqu'ici ſemble prouver évidemment que les Croiſades & les Tournois ſont les Epoques des Armoiries, & qu'au de là il n'y en a jamais eu, ou du moins qu'il n'y en a pas eu dans les formes pour la diſtinction des Familles, accordées & autoriſées par les Princes, & reglées par l'art du Blaſon, avec des émaux déterminez, en quoi conſiſte la vraye nature des Armes : mais qu'auparavant l'on n'avoit vû que des déviſes, des Inſcriptions, des Emblêmes qui ſervoient à diſtinguer les particuliers & non les familles. Le nom de Blaſon qui en eſt le déchiffrement, & que l'on derive de *Blaſen* terme Allemand

qui veut dire, ſonner du Cor, ſemble auſſi dire la même choſe : car c'étoit au ſon de cet inſtrument que l'on blaſonnoit la Nobleſſe, c'eſt à dire, que l'on publioit ſes loüanges & que l'on étaloit ſes hauts-faits, pour montrer que c'étoit à juſte titre quelle portoit un tel blaſon, ce qui ſe faiſoit par les Herauts d'Armes; tandis cependant qu'il y en avoit qu'on blâmoit; car le mot *Blaſonner* s'eſt pris autrefois indifferemment pour loüer, pour blâmer, & pour déchiffrer un écu : l'on pourroit confirmer la même choſe par la forme des écus, par les ſupports, par les timbres, par les cimiers, par les lambrequins, &c. dont on ſe ſervoit dans les Tournois, & que l'on fait entrer maintenant dans les Armoiries. C'eſt-là où tend l'opinion commune.

Cette opinion, il faut l'avoüer, a beaucoup de vrai-ſemblance & de fondement : mais la choſe n'eſt pas ſi bien éclaircie, que celle qui veut que les armes ayent été en uſage dans

la plus haute Antiquité, n'ait auſſi des preuves qui meritent que l'on y faſſe quelque attention ; d'autant mieux quelles ſont également bien ſoutenuës & par des autoritez tres fortes, & par un grand nombre d'habiles gens, tels qu'ont été *Herodote*, *Philoſtrate*, *Quinte-Curſe*, *Xenophon*, *Tacite*, *Diodore de Sicile*, *Strabon*, & quelques autres moins anciens comme *Hierome Bara*, *Petra Sancta*, *Nicolas Upton*, *Morel*. Les uns attribuant cette invention aux Cariens, les autres aux Pithes, ceux-ci aux Empereurs Romains, & ceux-là aux Juifs. Pour la ſatisfaction du lecteur nous donnerons ici quelques exemples, & quelques raiſons ſeulement parmi une infinité que nous en avons qui ſemblent prouver que l'uſage des Armoiries doit ſe rapporter au delà du tems des Tournois ; ſauf à lui cependant de prendre le parti qui lui ſemblera le plus convenable.

Premierement l'on ne ſauroit diſconvenir que les Anciens n'ayent eu

Digitized by Google

des Bannieres & des Ecus, & que ces Bannieres & ces Ecus de differentes sortes & dispositions, comme on le voit sur leurs anciens monumens, & dans leur monnoyes, n'ayent été chargez de plusieurs figures, & peints de couleurs diverses que Pancirol dans son chapitre trente-sixiéme *de la notice* fait monter au nombre de dix : *Aureus seu Croceus Argenteus seu Albus. Luteus, Puniceus, Viridis, Cæruleus, Niger, Purpureus, ferrugineus, Rubeus.* Voilà déja tous les Emaux. Cette remarque s'étend aux habits des quadrilles & des factions de diverses couleurs dans les jeux du Cirque, & dont nous avons parlé plus haut. L'on ne sauroit non plus disconvenir que les Villes, les Nations, les Armes, & les legions mêmes des Armées n'ayent eu aussi leurs signes d'honneur, par lesquel les unes étoient distinguées des autres. Les Troyens portoient une truye, les Parthes un aisle étenduë en face, des hyennes, des leopards ; les Atheniens une

choüette ; les Scytes une foudre ; les Egypriens des crocodilles, des Sphinx, des hypopotames ; les anciens Gaulois toute sorte d'animaux ; les Romains tantôt des loups & des chevaux, tantôt des dragons & des porcs sanglers, tantôt des minotaures & enfin des aigles qu'ils retinrent seules, Marius ayant rejetté tous les autres. Il seroit difficile de trouver quelque Nation sans en excepter celle des Juifs, quelque horreur qu'elle ait eu pour les figures, qui ne se soit servie de ces sortes de marques ; jusques-là qu'on dit, que l'on en trouva parmi les Americains dans le nouveau monde.

On pourra nous dire que ce n'étoient pas là des signes des particuliers, mais des Royaumes, ou de certaines societez ; que d'ailleurs ces representations ou peintures, n'étoient que de simples devises, des Emblêmes, ou des Hieroglyphes, & nullement des Armoiries hereditaires, données & autorisées par les Princes, & pour la distinction des personnes & des familles.

Digitized by Google

L'on peut répondre à cette objection tres aiſément : car quand au premier chef, il n'eſt pas vrai que les perſonnes particulieres n'ayent point eu de ces marques affectées à elles-mêmes. Cœſar portoit ſur ſon écu un élephant ; Hercules un hydre. L'on ſait comment Uliſſes magnifia celui d'Achilles à cauſe des grandes choſes qui y étoient peintes. L'Hiſtoire eſt pleine de ces ſortes d'exemples. Il s'agit ici principalement de ſavoir, ſi dans l'Antiquité il y a eu de ces marques qui ayent été hereditaires, données par les Souverains pour la diſtinction des fammilles, & ſi enfin elles ont eu toutes les conditions qu'on demande pour les armoiries en forme. Il paroît qu'il y en a eu avant les Tournois revetuës de ces conditions ; & les autoritez que l'on en aporte ne ſont pas tant à mépriſer qu'on pourroit d'abord ſe l'imaginer : on leur donne des interprétations, mais elles ne ſont pas ſi bien fondées & ſi legitimes que l'eſprit en ſoit ſatisfait. Faiſons-en paroî

paroître ici quelques-unes de ces autoritez que nous tirerons de l'hiſtoire, de la ſainte & de la profane.

Premierement. L'Ecriture par ces paroles qu'on lit dans le ſecond chapitre des nombres: *Singuli juxta vexillum ſuum in ſignis domus patrum ſuorum caſtrametabuntur*, ſemble être favorable à ce ſentiment que les familles avoient des enſeignes & des Armoiries: car que veulent dire ces ſignes de familles marquez ſur les enſeignes ou les drapeaux de chaque Chef de Tribu? La plûpart des Interprêtes de l'Ecriture ne font nulle difficulté de dire, que ces ſignes étoient des armes en forme, & telles que ſont maintenant les nôtres. L'on ſait ce que diſent là-deſſus les Docteurs des Juifs.

En ſecond lieu ſi de l'Hiſtoire ſainte nous paſſons à la profane, nous trouverons dans Suetonne que Caligula ôta leurs Armes aux Torquats & aux Cincinnats. C'eſt ainſi qu'il s'en explique dans le chapitre troiſié-

Digitized by Google

me de la vie de cet Empereur : *Veteranorum familiarum insignia nobilissimo cuique ademit ; Torquato torquem ; Cincinnato crinem*, &c. Voilà donc encore des marques de familles nobles, & par conséquent des Armes en forme. Nous avons remarqué plus haut que Thesée portoit les siennes sur le pommeau de son épée, lequel pommeau étoit d'ivoire. Ce fut à cette marque qu'il fut reconnu de son pere Egée :

Cum pater in Capulo gladii cognovit eburno
Signa sui generis.
Ovid. Metam. 7.

Faites attention à ces paroles *Signa sui generis*. Qui marquent que ces armes étoient affectées à sa famille, & qu'elle étoient hereditaires.

Les Armes d'Hercules que nous avons dit être un hydre, passerent à ses descendants. Aventin de la race de ce Heros en portoit une sur son écu ; c'est ce qu'on voit dans le septiéme de l'Eneïde :

Digitized by Google

Pulcher Aventinus, clypeoque inſigne paternum
Cetum Angues cinctamque gerit ſerpentibus Hydram.

Du tems de l'Empereur Juſtinian, ainſi qu'on le voit dans Procope, il ſe trouvoit pluſieurs Gentils-hommes qui pour être deſcendus des anciens Marquis, Ducs, ou Capitaines que les Romains autrefois avoient deſtinez à la garde des Provinces & des frontieres, en conſervoient de pere en fils les Armes; & quoique dans la ſuite des tems ils en fuſſent chaſſez par les Goths, ils ne laiſſerent pas de les retenir par la permiſſion & le privilege qu'ils en obtinrent de ces mêmes Goths.

L'on ne peut pas dire que ces marques d'honneur & de diſtinction n'étoient pas données & autoriſées par les Souverains; Mais que chacun les prenant à ſa fantaiſie, elles n'étoient pas par conſéquent des Armes en forme; car nous liſons qu'A-

Digitized by Google

lexandre le Grand ayant assemblé son Conseil sur le fait des Armes, il y fut resolu que l'on donneroit certaines marques à tous Capitaines, & à tous autres grands Seigneurs qui se seroient signalez dans quelque Combat, & que ces marques qu'ils porteroient sur leurs Bannieres, ou leurs cottes d'armes, les distingueroient les uns des autres. Quelque-tems après confirmant & renouvelant ce qui avoit été deliberé sur ce sujet, ordonna que ce droit de donner des Armes n'appartiendroit désormais qu'aux seuls Souverains.

De pareilles loix furent faites par Jules Cœsar, qui ordonna même devant la Ville de Carthage, qu'afin qu'il n'y eût jamais aucune contestation sur ces marques de distinction, deux des plus anciens chevaliers seroient établis pour en terminer tous les differens, & à qui il appartiendroit d'honorer de ces sortes de marques ou d'Armoiries ceux qui s'en seroient rendus dignes. Delà il paroit que la premiere institution des.

Digitized by Google

Rois d'Armes & des Heraux vient originairement de cet Empereur ; quoique bien des Auteurs la rapportent juſqu'au tems du ſiege de Troye, diſant qu'un certain nommé Ideus fut le Roi d'Armes du Roi Priam. Lequel Ideus eſt meme nommé Heraut par Homere au dernier livre de ſon Iliade.

Il y a une infinité d'autres exemples que nous pourrions apporter & qui prouveroient que l'uſage des Armoiries à été avant les Tournois contre le ſentiment des Modernes qui ne leur donnent d'ancienneté qu'environ ſix à ſept cens ans. Mais ſans prétendre de nous ériger ici en cenſeurs ; & en reformateurs de ce qu'ils ont laiſſé par écrit, nous pourrions peut-être bien avancer ſans temerité que les Armoiries ayant perdu quelque choſe de leur premier luſtre par la negligence des hommes, l'auroient enſuite repris à meſure que la vertu & la nobleſſe ſe relevoient, ainſi qu'on le vit dans les joûtes, les tournois, les croiſades, &c. Si l'on n'aime

Digitized by Google

mieux dire qu'alors on mit l'art du blaſon dans ſa perfection qui auparavant avoit été imparfait : quoiqu'il en ſoit, nous ne donnons pas ici nôtre ſentiment comme une déciſion que l'on doive ſuivre, nous n'apportons que des conjectures qui ont pourtant leurs fondemens ; ainſi il ſera toûjours libre au Lecteur de penſer ſur ce fait ce qu'il lui plaira.

Nous finirons ce chapitre par les vers ſuivants qui ſont un abregé du Blaſon, & que l'on voit dans pluſieurs Auteurs qui ont parlé de l'Art Heraldique.

Le Blaſon compoſé de differents Emaux.
N'a que quatre couleurs, deux pannes, deux métaux,
Et les marques d'honneur qui ſuivent la naiſſance
Diſtinguent la Nobleſſe, & font la récompenſe.
Or, argent, ſable, azur, gueules, ſinople, vair,

Digitized by Google

Hermine au naturel, & la couleur de chair,
Chef, pal, bande, ſautoir, faſce, barre, bordure,
Chevron, pairle, orle, & croix, de diverſe figure,
Et pluſieurs autres corps nous peignent la valeur
Sans metal ſur metal, ni couleur ſur couleur.
Supports, cimier, bourlet, cri de guerre, deviſe,
Colliers, manteaux, honneurs, & marques de l'Egliſe
Sont, de l'art du Blaſon les pompeux ornements:
Qui ſe tirent auſſi de tous les Elements.
Les aſtres, les rochers, fruits, fleurs, arbres, & plantes,
Et tous les animaux de formes differentes,
Servent à diſtinguer les Illuſtres Maiſons,
Et des Communautez compoſent les Blaſons.

Digitized by Google

De leurs terme précis énoncez les figures.
Selon quelles auront de diverſes poſtures.
Le Blaſon plein échoit en partage à l'Aiſné,
Tout autre doit briſer comme il eſt ordonné.

Voilà à peu près, ce que l'on pouvoit attendre de nous au ſujet des Armes qui ſont les ſignes des familles nobles. Il nous reſte ſeulement à dire deux mots des livrées, comme ayant une même origine que les Armoiries, & preſque une même fin.

Les livrées viennent originairement des jeux du Cirque, ou certaines couleurs furent inventées pour les Quadrilles & les factions. Dans les Tournois l'on employa les mêmes couleurs, & chaque Combatant aima celles de ſa maîtreſſe. Il les portoit lui-même & les faiſoit porter à ſes pages, & valets de pied. L'on

Digitized by Google

s'en ſervit auſſi dans les Armées, ou les ſoldats portoient les livrées, & les couleurs de leurs Capitaines. Les Grands Seigneurs ont leurs livrées particulieres qu'ils ont retenuës de ces exercices, & qu'ils font porter à leurs domeſtiques pour montrer qu'ils leurs appartiennent. Les plus ſimples ſont les plus belles; plus elles ſont ſimples mieux elles marquent l'ancienneté de la Nobleſſe. Celle du Roi eſt la couleur bleuë que nul autre, à moins d'une conceſſion particuliere n'oſe porter. Dans ce ſiecle la licence s'eſt introduite dans les livrées, tout comme dans les armoiries.

Digitized by Google

Supplement aux Armoiries. Où l'on rapporte quantité de Signes & de Symboles curieux qui ont ſervi & ſervent encore à la diſtinction des Nations, des Familles, & des Perſonnes.

Les Nations, les Familles, & les Perſonnes, outre les Armes dont nous avons parlé juſqu'ici, eurent encore dans l'ancien tems d'autres Signes de diſtinction. Entre une infinité qu'on en trouve, nous nous contenterons d'en produire les principaux, & qui meritent le plus d'être ſçûs.

Les Images ou Figures que l'on plaçoit dans les Veſtibules étoient de ces ſortes de Signes. Le droit d'en avoir n'appartenoit qu'aux perſonnes nobles, & nul n'étoit proprement cenſé noble, ſi ce n'eſt celui dont les Ayeuls avoient exercé la Magiſ-

Digitized by Google

trature, qui pendant un tems ne fut exercée que par les ſeuls Patriciens. La Nobleſſe par conſéquent ne ſe trouvoit pas ailleurs que chez eux. Cependant les partis qui ſe formerent dant la ſuite parmi les Tribuns, firent que les honneurs furent communiquez au peuple, & la nobleſſe par conſéquent, qui leur donna le droit d'avoir des images; & ceux-là étoient cenſez les plus nobles qui en avoient un plus grand nombre. Mais il eſt neceſſaire que l'on remarque que tous les Magiſtrats n'avoient pas ce droit; il n'y avoit que ceux-là ſeulement qui avoient eu celui de paroître en public dans une eſpece de chaiſe roulante dont la matiere étoit d'ivoire : *Qui Magiſtratum Curulem geſſi ſent*; Ce qui étoit alors une grande marque de diſtinction. Les Queſteurs & les Tribuns quoique Magiſtrats, ne pouvoient paroître ainſi en public, ni par conſéquent avoir des images.

Ces images ou figures qui étoient de cire, & qui repreſentoient les

Digitized by Google

Ayeuls de chaque famille, n'étoient pas entieres ; elles n'étoient que de simples buſtes & à demi-corps. Chaque figure avoit ſon armoire, & ces armoires étoient pratiquées dans les Veſtibules des Maiſons des Perſonnes Nobles. Au deſſous des Buſtes paroiſſoit un titre, ou une legende particuliere qui marquoit les vertus & les hauts-faits de l'original, & invitoit ceux qui la liſoient à les imiter.

Ces armoires ou niches étoient toûjours fermées, ſi ce n'eſt en certains jours de divertiſſemens, & de fêtes ; alors on les ouvroit ; du moins le liſons-nous ainſi dans Ciceron *in Sullâ*, & dans Vopiſcus *in Floriano*.

Le principal uſage que l'on faiſoit de ces images, étoit de les porter en ceremonie ſur de longues perches aux funerailles des perſonnes nobles. Dion Caſſius aſſure que l'on n'y portoit jamais celles de ceux qui avoient merité d'être mis dans le rang des Divinitez : l'on n'en a pas pour

pourtant de preuves aſſez autentiques ; mais il eſt ſûr ſelon Tacite & Juvenal, que ceux qui avoient été condamnez à mort pour quelque crime conſiderable, étoient privez de cet honneur. Par un arrêt de la Juſtice leurs figures étoient briſées, ainſi que le témoigne un ancien Poëte :

Frangenda miſeram funeſtat imagine Gentem.

Les faiſſeaux de verges avec la hache, de l'invention de l'Amazone Pentheſilea, étoient encore des ſignes d'honneur : Ils ſervoient à faire connoître la dignité des Rois, comme celle des Conſuls, des Proconſuls, des Dictateurs, des Prêteurs & de quelques autres. Ces verges étoient ou d'olme ou de peuplier. Elles étoient liées enſemble avec une laniere ou courroye de cuir, & du milieu l'on envoyoit ſortir le fer d'une hache. Certains Eſtafiers ou Miniſtres revetus d'une longue robe

Digitized by Google

portoient ces faiſſeaux, non tous droits entre les mains, comme quand nous portons un flambeau, mais ſur leurs épaules, ainſi qu'ils paroiſſent dans une medaille de Brutus. Ils precedoient les Magiſtrats quand ils marchoient en ceremonie, & alloient non pas deux à deux mais en file l'un après l'autre, du moins leur marche paroit elle ainſi exprimée dans une médaille de Junius Brutus. Les Rois, les Conſuls, & les Dictateurs en avoient toûjours douze qui les precedoient. Les Prêteurs & Ecuyers n'en avoient que ſix. Les Tribuns, les Ediles, & les Queſteurs n'en avoient aucun; mais cet honneur fut accordé aux legats ou Ambaſſadeurs. Nous liſons même dans Dion livre cinquante-ſix que l'Empereur Auguſte ordonna, ou permit qu'en certains jours les grands Voyers en pourroient faire marcher deux devant eux. Le même Auteur écrit que les Veſtales en avoient un quand elles paroiſſoient en public, & que cet honneur leur fut accordé par les

Digitized by Google

Triumvirs, & non par Numa, ainſi que Plutarque ſemble le croire.

Ces eſtafiers ou porte faiſſeaux étoient ceux que les Latins appelloient *Lictores*; celui qui marchoit à la tête s'appelloit *Lictor primus*. Et celui qui étoit le plus proche du Roi, ou du Magiſtrat *Lictor proximus*; C'eſt le nom que nous donnons en latin à nos bourreaux & à nos ſergens: & en éfet ils en faiſoient eux-mêmes l'office; car ſi dans les endroits par ou ils paſſoient ils venoient à rencontrer quelques Criminels, ils les frappoient avec leurs verges: & ſi ces criminels meritoient la mort, ils leurs coupoient la tête avec leur hache. Nonius Marcellus en donne d'abord la raiſon, c'étoit, dit-il, parce que autrefois il n'y avoit point de Bourreaux à Romme. Ils avoient encore deux autres fonctions; l'une de chaſſer les perſonnes de mauvaiſe vie, & d'écarter la populace pour que leurs maîtres n'en fuſſent point incommodez, & qu'ils puſſent paſſer plus librement & commodément;

Digitized by Google

l'autre de frapper à la porte de chaque maiſon où ils avoient projetté d'entrer. Au reſte ce fut Romulus qui inſtitua ces porte-faiſſeaux : neanmoins il en eſt qui diſent que les Romains enprunterent cette coutume des anciens Toſcans dont les Rois étoient toûjours precedez de ces ſortes de perſonnages, ajoûtant que les douze Provinces qui compoſoient alors la Toſcane, leur en fourniſſoient un chacune.

Les Empereurs pour leur principal diſtinctif, portoient un ſimple chapeau de laurier, & les Rois un bandeau de laine ou de toile blanche ; c'étoit ce qu'on appelloit diadême auquel ſuccederent les differentes couronnes dont nous parlons ailleurs amplement. A la main ils portoient un bâton Royal, mais different ſelon les Nations. Celui des Rois des Romains étoit recourbé, & le même dont ſe ſervoient les anciens Augures ; mais Tarquin l'ancien en avoit un ſur la cime duquel repoſoit une aigle. Les Rois des Lydiens au lieu

Digitized by Google

de ſceptre tenoient une hache. Les Rois d'Egypte, & d Etiopie un ſceptre en forme de ſoc de charuë. Il y en avoit qui portoient une foudre, comme les Scytes, & Labradeus Jupiter dans la Carie. D'autres Rois ſe contentoient d'un Tyrſe, d'une lance, &c. Et l on tient que les Grecs inventerent cette derniere ſorte de ſceptres; mais l'amour de la gloire fit que l'on en prit d'or dans la ſuite, & d'enrichis de pierreries. Le feu, les flambeaux, les glaives que les Souverains faiſoient marcher devant eux, étoient auſſi des marques de leur dignité. Thomas Morus parle d'une Nation dont le Prince ne ſe diſtingue que par une petite gerbe de bled qu'il porte à la main, & le grand Prêtre que par un flambeau, que l'on fait marcher devant lui.

Les Patriciens, pour revenir aux Romains, portoient un brevet au col, nommé *bulla* par les Latins. Toutes ces ſortes d'habits qui parmi eux s'appelloient *Toga*, *Prætexta*, *Latus Clavus*, *Anguſtus Clavus*, *Tra-*

Digitized by Google

bea, *Cinctus Gabinus*, *Paludamentum*, &c. servoient à faire connoître ou les Heros, ou les Senateurs, ou les Consuls, ou les Chevaliers, ou les Triomphateurs ou quantité d'autres qui avoient rang dans les armées & la Republique.

Les anneaux d'or, les pendans d'oreilles, les croissans attachez sur le derriere des souliers, furent employez aux mêmes usages. Nous parlons ailleurs de toutes ces marques de noblesse, & fort amplement, où nous disons ce que l'Histoire nous en fournit de plus curieux.

Par tout ailleurs outre les écus & armoiries, l'on y a eu d'autres signes par lesquels les personnes nobles étoient reconnuës.

S'il faut remonter jusqu'aux siecles les plus reculez, ce furent les premiers hommes qui ayant éprouvé leurs forces contre les bêtes, & pris leurs peaux pour s'en couvrir, les retinrent pour armoiries; quoique Petra-Sancta, & Juste Lypse rapportent la chose aux premiers Heros qui

Digitized by Google

combatirent contre les animaux avant de combatre contre les hommes : & de là ſans doute eſt venuë cette coûtume de placer ſur les portes des grandes maiſons, des hures de ſanglier, des bois de cerf, des aiſles de vautours & toutes ſorte de bêtes feroces. De la peut-être celle des Tartares qui employoient aux mêmes uſages les peaux de ceux dont ils avoient été les vainqueurs, & qu'ils étaloient ſur le frontiſpice de leurs Palais, comme l'on y étale maintenant des armes pour la diſtinction des familles. Ailleurs les armes enlevées aux ennemis, les épées, les boucliers, les caſques, &c. firent encore les mêmes fonctions. Plus ces choſes étoient anciennes plus elles marquoient la grandeur des familles. Nul ne pouvoit les arracher des frontiſpices des maiſons, non pas même ceux qui les achetoient. Alexandre d'Alexandre dans le Chapitre vingt-quatre de ſon premier livre à parlé de ces ſignes, & de pluſieurs autres de cette nature.

Digitized by Google

Les pannonceaux ou giroüettes, comme les pennons ou étendarts à longue queuë qui étoient proprement des guidons, étoient de ces signes. On peut lire dans le premier livre d'Artemidore qu'une autre marque de noblesse étoit de pouvoir aller à cheval par toute la Ville. Les nobles François se distinguoient des Roturiers, ou par des habits de couleur, ou par une espece de courtes vestes qui étoient rayées, & veluës, & que les Anciens nommoient sayes.

Les Pennaches que les Cariens portoient sur leurs casques, & les peintures dont ils ornoient leurs boucliers leurs tenoient lieu d'armoiries; l'on croit même que ce sont eux qui ont inventé les premiers ces signes.

Les Mogols n'ont aucune connoissance des Tymbres, & des Ecussons. Parmi eux les gens de qualité sont reconnus à un étendart rouge & jaune, ou vert & blanc, qu'ils font porter devant eux quand ils sortent, par quelqu'un de leurs Domestiques.

Digitized by Google

On ſait que le dragon eſt le diſtinctif de chaque Empereur de la Chine. Nul autre que le Roi, & ceux de ſa famille ne le peut porter ; & c'eſt ſur la partie de la robe qui correſpond au cœur qu'ils le portent ; d'où vient que le Palais & tous les Meubles ſont ornez de dragons, dont les uns ſont repreſentez en couleur, & les autres gravez, taillez, tiſſus, ou bien travaillez à l'éguille.

Les Indous pour marque de nobleſſe portent un Chapelet au col en forme de collier. Les Garamantes prennent des plumes de certains oiſeaux. Les Barbares la figure d'une pomme de pin travaillée en or. Les anciens Atheniens tortilloient des cigales avec leurs cheveux, & par là ils ſe diſtinguoient du reſte du Peuple. La marque des Allemands étoit une touffe de cheveux friſez. Les Stigmates ont ſervi à quelques-uns aux mêmes uſages.

Nous avons fait mention plus haut de quelques ſignes d honneur dont certaines Nations en general ſe ſer-

Digitized by Google

voient pour se distinguer les unes des autres ; nous en rapportons encore ici quelques-uns.

Les Lacedemoniens portoient le Lamda, ainsi figuré Λ, & les Messeniens un M pour se faire reconnoître en guerre par les premieres lettres de leurs noms. Les Perses une trousse de fléches. Les Egyptiens trois Serpens ondoyans en fasce avec de feuilles de l'herbe nymphea qui ne croit que dans les Marais. Les Cappadociens une balance accompagnée de sept croix. Les Argiens un crapaud, quelquefois un rat. Les Ætoliens un Hercule tenant les cornes arrachées d'un taureau. Les Arcadiens le Dieu Pan, ou la Lune. Les Armeniens un lion, ou un belier couronné. Les Caldéens trois étendarts. Les Peuples d'Asie une baleine portant un enfant sur son dos. Ceux de Libye trois lievres. Ceux du Peloponese un limaçon, ou une tortuë. Les Macedoniens la massuë d'Hercule entre deux cornes. Les Phrygiens un porc. Les anciens Bretons allant nuds à la

Digitized by Google

guerre peignoient ſur leurs poitrines des figures & blaſons de diverſes couleurs. Il en eſt qui diſent qu'ils gravoient ces figures ſur leurs peaux avec un poinçon. Enfin il ſeroit rare de trouver quelque Nation qui n'ait eu quelque ſigne d'honneur & de diſtinction. Mille raiſons ont toûjours engagé les Peuples à prendre ces ſortes de marques.

L'on a affecté de ces ſortes de marques aux dignitez Eccleſiaſtiques, & politiques, aux principaux officiers des maiſons Royales, & de la Juſtice, à tous les ordres de Chevalerie, &c. Ainſi la Croix de Malte, le Saint-Eſprit, le Cordon bleu, la jartiere, la Toiſon d'or, &c. ſont pour les ordres de ſaint Jean de Jeruſalem, des Rois de France, d'Angleterre, d'Eſpagne. Le livre marqué de l'écuſſon de France, pour le Grand Aumônier. Le bâton ſemé de fleurs de lys d'or, pour les Maréchaux. L'épée, pour le Connetable. Les Maſſes, pour le Chancelier. Les clefs, pour les Chambellans. Un

Digitized by Google

anchre d'or pour les Admiraux. Les canons, pour les Grands Maîtres de l'Artillerie. Les verges d'or & la hache d'armes, pour le grand Prevôt, & ainsi des autres que nous laissons à dessein pour ne pas nous rendre ennuyeux ; d'autant mieux que l'honneur de la Religion que nous professons demande que nous disions quelque chose du signe que ses enfans ont adopté pour se distinguer des heretiques & des infidelles.

Entre tous les signes qui servent, ou qui ont servi à distinguer les differens Peuples en general, ou les Familles, & les Particuliers des uns des autres celui des Chrétiens est sans contredit le plus glorieux, le plus noble, le plus remarquable, plus remarquable même, plus noble, & plus glorieux que ceux des Princes, des Rois, & des Empereurs ; puisque c'est la croix du Sauveur que l'Eglise primitive prit pour armes, quelle étala dans les Temples que l'on bâtissoit, sur les Autels que l'on érigeoit

Digitized by Google

érigeoit, sur les habits dont on se servoit pour les sacrez & divins Mysteres : que Constantin substitua à l'aigle, & aux images Imperiales : que les Souverains ont planté sur leurs diadêmes, marqué sur leurs étendarts, & fait graver sur leurs monnoyes, & sur leurs medailles : que les Particuliers depuis l'antiquité innocente des premiers siecles du Christianisme jusqu'au siecle où nous vivons, ont arboré dans les chemins & les carrefours, placé sur les frontispices de leurs maisons, jusques dans leurs licts & dans leurs meubles, comme un signe de salut & d'honneur, servant non-seulement à manifester l'antiquité de leur origine, & la gloire de leur Noblesse, mais encore à donner de la terreur au demon l'ennemi juré des Chrétiens quand il voit ce signe terrible par lequel le lion de Juda à vaincu, & par lequel il a triomphé des Puissances en les dépoüillant honteusement de leur force. Ainsi que l'orgueilleu-

Digitized by Google

ſe & l'ancienne Rome vante tant qu'il lui plaira ſes aigles d'or, & ſes images enfumées. Que toutes les Nations même ſe glorifient de l'antiquité & de la nobleſſe de leurs ſignes & de leurs armes. Nous aurons toûjours plus de ſujet de vanter le nôtre, & de nous glorifier en la croix empourprée du Sang du Sauveur; & à Dieu ne plaiſe que les Chrétiens ſe glorifient en quelqu'autre choſe, & qu'ils tiennent un autre langage que celui du plus zelé de tous les Apôtres quand il diſoit : *Abſit mihi gloriari niſi in cruce Domini.*

Quant aux Nobles en particulier, outre qu'ils doivent ſe glorifier en la croix, ils doivent encore plus aimer ces vertus ſans leſquelles la Nobleſſe n'eſt qu'une chimere & un vain titre, que de faire des trophées d'oſtentation de leurs armes, & de tous ces faſtueux ſymboles qui marquent les actions heroïques de leurs ayeux. C'eſt peu de choſe qu'un Noble de ce caractere, car :

Digitized by Google

Que ſert ce vain amas d'une inutile gloire ?
Si de tant de Heros celebres dans l'Hiſtoire,
Il ne peut rien offrir aux yeux de l'Univers,
Que de vieux parchemins qu'ont épargné les vers ?
Si tout ſorti qu'il eſt d'une ſource divine,
Son cœur dement en lui ſa ſuperbe origine,
Et n'ayant rien de grand qu'une ſotte fierté,
S'endort dans une lache & molle oiſiveté. Boileau.

Juvenal à exprimé la même choſe à peu près en langage latin :

Stemmata quid faciunt, quid prodeſt pontice longo
Sanguine cenſeri, pictos oſtendere vultus
Majorum & ſtantes in curribus Æmilianos ?

Tota licet veteres exornent undique cera
Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.

Un autre Satyrique latin declame ainsi contre ces Nobles qui n'étalant que de seuls titres, n'offrent aux yeux aucune vertu.

Sis licet ingenuis clarisque parentibus ortus,
Esse tamen vel sic bestia magna potes.
Adde decus patriæ, & claros tibi sume propinquos,
Esse tamen vel sic bestia magna potes.
Sint tibi divitiæ, sit larga & munda supellex,
Esse tamen vel sic bestia magna potes.
Denique quicquid eris ni sit prudentia tecum,
Magna quidem, dico, bestia semper eris.

Ces dix vers latins nous ont fait ressouvenir de ces quatre de Benserade qui sont en nôtre langage.

Digitized by Google

Un crocodille noble, & d'une humeur hautaine
Vantoit de ſa maiſon les titres anciens.
Pour moi dit le renard j'ai beaucoup plus de peine
A ſavoir ou j'yrai, qu'à ſavoir d'où je viens.

Une perſonne de qualité qui ne tire ſa grandeur que de ces choſes exterieures, ſe met au haſard de ſe faire mépriſer ; mais il s'attirera les reſpects des hommes & leur eſtime, quand il ſoutiendra la nobleſſe de ſa naiſſance par la pratique des vertus Chrétiennes, & Politiques.

Digitized by Google

CHAPITRE XLI.

De certains points. De leurs significations, & de leurs usages.

LEs points, nous designent certaines choses, & l'on s'en sert dans certains arts, & certaines sciences. Quelquefois le point est une marque réelle, fixe, & sensible, & d'autrefois il n'est qu'en idée dans nos conceptions; mais il ne laisse pas pour cela que d'indiquer ce à quoi les hommes ont voulu l'attacher : Ainsi dans l'Astronomie le point est plutôt imaginaire que réel. Il sert à marquer dans le Ciel certaines parties. L'horison à quatre points Cardinaux, qui sont l'Orient, l'Occident, le Septentrion, & le Midy. L'on en suppose un sur la tête de chaque homme; c'est le point vertical, qui

Digitized by Google

en termes d'Aſtronomie s'appelle *zenith*. Autant de fois que nous changeons de place, autant de fois nous changeons de *zenith*. Les Phyſiciens le prennent pour l'extremité de la ligne, ou pour ce qui termine la quantité, & ils le conſiderent comme indiviſible, & ſans aucunes parties, dans ce ſens quoi qu'abſolument il ne ſoit pas imaginaire il n'eſt rien de lui-méme, & hors de ſon tout, dont il ne peut point être ſeparé. Mais ce n'eſt pas de ces points ou imaginaires, ou indiviſibles dont eſt queſtion, il ne s'agit ici que du point réel & ſenſible, & qui ſert de ſigne dans la Geometrie, la Grammaire, l'Arithmetique, l'Algebre, la Muſique, la Geomance, &c. nous en donnons quelques exemples.

Dans la Geometrie, quoique le point qui commence & termine toute ſorte de quantité, n'y ſoit conſideré que comme indiviſible, & ſans aucunes parties; neanmoins les nombres dont ſe ſert cette ſcience, ne s'expriment que par des points réels,

Digitized by Google

& qui peuvent être apperçûs par les yeux. C'eſt par le moyen de ces points ſenſibles, que les Geometres, demontrent ſelon les dogmes des Pythagoriciens, les ſuperficies des corps qu'ils meſurent. Or ces nombres ainſi exprimez par des points, s'appellent, les uns lineaires, & c'eſt quand ils ſont poſez en long, & que les unitez forment comme une ligne en cette ſorte ..... Les autres plans, par leſquels la ſuperficie prend une figure, le carré par exemple :::: le trigone .·. & ainſi du tetragone, de l'hexagone, de l'heptagone, &c. Il y en a qu'on nomme, ſolides, & c'eſt lors qu'ils marquent la longueur, la largeur, & la profondeur, comme dans les figures cubiques, & pyramidales. Ainſi par le moyen de ces points les Geometres donnent à entendre ce qu'ils pretendent.

Nous avons montré ailleurs les ſignifications, & les divers uſages du point dans la Grammaire, la langue Hebraique, l'Arithmetique,

Digitized by Google

l'Algebre, & la Muſique, l'on n'a qu'à en voir les traitez.

On fait des points depuis un juſqu'à ſix ſur de petites cubes qui ſont des figures à ſix faces, d'os ou d'yvoire, & qu'on nomme dez. L'on s'en ſert de trois pour joüer au jeu de ce nom, de deux pour le triquetrac, & pour le jeu de l'oye. Autrefois on jettoit des dez pour déterminer les choſes qu'on laiſſoit juger au hazard. C'eſt ce que les Anciens ont entendu par ces mots, *Alea judiciorum*, ou le hazard des jugemens.

Les ſuffrages autrefois ne s'écrivoient pas, on les donnoit par des points, comme par des calculs ou petites pierres; de là venoit ce mot latin *expuncti*, pour marquer que l'on avoit refuſé les ſuffrages. C'eſt en ce ſens qu'Horace à dit:

Omne tulit punctum qui miſcuit utile dulci.

pour donner à ententre que quiconque ſavoit joindre l'agreable à l'utile,

Digitized by Google

méritoit les suffrages, & l'approbation d'un chacun.

Dans les armées l'on marquoit de même avec des points, ceux à qui l'on adjugeoit un salaire, un prix, une pension, une récompense. Le mot d'appointement qui nous en reste, ne vient que de là.

Les points signifient toute autre chose dans certains corps : on pique ceux qui s'absentent, autant de point autant d'absences, autant par conséquent de diminué de leurs revenus.

Dans la Geomance les points ont leurs usages particuliers. Cet art s'en sert pour ses vaines divinations, qui se font par la disposition de ces points. L'on prétend sur diverses figures que le hazard fait trouver à l'extremité des signes, fonder un jugement de l'avenir, & décider de l'événement de toute question proposée : mais cet usage est superstitieux & illicite.

Digitized by Google

CHAPITRE XLII.

Des clefs. De leurs ſignifications, de leurs uſages, de leur invention.

L'inventeur des clefs, ſelon Pline & Polydore Virgile, fut Theodore de Samos. Selon le peintre Fabius ce fut Janus, qui inventa auſſi les portes, & les ſerrures, d'où vient que *Janua*, porte, tire ſon nom de Janus que l'on a toûjours repreſenté avec une clef, & qui pour cette raiſon fut appellé par les Anciens *Cluſius & Patultius*, parce qu'étant le Dieu de l'année, c'étoit lui qui l'ouvroit & qui la fermoit. Mais comme il eſt parlé des clefs, & des portes dans le troiſiéme chapitre des Juges, & dans le dix-neuviéme de la Geneſe, cette invention ne peut être atribuée ni à Theodore de Samos, ni à Janus qui n'eſt point Noé, comme quelques-

Digitized by Google

uns ont voulu le dire, mais le premier Roi d'Italie, ou il commença de regner l'an du Monde 2722, c'eſt à dire environ deux ſiecles après le decez de Moyſe qui arriva l'an du monde 2584.

L'on fait ici une petite queſtion, ſavoir, ſi les clefs des Anciens ouvroient auſſi bien par dehors que par dedans? Theon a crû qu'elles n'ouvroient que par dedans; mais l'on a des monumens que l'on voit dans Plaute & dans Homere, qu'elles ouvroient & par dehors & par dedans; autrement il auroit fallu des portiers à chaque maiſon, comme on en a dans les Monaſteres, ſoit pour ouvrir à ceux du dehors, ſoit pour garder la maiſon qu'on n'auroit pû abandonner ſi elle n'eût pû ſe fermer & s'ouvrir par dehors comme par dedans. Diſons quelque choſe des ſignifications differentes des clefs, & montrons-en les uſages.

La clef eſt un ſigne 1°. de juriſdiction temporelle; c'eſt pour cela qu'on donnoit les clefs aux nouvelle-

ment

Digitized by Google

ment mariées, pour marque qu'on leur confioit toutes les choses de la maison. Au contraire quand on leur les ôtoit, c'étoit un signe qu'on les privoit de tout le droit, ou de toute la jurisdiction qu'elles avoient dans le ménage, ce qu'on faisoit en certains cas; quand elles dissipoient le bien; quand elles falsifioient les clefs, ou bien quand leurs maris les repudioient. On donnoit aussi une clef aux femmes qui étoient prêtes d'accoucher. C'étoit pour marquer *partus felicitatem*, un heureux acouchement. On remet les clefs d'une Ville à un Prince, quand il y entre, ou à tel autre qui y a quelque jurisdiction absoluë. C'est là un signe d'autorité pour le Prince, & un signe de soumission pour les habitans. La clef d'or qui est la marque de la dignité du grand Chambellan en France, l'étoit aussi des prefets des chambres des anciens Rois de Perse. Ils la portoient penduë au col. Cet office ne se donnoit qu'à des gens de probité, & ordinairement c'étoient des Eunuques qui le possedoient. La clef de

Digitized by Google

fer étoit la marque des maîtres d'hôtels.

2°. La clef est un signe de juridiction Ecclesiastique. Le Pape a la puissance des clefs, & c'est aussi pour cette raison qu'il en porte deux dans ses armes, passées en sautoir sur le derriere de l'Ecusson. Tout Evêque, & tout Prêtre aussi, peut lier & delier, ouvrir & fermer par le pouvoir qu'il en reçoit dans son ordination. Quand on confere l'ordre du portier, qui est un des quatre mineurs, on fait toucher des clefs à celui qui le reçoit; on les lui presente dans un bassin. Les Curez reçoivent les clefs de leurs Eglises, qu'ils ouvrent, quand ils en prennent possession.

L'on trouve encore quelques autres significations des clefs. L'on en voit sur les tombeaux de ceux qui ont été les derniers de leurs familles. Ces clefs montrent que leur Race a été éteinte en eux. Autrefois quand on venoit à faire cession, entr'autres ceremonies que l'on observoit en justice, c'étoit de faire quitter la ceinture & les clefs à quiconque étant devenu

pauvre par ſa faute, étoit contraint d'en venir à cette honteuſe extremité. Ainſi on lui ôtoit les clefs & la ceinture pour une marque d'infamie, parce que les Anciens portoient à leur ceinture les principaux inſtrumens qui leur ſervoient à gagner du bien, comme le Gendarme ſon épée; l'homme de robe ſon écritoire; le marchand ſa gibeciere, & ainſi des autres. L'on ſait comme la clef a été autrefois le Hieroglyphe de pluſieurs choſes, & de la honte en particulier, ſur quoi l'on pourra voir Pierrius dans ſon traité des Hieroglyphes.

Fin du troiſiéme Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google